Problèmes moraux et psychologiques

Auteur:

Seyed Mojtaba Moussavi Lari

Français

2009-10-04 09:44:33

Au nom d'Allâh le Trés Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

Problèmes moraux et psychologiques

L'auteur: Seyed Mojtaba Moussavi Lari

Au nom d'Allâh le Trés Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

AVANT PROPOS

Tout homme dans ce monde aspire au bonheur, et à la sérénité et se démène nuit et jour sans relâche pour concrétiser cette aspiration. Dans cette vie qui n'est pas sans rappeler un champ de bataille, il poursuit son effort jusqu'à l'extrémité de sa force, dans l'espoir qu'un jour le bonheur vienne étendre ses ailes protectrices au-dessus de sa tête, et qu'à son ombre, il puisse couler quelque moment de joie loin du vacarme et des soucis.

Mais malheureusement la plupart des individus qui ont apparemment tous les moyens pour vivre dans la satisfaction totale, sont voués à l'agitation et aux tourments pour des raisons obscures. Le bonheur leur apparaît comme une chose impossible, et la vie comme une chute inexorable vers l'anéantissement et le chaos.

Ce tourment et ce sentiment d'échec sont dûs au fait que ces gens-là préfèrent l'illusion à la réalité. Et qu'ils ne se servent pas de la lumière de l'intelligence pour dissiper les ténèbres. L'illusion v oile leur esprit avec ses faux éclats, et les jette en pâture aux coups du sort.

Leurs vils desseins, leurs désirs immodérés, les con duisent à une impasse dangereuse, à des périls effroyables et annihilateurs.

L'homme, ce phénomène composé de deux forces: mécanique et psychique, est le

bien le plus précieux de l'existence.

En plus de sa dimension matérielle dont il partage les contingences avec l'espèce animale, il a aussi des besoins spécifiques dont la concrétisation le mènerait à la phase finale de sa perfection.

Le développement de l'une de ces deux capacités dépendra de sa volonté et de son choix.

Le progrès de la science et de la technologie a radicalement bouleversé le mode de vie.

L'essor des techniques et l'évolution stupéfiante de toutes les disciplines, ont facilité la solution des problèmes, et ont fait de l'ensemble du globe terrestre, depuis les fonds des mers jusqu'à l'espace sidéral, le champ d'exploration de l'homme.

Parallèlement à ce progrès scientifique, et à la préoccupation matérielle croissante, nous assistons à une secousse des bases de la foi et de la piété. Une série de désordres a vu le jour dans les différents organes de la société, et les statistiques relatives à la criminalité, à la délinquance et à la dépravation morale, ont atteint des chiffres alarmants.

Les facteurs de réforme et de changement ont cédé le pas devant cette vague, et ce qui reste de force morale se consume dans l'obéissance au soi impérieux, dans la licence et le vice.

Nous assistons aujourd'hui à la suprématie de l'"avoir" sur l'"être", du bien matériel sur la vertu, le bien tout court.

L'humanité est équipée de la science alors que l'ange gardien de la vertu qui devait la préserver de l'égarement est foulé aux pieds par les forces démoniaques des passions et de la concupiscence, et les sentiments humains ne tarderont pas à connaître le même sort.

Le mensonge, la cupidité, l'hypocrisie, l'iniquité, l'ambition et tous les autres vices qui constituent chacun un frein à l'accomplissement et au bonheur de l'homme, l'enserrent de toutes parts, et polluent son ambiance.

La disparition des liens de l'unité, les inquiétudes individuelles ou sociales, en un mot les causes du malheur et de la souffrance, procèdent de la dégradation des valeurs morales et de la perte du sens de la vertu.

C'est une réalité amère que si l'on otait à l'homme d'aujourd'hui son pouvoir sur la matière, il perdrait tout point d'appui dans ce vaste univers, et serait envahi par le

spectre du désespoir, perdant toute résistance spirituelle, devant la moindre contrainte.

Les savants moralistes et les psychologues sont per suadés que lorsque les vertus et les qualités morales excellentes se manifestent en l'homme et que ce dernier arrive à créer un équilibre dans son coeur et sa raison, il se réalise dans toute sa plénitude.

Ce sont les potentialités morales et spirituelles qui prémunissent contre le déséquilibre, et élèvent l'homme au sommet de la grandeur, et de la perfection.

* * *

Les personnalités qui ont émergé dans les diverses sociétés et dont les noms sont inscrits en lettres d'or dans l'Histoire, ont toutes été d'un caractère moral impeccable.

Une société sans "armement moral" et non régie par les principes humanistes est inapte à se perpétuer et à survivre.

La mort des grandes civilisations,et l'effacement des grandes nations ne sont pas seulement le résultat d'un marasme économique; leur chute a été entraînée et précip?tée par la perte de leur énergie spirituelle. Car l'ébranlement des fondations morales est bien plus grave et plus destructeur pour une société, qu'un tremblement de terre.

Les lois et institutions d'origine humaine n'on tjamais pu imprégner les profondeurs de l'âme, ni cimenter les peuples et les différentes races dans une unité durable.

Etant donné que le savoir humain est limité, que sa connaissance des liens des phénomènes de la nature est incomplète et qu'il est s ans cesse sous l'influence de multiples paramètres imprévisibles, les lois et les institutions en question, fruit de la pensée positive, se sont révélées impuissantes à réunir les conditions pluridimensionnelles du bonheur de l'homme.

Elles sont empreintes d'un caractère transitoire, et varient au rythme des changements affectant la forme et le fond de la société.

Ces malheurs et ces différents méfaits qui s'étendent de nos jours à l'humanité entière ne sont en réalité que le reflet de l'insuffisance des lois et institutions existantes.

Cependant la doctrine des Prophètes qui a jailli des sources sublimes de l'inspiration, et de l'éclat de la Révélation et de l'illumination, et qui repose sur la

science infinie du Créateur, est à l'abri de la tempête du changement et de l'altération.

Grâce à sa connaissance parfaite des secrets de la création et des réalités de l'existence, cette école présente à l'humanité un plan infaillible pour la perfection, l'édification et l'amendement de soi. Le rôle des enseignements divins, les résultats éclatants et l'impact rapide, profond et décisif de cette force religieuse dans l'organisation sociale est indéniable.

Tant qu'au sein des masses populaires, une disponibilité au bien et une répugnance au mal, ne se fera pas jour, tant que chacun ne se pliera pas à la volonté générale, et tant que le sens de la responsabilité ne sera pas ancré en chacun, toute entreprise de réforme restera ineffective.

Pour fonder une civilisation parfaite, et susciter une ambiance de sécurité et de plaisir, il n'est pas d'autre voie que d'équiper les hommes en capital immatériel.

Outre qu'il est un moyen de s'assurer le succès dans l'au-delà, l'éternel Islam, instauré par la plus grande et la plus vertueuse personnalité de l'Histoire, sur la base de la foi et de la piété, est aussi garant de la prospérité et du repos dans ce monde.

L'appel de l'Islam a pour principe, de promouvoir les hommes par l'inculcation d'une série de croyances pures et de traits éminents, qui d'après lui, sont à même de conférer la qualité d'homme authentique.

L'Islam est contre l'immolation des dons pour la satisfaction des désirs et du soi impérieux. Il combat sévèrement ceux qui souillent l'honneur de l'humanité, et troublent la confiance et l'entente collective.

Une société qui règle les rapports entre ses individus, sur la base des principes islamiques, voit règner la pureté, le calme et la sincérité dans toutes ses affaires.

La loi y est la même pour tous.

En s'inspirant de tels facteurs de communion spirituelle, de pareils enseignements et projets d'accomplissement, on pourrait provoquer une réforme universelle dans les habitudes et l'éducation. Cette réforme répondrait à l'aspiration de tous les hommes, de jouir d'un calme permanent.

* * *

Dans ce livre que le cher lecteur a sous les yeux, une série de sujets moraux ont été étudiés, une partie en est consacrée à l'examen des enseignements précieux de l'Ethique islamique.

Bien que chaque livre traitant de morale, chaque ouvrage consacré à la sagesse pratique et tout l'héritage des grands hommes constitue un trésor inestimable, nous avons jugé qu'il n'était pas sans intérêt d'aborder le même sujet sous un angle plus concret, et avec un style plus facile à comprendre par un plus grand nombre.

Car les ouvrages anciens ne sont pas en règle générale à la portée du lecteur moyen, et leur aspect académique et théorique en restreint la lecture aux spécialistes.

L'auteur s'est attaché à traiter les sujets de la morale de façon accessible, sans recourir à une terminologie spécialisée ou à des concepts hermétiques pour le lecteur moyen. Il établit à chaque fois qu'il le juge nécessaire, un lien entre le problème moral et son pendant psychologique ou pédagogique, par une analyse scientifique, exposant les thèses des penseurs occidentaux et les confrontant avec les textes religieux et traditionnels, et les paroles des Imams qui ont précédé de plus de 13 siècles, celles des savants modernes.

Il est à propos que j'ajoute ici un point pour rappeler qu'une partie de ce livre avait été publiée séparément dans la revue "Maktabé Islam" (La doctrine de l'Islam) paraissant à Ghom.

Nous formons le voeu que Dieu nous accorde l'aptitude de nous conformer aux recommandations, exhortations et orientations des grands hommes de l'Islam et des savants en science morale, et que nous frayions ainsi la voie à notre propre réforme, à notre libération du joug des instincts destructifs pour vivre paisiblement dans la félicité.

* * *

Seyed Mojtaba Moussavi Lari.

Qom

Farvardin 1345-Mars 1966

Le mauvais caractère

- La valeur de l'amitié et de l'affection

- Le mauvais caractère est répugnant.

- Le Prophète de Dieu, modèle et guide

L'amour est l'un des sentiments naturels de l'homme. C'est ainsi que nous constatons en ce dernier, l'existence d'une force secrète l'incitant à s'attacher aux autres. On ne peut combattre cette tendance naturelle, et il est impérieux que ce besoin inné soit satisfait. Tout individu s'emploie de ce fait à établir des relations fraternelles avec ses semblables pour susciter leur affection et se lier avec eux.

L'amitié est source de sérénité et l'une des meilleures jouissances spirituelles, qui, une fois née se renforce et s'épanouit dejourenjour, et qu'aucune autre chose n'égale en prix.

La douleur de la solitude et de l'exil, et l'éloignement des chers sont le pire des tourments.

Si l'affection n'unissait pas les coeurs des hommes, ils seraient livrés à l'inquiétude et au tourment, et leur existence deviendrait infernale. C'est ce qui a fait dire à un savant que le secret du bonheur réside en des rapports avec autrui régis par la fraternité et non l'inimitié, et quiconque se montre incapable de vivre dans l'amour de ses semblables ne peut pas vivre sans souci et agitation.

Les relations des individus, qui sont fondées sur les sentiments et l'amitié réelle sont à tous points de vue les meilleures pour la société.

La meilleure union de deux âmes est celle qui procède de leur attraction réciproque par l'amour, sur lequel s'édifie le bonheur complet.

Pour assurer la permanence des liens de l'amitié, il faut écarter les facteurs de division, et s'empresser de répondre aux bons sentiments des autres.

La plus précieuse des amitiés est sans doute celle qui n'est pas tributaire des intérêts personnels, celle dans laquelle le sentiment de fraternité demeure vivace, et qui peut satisfaire l'âme éprise de chaleur et d'amitié.

Une amitié fidèle doit rester invulnérable aux coups du sort, et doit demeurer constante en toutes circonstances, prête à apporter soutien au coeur de l'ami en proie à l'anxiété, et y déverser espoir et sérénité.

On ne peut compter sur l'amitié des autres ni vivre à l'ombre de leur affection, si notre coeur n'est pas débordant d'amour à leur égard. Un sage a dit:

"Notre vie est semblable à une région montagneuse où l'homme entend se répercuter les échos de son appel. Celui dont le coeur est plein d'amour pour autrui, ne peut recevoir qu'amitié et fidélité."

Notre vie matérielle est certes fondée sur l'échange et nous ne pouvons dire qu'il devrait en être de même pour notre vie spirituelle. Mais comment pourrait-on

attendre d'autrui qu'il témoigne de fidélité à notre égard quand nous sommes nous-mêmes inconstants? Comment exiger d'eux un amour sans faille alors que le nôtre est fragile?

La fréquentation de nos semblables serait source de souffrance et d'amertume, si elle était dépourvue d'amour réciproque. Si le spectre de l'ostentation faisait planer son ombre sur les coeurs et sur l'exsistence des hommes, si l'obséquiosité tenait lieu de sincérité et de pureté, et si encore l'amitié authentique était sacrifiée à l'autel de la société, les sentiments s'affaibliraient et la société en question perdrait l'esprit de solidarité.

Sans doute, dans vos relations sociales, vous est-il arrivé de rencontrer des personnes chez lesquelles vous n'avez décelé, nul sentiment d'amitié et nulle affection, mais qui ont pu se donner l'apparence du contraire. Et très souvent, il vous a été donné de percer le masque de leur hypocrisie et d'en voir toute la laideur.

L'une des conditions du bonheur, et qui est aussi une des voies de l'édification de l'esprit est d'établir des relations amicales avec les hommes de bien. A leur côté, les esprits s'épanouissent et s'élèvent vers les hauts sommets de la piété et de la vertu. Il importe par conséquent de faire preuve de perspicacité dans le choix de ses amis, et ce serait une erreur que de se lier avec une personne dont on n'est pas assuré de la pureté et de l'intégrité.

Le mauvais caractère est répugnant:

Il existe des défauts moraux et des habitudes inconvenantes qui secouent gravement les fondements de l'amour au point d'en rompre les attaches. L'homme doté d'un mauvais caractère, et qui se montre asocial voit se dresser entre lui-même et les autres un mur qui le rend aveugle à la lumière de l'amour.

Le mauvais caractère réduit la valeur de l'homme, et détruit son bonheur et sa paix intérieure.

Tout le monde fuit l'homme ayant mauvais caractère car on souffre toujours de la présence d'un être au caractère incompatible avec le nôtre, et qui ne nous est d'aucun apport moral.

Sans son mauvais caractère, un tel homme aurait pu jouir de nombreuses possibilités présentes en lui pour progresser dans la vie.

Si l'on veut établir des liens avec nos semblables, nous devons au préalable acquérir certaines connaissances de l'art du savoir-vivre avec autrui, puis tacher de les mettre en application, sans quoi l'on demeurerait toujours en marge de la société.

Faire preuve d'un bon caractère est la première condition du bonheur parmi les hommes; il est un facteur de l'accomplissement de la personnalité car il permet à l'homme de tirer profit de toutes ses qualités potentielles, et possède un impact profond sur la vie sociale; aucune autre qualité humaine n'égale le bon caractère en force d'attraction des autres et potentialité affective.

L'homme doté d'une telle qualité sublime ne présente jamais aux autres un visage renfrogné trahissant ses difficultés, mais s'efforce en permanence de créer autour de lui une ambiance de joie et de travail qui atténue les peines des gens, tout en conservant le calme en dépit des peines de la vie, et parvient grâce à ce calme au succès et à surmonter tout obstacle.

Le bon caractère est le facteur ayant l'impact le plus déterminant et le plus puissant sur la réussite sociale des individus. Inutile de dire que la promotion d'une société commerciale par exemple dépend en grande partie du bon caractère ses employés.

Le directeur d'une entreprise quelconque, s'il jouit d'un bon caractère, attirerait une bonne clientèle pour peu qu'il déploie une activité suffisante.

Hâfiz de Chirâz, le grand poète iranien dit en substance:

"Oppose-leur ton bon caractère et tu en feras des amis, l'homme intelligent ne chasse que par ce moyen."

La gentillesse est la clef de l'attirance, et le mauvais caractère n'entraîne que l'antipathie. En examinant plus attentivement nos relations, nous voyons pourquoi certains de nos amis nous sont plus intimes que d'autres.

Un intellectuel occidental relate son expérience personnelle à ce sujet:

"J'avais décidé de vérifier en moi- même le pouvoir de la gaieté et de la bonne humeur, alors que je me trouvais depuis quelque temps, abattu et triste. J'avais remarqué souvent que la douceur et le dynamisme des gens que je rencontrais se transmettaient à moi, et je me suis demandé si je pouvais moi-même avoir par mon comportement une telle influence sur les autres. Je ne cessais de me répéter cette résolution de garder toujours une apparence souriante, et je m'efforçais de me persuader que j'étais un homme très chanceux. Comme fruit de cette auto-suggestion, je ressentais un soulagement, et j'étais envahi d'une joie profonde comme s'il me poussait des ailes, et tout autour de moi me paraissait baignant dans la félicité et l'optimisme."

Et quand il m'arrivait de rencontrer des visages marqués par les tourments et l'agitation intérieure, j'étais navré de ne pouvoir leur communiquer une parcelle de la lumière qui inondait mon coeur...

J'entrai une fois dans le bureau où je travaillais, et saluai le comptable avec un empressement dont je n'aurais jamais fait preuve avant ma décision, quand bien même il m'aurait sauvé la vie. Le comptable ne put se retenir de se montrer à son tour chaleureux et affectueux, ce qui confirmait mon attente.

Le chef de la société commerciale qui m'employait était un de ces hommes qui se dévouent à leur tâche sans même jeter un seul regard à ce qui se passe autour d'eux. Il était d'un caractère dur. Il me réprimanda ce jour-là au sujet de mon travail d'un ton tel quejen'aurais jamais supporté,car j'avais les nerfs à fleur de peau, et des réactions violentes. Mais puisque j'étais résolu à garder mon calme, je lui répondis si poliment qu'il changea d'humeur.

Cet événement était le second de la journée où j'ai tâché de garder une apparence gaie jusqu'au soir.

J'adoptai la même attitude au sein de la famille chez qui j'étais en pension. Le résultat en fut que je constatais des signes d'affection et de bonté dans les visages où ne se lisaient auparavant que froideur et indifférence.

Après de nombreuses expériences, je découvris que je pouvais me redonner de l'enthousiasme et le communiquer aussi à mon entourage.

Vous aussi, si vous adoptez la même attitude, vous verrez s'épanouir devant vous les visages, comme éclatent les bourgeons au printemps, vous ne saurez plus compter vos amis, et la paix et l'entente régneront entre vous."

Personne ne nie l'influence de cette qualité, même quand il s'agit de s'attirer les sympathies de l'ennemi. La douce parole a des pouvoirs magiques, tant elle envoute les autres. La politesse et le respect dans la parole jouent aussi un rôle important dans la maîtrise de l'ennemi.

Un écrivain occidental dit:

"Toutes les portes s'ouvrent devant l'indulgent alors que les hommes au caractère grossier et rude sont contraints de les forcer comme des malfaiteurs. Le mieux est de faire les choses avec respect, politesse, et considération."

J'ajouterai que le bon caractère crée nécessairement le bonheur, et peut conduire à la perfection lorsqu'il procède de la sincérité et qu'il est loin de toute préoccupation d'apparence ou d'ostentation. En d'autres termes le sentiment d'amour doit jaillir du fond de l'âme. Car tant que la politesse et la bonté ne feront pas partie des qualités les plus ancrées de la personnalité, elles ne sauraient mériter considération. L'apparence seule n'est pas une preuve suffisante d'une excellence intérieure, et de la pureté d'intentions, car elle peut cacher un coeur souillé et obscur. Combien de Satans se cachent sous des masques d'anges, et qui

dissimulent la laideur effarante de leurs faces.

Le Prophète de l'Islam, guide et modèle:

Chacun de nous sait que le caractère parfait et la conduite digne d'éloge du Prophète fut un des principaux facteurs de la progression de l'Islam. Dieu attribue l'expansion de l'Islam à l'excellence du caractère du Prophète.

Le Coran dit en effet:

"...Mais si tu étais rude, au coeur dur, ils se disperseraient autour de toi, loin..."1

Le Prophète accueillait en ami tous les hommes, et son visage reflètait un amour profond et indescriptible pour l'humanité. Il marquait une considération et une affection équitable à tous les musulmans.

"Le Prophète avait coutume de partager son temps entre ses compagnons, écoutant celui-ci, puis celui-là, avec la même sollicitude."2

Il réprouvait le mauvais caractère, et disait:

"Le mauvais caractère est funeste. Le pire d'entre vous est celui dont le caractère est le plus mauvais."3

Le Prophète dit en une autre occasion:

"?, enfants de Abdul Mottableb, Vous ne vous attirerez pas les gens avec vos biens. Rencontrez- les donc avec la gaieté au visage et la bienveillance."4

Anas Ibn Malik, qui fut à son service évoque en ces termes ses traits de caractère:

"J'ai servi le Prophète- que le salut de Dieu soit sur lui et sur sa Famille pendant dix ans. Je ne l'entendis jamais se plaindre de moi, ni me reprocher mon acte, ni d'avoir déçu son attente."5

Un bon caractère et beaucoup d'enthousiasme pour la vie, sont des facteurs favorisant la longévité. L'Imam Sadeq, sixième Imam des Chiites, a dit à ce sujet:

"Les bonnes oeuvres et le bon caractère créent la richesse et prolongent les âges."6

Le Dr. Sanderson dit:

"La bonne humeur est l'un des plus importants facteurs dans le traitement et la prévention des maladies. La plupart des médicaments créent une santé artificielle

et fragile tout en ayant des effets secondaires affaiblissants, alors que la gaieté suscite des effets permanents sur l'ensemble des organes du corps. L'enthousiasme confère fraîcheur au regard, souplesse au corps, agilité aux jambes et douceur à la voix. Elle mobilise toute l'énergie de l'homme. La circulation sanguine est plus rapide et la respiration meilleure chez l'homme actif; la santé est également plus assise et plus consolidée, alors que la maladie y est rare."7

Relevons ce point remarquable dans les propos de l'Imam Sadeq qui établit un rapprochement entre la bonne oeuvre et le bon caractère, en les considérant comme deux choses concourrant à la long évite. L'âme généreuse éprouve une joie particulière du fait de son acte. Ce qui prouve le bien fondé du rapprochement établi par l'Imam.

Celui-ci considère cette qualité louable comme une des sources du bonheur disant:

"Le bon caractère contribue au bonheur de l'homme."

Samuel Smiles dit pour sa part:

"Il est un fameux adage disant que le bon caractère et le bon tempérament influent sur le développement et le bonheur de l'homme au même titre que les forces et les prédispositions inhérentes naturelles. En fait, le succès des individus dépend en grande partie, de leur caractère et de leur capacité d'amour pour autrui."8

L'affabilité améliore qualitativement la vie, accroit les richesses et les amis. L'Emir des Croyants, Ali- que la paix de Dieu soit sur lui- dit:

"Le caractère bon accroit les biens, et multiplie les amis."9

Dans son livre, "L'auto-édification", Esaut Marden écrit ce qui suit:

"Je connais le directeur d'un restaurant qui s'est enrichi et jouit d'une bonne réputation en raison de son bon comportement au point que les voyageurs et les touristes acceptent de faire de grands détours pour arriver à son restaurant où ils ont le sentiment d'être chez eux. Les clients y sont reçus avec le sourire et la joie qu'ils ne retrouvent pas ailleurs. En outre ils n'éprouvent pas les contraintes et la froideur inhérentes à tous les restaurants. Les employés font de leur mieux pour créer une ambiance amicale, et à reléguer au second plan l'aspect commercial de l'affaire. Ils ont toujours le sourire, et font montre de sollicitude et d'empressement envers leurs visiteurs. Ils suscitent en chacun de leurs clients un sentiment de rapport particulier qui l'encourage non seulement à revenir lui-même, mais à recommander à ses amis d'en faire autant."

Il est clair qu'une telle attitude ne peut avoir que des effets bénéfiques sur l'accroissement de la clientèle."

L'auteur ajoute:

"La politesse n'a jamais eu tout au long de l'histoire l'impact qu'elle a aujourd'hui. La bonté de caractère, le pouvoir d'attraction, et l'intérêt porté au bien-être d'autrui sont aujourd'hui un capital pour tous ceux qui recherchent bonheur et succès dans leur vie propre."10

L'Imam Sadeq- que la paix soit sur lui- considère la bonté comme un signe de l'intelligence disant:

"L'homme dont l'intelligence est la plus complète est celui dont le caractère est meilleur."11

Samuel Smiles écrit:

"L'histoire nous montre que les grands génies furent des hommes souriants et optimistes, ayant saisi le sens réel de la vie. Ils ont essayé d'être eux-mêmes l'incarnation de leur intelligence. Lorsqu'on examine leurs oeuvres, on y constate avec clarté qu'ils étaient dotés d'un esprit sûr, et d'une âme saine, à travers leurs actes et leurs aspirations. Celui dont l'âme est sublime et l'intelligence achevée est toujours gai et son comportement sert de modèle pour tous ceux qui veulent bien l'imiter après avoir été touchés par la lumière qui émane de visage."12

Le noble Prophète de l'Islam- que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur ses descendants- a dit:

"Deux choses conduiront au Paradis le plus grand nombre de ma communauté: la crainte de Dieu et le bon caractère."13

Quiconque accepte la raison comme maître, et aspire à mieux vivre devrait se mettre en quête de ce précieux capital moral. Pour se débarrasser d'un mauvais défaut, l'homme a besoin d'une grande volonté entièrement concentrée sur l'objectif à atteindre. La conscience des préjudices qu'il subit du fait de son mauvais caractère devrait suffire à l'homme pour le décider à se changer.

Optimisme et candeur

- La conscience tranquille.

- Effets de l'optimisme.

- L'Islam, école de l'optimisme.

Plus qu'à toute autre chose, l'homme aspire, tout au long de sa vie, à préserver la tranquilité de sa conscience, sans cesse mise à rude épreuve. Faire face aux difficultés de la vie, sans s'être armé au préalable d'une conscience fortement établie, c'est aller tout droit à l'échec. Plus nos difficultés seront alourdies, et plus notre besoin de paix intérieure sera grand, impérieux et profond. Nous devons donc, dès à présent, apprendre à éviter les pièges de l'affectivité, et à nous réfugier dans la tranquilité d'âme et la stabilité.

La quête de l'opulence, de la puissance, de la gloire et de la jouissance est vaine si l'on espère par elle parvenir à la paix intérieure. Tous les efforts en ce sens seront inutiles, car la source du bonheur se trouve en l'homme lui- même, tout comme d'ailleurs la source du malheur.

"Prétends-tu n'être qu'un petit ver.

Alors qu'en toi se cristallise l'univers.

Ton remède est en toi, mais en as-tu conscience?

Et ton mal vient de toi, en as-tu clairvoyance?"14

Le remède- comme l'a dit l'Emir des Croyants- se trouve donc en l'homme même.

Les ressources précieuses de l'énergie spirituelle de l'homme sont à cet égard de loin supérieures à celles que peut offrir la réalité objective. Toutes les conditions du bien-être extérieur, et tous les moyens utilisés à cette fin sont transitoires et éphémères, et ne pourraient jamais assurer à l'homme le calme intérieur total. Seules la pensée et les qualités morales présentent u n caractère de permanence, et c'est grâce à elles que les hommes se libérent du recours à la précarité.

Epictète, le célèbre philosophe stoïcien du ler siècle enseignait:

"Il faut apprendre aux hommes qu'ils ne trouveront pas le bonheur et la bonne fortune là où ils les cherchent aveuglèment et à tâtons. Le vrai bonheur n'est pas dans la force et le pouvoir. Ni Nemrod ni Euclyos n'étaient heureux, en dépit de leur puissance exceptionnelle. La félicité n'est pas dans la richesse et les biens incalculables. Crésus ne fut pas un homme heureux, malgré tous ses trésors et ses coffres innombrables. Le bonheur ne saurait se concevoir dans le pouvoir et les prérogatives politiques: les consuls romains n'en goûtèrent point du fait de leur vaste puissance.

Néron, Sardanapale et Agamemnon avaient coutume de pleurer et de se lamenter de leur sort, conscients qu'ils furent d'être les jouets des événements et des vicissitudes, alors qu'ils disposaient de tous les avantages et de tous les privilèges de leur rang. Il faut chercher le vrai bonheur en soi et dans sa conscience."

Reconnaissons que la résolution de beaucoup d'énigmes stupéfiantes de la nature, et la multiplication des moyens du bien-être à notre époque, n'ont pas suffi pour susciter l'avènement d'une vie sans inquiétude et sans agitation. Non seulement, elles n'ont pas pu réduire les douleurs de la vie, mais elles ont aussi ajouté à l'humanité un train nouveau de soucis, de manies et de troubles.

Par conséquent, pour se prémunir contre les frustrations incessantes de la vie, et pour écarter le voile obscur qui tend à envahir notre âme, nous éprouvons un besoin impérieux de pensées claires. La pensée qui est à juste titre la plus noble de nos facultés, tout comme elle a pu conférer à l'homme la suprématie sur les éléments naturels, et causer des transformations bouleversantes dans tous les aspects de la vie, peut aussi assurer son épanouissement; de là son rôle fondamental.

Un esprit éclairé est une source intarissable. Il transporte l'homme à des horizons dépassant ses préoccupations matérielles, et le fait accéder à un monde meilleur.

L'homme dont les facultés intellectuelles sont achevées et parfaites, peut résister comme un roc devant les vicissitudes dela vie, et demeurer imperturbable aux coups du sort qui jalonnent le cours de son existence. Pour garder sa présence d'esprit et ne pas céder à l'émotion et aussi pour se maintenir toujours loin des excès dans l'un ou l'autre sens, nous devons conférer à nos idées des critères évaluant nos comportements, nous permettant de demeurer sur la bonne voie, et de nous armer contre le découragement et la perplexité.

Un savant occidental dit à ce propos:

"Il se peut que nous ne puissions pas trier les quelques rares individus ayant des affinités morales ou autres avec nous, mais nous sommes libres dans le choix de nos idées. Nousjugeons comme nous l'entendons. Les contraintes et les circonstances de toutes sortes que nous percevons dans le milieu extérieur ne pénètrent pas nos esprits pour nous contraindre à adopter des idées que nous ne voulons pas.

Nous devons par conséquent faire nôtre les pensées justes, et en repousser les défectueuses, car nous nous dirigeons toujours vers où nous guide notre esprit. En d'autres termes, ce sont nos idées qui nous orientent. Ne nous permettons donc pas de penser mal; et n'occupons pas nos esprits à des choses que nous condamnons, ou que nous regretterons en fin de compte. Ce sont de pareilles idées qui font naître le sentiment de déchéance et conduisent à mille malheurs. Tâchons d'être toujours en quête de la perfection, et non de la dégradation, et nourissons-nous d'espoirs ardents et d'objectifs sublimes. Car la pensée saine est la clef de toute réussite et de tout bonheur."

Les effets de l'optimisme.

Tout comme l'organisme vivant est perturbé par toutes sortes de maladies, de même il existe différents facteurs comme les mauvais défauts et habitudes troublant le calme moral. Un esprit aussi fort soit-il ne peut se développer sans règle morale, et l'on ne peut jouir réellement du bonheur que si notre comportement est conforme et compatible avec nos idées. D'où la nécessité de déraciner en soi les défauts qui portent ombrage à notre vie, et d'y semer à leur place les graines de la sérénité.

L'optimisme, la vision optimiste des choses, et la confiance en autrui, sont précisément des facteurs concourrant à l'instauration de l'équilibre psychique, et sont des garants du bonheur et de la sérénité, contrairement au pessimisme qui réduit l'intensité de l'activité morale. On peut comparer l'attitude optimiste à une lumière sous laquelle s'élargissent les horizons de vue, et s'accroit en l'homme l'amour de la bonne oeuvre. La vie prend davantage de sens pour lui, et devient plus douce et plus attrayante. Sonjugement des hommes sera plus avéré. Il ressentira moins la douleur sous toutes ses formes, ses espoirs seront plus ardents, et ses rapports avec ses semblables demeureront au beau fixe.

Rien n'atténue la complexité des problèmes autant que l'attitude optimiste. Celle-ci n'agit pas seulement au moment de la satisfaction, mais permet à l'homme de garder son sang froid devant les circonstances négatives, et de faire face à ces dernières avec clairvoyance et espoir, de façon à rayonner toujours de gaieté et d' enthousiasme.

Le besoin de conquérir la confiance d'autrui est nécessaire, et exige que l'on prenne en compte l'importance de la bonne opinion envers les autres, cette règle jouant un rôle direct dans le bonheur individuel et collectif. Le degré de confiance règnant entre les individus indique le degré de cohésion et de progrès social. Quand la confiance fait totalement défaut, la société entre dans la décadence et la dégradation. La bonne opinion entre les gens engendre la coopération, la collaboration et la confiance mutuelle. On peut vivre dans une coexistence pacifique si les rapports sont régis par la concorde alliée à la confiance, mais sans cette dernière et dans un climat de susceptibilité, on ne saurait parvenir à l'entente, chacun se montrant critique envers son voisin. Il est établi qu'une telle société ne sera société qu'au sens apparent et formel, sans effet réel utile. On a dit à raison que la bonne opinion entre les gens est une manifestation de la foi, et rien ne peut se faire sans la foi et l'espoir.

Plus grande sera la confiance envers les gens, et plus forte sera celle des gens envers nous. Cette loi est vérifiée dans toute forme de société. Mais n'oublions pas qu'il y a une grande différence entre l'optimisme et la crédulité. Se faire une bonne opinion ne signifie pas se soumettre entièrement à n'importe qui, ou à obéir

aux autres sans réfléchir sur leurs intentions, ou encore sans les examiner dans leurs actes. Et partant nous n'avons pas à généraliser cette règle aux gens qui sont des délinquants notoires.

En un mot cette règle de la bonne opinion n'est pas un principe excluant toute particularité, et n'est pas applicable à l'ensemble des individus et en toutes circonstances. Quelle que soit notre bonne opinion des gens, et notre volonté de ne voir dans leurs actes que la concrétisation de bonnes intentions, nous ne devons pas en perdre de vue les conséquences et devons faire preuve de prévention et de perspicacité.

L'Islam recommande l'optimisme:

Problèmes moraux et psychologiques L'Islam recommande l'optimisme:

En répandant ses enseignements, la doctrine islamique a semé au plus profond des coeurs des croyants la graine de l'optimisme et de la candeur, créant ainsi les conditions favorables à l'épanouissement de la société.

Le noble Prophète- que les salutations et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa Famille avait cette qualité si développée en lui que les hypocrites y voyant une faiblesse, le lui reprochèrent comme le rapporte le Coran:

"Et il y a parmi eux ceux qui tourmentent le Prophète et disent: 'Il est tout oreille', Dis: 'Tout oreille au bien pour vous, il croit en Dieu, et fait créance aux croyants'..."15

L'Islam enjoint aux musulmans de faire règner la bonne opinion entre eux, les uns envers les autres, et à considérer leurs actes respectifs, d'abord comme des actes guidés par la bonne intention, ou du moins à les supposer tels. Nul n'a le droit de mésinterpréter l'attitude d'un musulman à moins d'avoir des raisons ou des témoins à preuve.

L'Emir des Croyants, Ali- que la paix de Dieu soit sur lui- a dit:

"Tiens les actes de ton frère pour bons, jusqu' à ce que te vienne la preuve de ce qui t'en rendais perplexe. Et ne pense pas en mal d'une parole sortie de la bouche de ton frère, quand tu peux lui trouver une bonne interprétation."16

La bonne opinion à l'égard d'autrui attire amitié et affection.

Les Imams de l'Islam, Ali à leur tête, ont évoqué, en différents termes, cette qualité disant par example:

"Quiconque se fait une bonne opinion des gens, gagne leur coeur."17

Le docteur Marden dit:

"Quand vous rencontrez quelqu'un, tâchez de ne voir en lui que les bons côtés, ses bonnes qualités morales et psychologiques, puis essayez de grossir à vos yeux ce que vous lui trouvez de belles qualités. Si vous arrivez à garder ce conseil en tête, vous vivrez une vie sans nuage, et vous verrez que chacun essaiera de vous plaire et de chercher votre satisfaction, et de s'attirer votre amitié."18

L'influence exercée par la bonne opinion et l'optimisme est telle qu'elle peut s'étendre même aux pensées et actes des corrompus. Elle est en somme capable de préparer le terrain à une réforme de ces derniers.

L'Imam Ali dit:

"La bonne opinion préserve du péché."19

Dale Carnegie nous apporte le témoignage suivant à ce propos:

"J'eus récemment un entretien avec l'un des directeurs des , Exchange Buffets', groupe de vingt-six restaurants qui fonctionnent d'après un système spécial, le'système de l'honneur'. Dans ces établissements, dont la fondation remonte à 1885, on ne présente jamais d'addition aux clients. Vous commandez ce que vous voulez. vous consommez, faites votre compte vous même et réglez à la caisse en partant. Pas de contrôle. pas de fche, rien. "Mais vous avez bien quelques surveillants?"

m'écriai-je. stupéfait. "Vous ne pouvez pas être sûrs de tous vos clients!"'- Nous ne surveillons rien du tout, me dit le directeur. Peut- être y a-t-il des resquilleurs nous l'ignorons. Mais nous savons que notre système a du bon, sinon il nous eût été bien difficile de faire prospérer notre entreprise pendant plus d'un demi-siècle.' Aux "Exchange Buffets" chacun se sent traité en honnête homme, en homme d'honneur. Aussi, tous- riches, pauvres, voleurs ou mendiants- veulent mériter la confiance qu'on leur témoigne."

"Si vous avez affaire à une fripouille, disait encore Mr. Lawes, directeur du pénitencier de Sing Sing, et autorité en la matière, s'il en fut, si vous avez affaire à une fripouille, vous n'avez qu'un moyen d'en tirer quelque chose de bon: feignez d'avoir confiance en lui, traitez- la comme un honnête et respectable citoyen, admettez d'emblée qu'il est loyal, "régulier". Il sera si flatté de votre confiance qu'il essaiera peut- être de la mériter."'20

Gilbert Robin dit pour sa part:

"Ayez confiance en les enfants, je veux dire comportez- vous à leur égard comme envers des innocents purs. Oubliez leur passé, et effacez de votre mémoire toutes leurs mauvaises actions. Essayez même de confier des responsabilités- fussent-elles au- dessus de leurs capacités- à des enfants qui ne respectent pas les règles d'hygiène ou de la morale, à ceux qui fuient la maison ou leur devoir. Plus encore, faites de sorte que l'accomplissement de ces nouvelles responsabilités leur inspire le sentiment de s'être améliorés et d'en être dignes. On peut ainsi aplanir la voie à la réforme des personnes en leur faisant confiance et en ayant un comportement respectueux envers elles. La plupart des actes blamables sont des réactions destinées à combler un vide ressenti par leur auteur. Cyril Bert préconisait de très bonnes méthodes pour lutter contre les mauvaises tendances, disant qu'il fallait confier des sommes d'argent en dépôt à des enfants habitués aux larcins, et des tâches physiques plaisantes aux enfants désoeuvrés et négligents."21

L'optimisme est une garantie de sérénité. L'Emir des Croyants dit:

"La bonne opinion est source de calme pour le coeur, et de pureté pour la foi."22

Elle atténue les douleurs et l'amertume de la vie.

"... elle allège le malheur."23

Le docteur Marden dit:

"Rien n'enjolive à nos yeux la vie, n'efface la douleur, et ne nous aplanit la voie du succès autant que l'optimisme et la bonne opinion envers autrui. Evitez les pensées douloureuses tout comme les maladies et leurs graves conséquences, Aérez votre esprit par des pensées joyeuses et tâchez de vous délivrer des préjugés,"24

Les musulmans doivent avoir entre eux des rapports dénués de toute fâcheuse arrière- pensée les uns envers les autres. L'Imam Ali recommandait aux Croyants de penser toujours en bien de leurs frères, et d'agir de façon à ne pas décevoir cette attente chez eux et à ne pas tomber sous leur médisance:

"Ne déçois pas l'attente de celui qui te crédite d'une bonne opinion,"25

Ali- que la paix de Dieu soit sur lui-, continue ainsi:

"La conjecture de l'homme est le critère de son intelligence, et ses actes sont les témoins les plus authentiques de son tréfond,"26

Celui qui se fait une mauvaise opinion des gens, en subit les conséquences lui-même. Pour cette raison, l'Imam a fait de la bonne opinion du musulman envers son frère en Dieu, une preuve de sa capacité spirituelle, en disant:

"Celui qui dément une mauvaise opinion envers son frère ou s'en garde lui- même préservera son esprit et calmera son coeur."27

Samuel Smiles dit:

"Il a été prouvé que l'homme doté d'une nature puissante et de la grandeur d'âme, est naturellement souriant, et porté à la bonté, et a un caractère avenant et bienveillant en toute chose et toute personne. Les personnes sages, distinguent derrière tout nuage noir et épais, un soleil éclairant et lumineux, et derrière toute épreuve et tout malheur, ils devinent un bonheur qu'ils s'emploient à réaliser. Ils tirent un supplément de force de toute douleur et de toute catastrophe, et puisent davantage de courage, de savoir et de connaissance de toute affliction et tristesse. Une nature comme celle- ci connaît sûrement le bonheur, et il est juste qu'on l'envie, car elle confère au visage une lumière et un sourire permanents. Leurs coeurs débordent de clarté, et tout se présente à leurs yeux en toute netteté, beau et attrayant."28

L'Imam Jaafar Sadeq 6e Imam du chiisme fait de la bonne opinion un droit mutuel des musulmans entre eux.

"Le Croyant a droit que son frère croyant... ne le démente pas." dit-il dans un long hadith.

La foi est assûrèment le facteur favorisant le plus l'optimisme. Si tous les hommes partageaient la même foi, il aurait été naturel qu'ils eussent confiance les uns envers les autres. C'est la perte de la foi qui est le mal funeste qui corrompt en l'homme sa confiance dans les autres et le rend susceptible à leur égard. Le croyant s'appuie sur cette force absolue quand il ressent une faiblesse ou une incapacité. Il implore le secours de Dieu, source de toute force pour surmonter les difficultés. Ce qui a sur la formation de son esprit un impact profond.

Le pessimisme

- Les points clairs et obscurs de la vie.

- Les préjudices du pessimisme.

- La lutte de l'Islam contre le pessimisme.

La vie est un amalgame de bien- être et de malaise, chacun s'en faisant son lot tout au long des jours limités qui lui sont prescrits. Chaque homme reçoit sa part en proportion plus ou moins chanceuse, déterminant le type de vie qui sera son destin, heureuse ou douloureuse, selon une loi implacable.

Nous ne pouvons changer en rien cette règle, ou la rendre conforme à nos voeux. Mais après avoir accepté cette réalité de la vie, il nous est possible de concentrer notre regard sur l'aspect positif et beau de l'existence, en écarter les formes laides et détestables, se tourner entièrement vers la majesté de l'univers, s'absorber dans les merveilles de la création, les subtilités de la sagesse divine, et la perfection du système universel. Ou bien, au contraire, choisir d'oublier les points lumineux et éclairants de l'existence et d'en envisager les points obscurs. En un mot, chacun pourra orienter sa pensée dans la direction qu'il veut, et se faire de la vie l'image qu'il désire.

Il faut cependant être préparé pour faire face à ce qui entrave la voie de la vie, avec sang froid. faute de quoi nous aurions à subir des dégâts irréparables pouvant causer notre ruine totale.

Certains s'imaginent qu'ils auraient pu être heureux si leur vie avait eu un cours plus fortuné, alors que leur malheur n'est pas dû aux événements, mais à la façon dont ils interprètent chaque accident de leur vie. Car l'homme a le pouvoir de neutraliser l'influence des facteurs externes sur lui-même, pour parvenir au succès.

Un écrivain connu a écrit ce qui suit:

"Nos pensées sont toujours empreintes d'insatisfaction. Dans tous les cas, nous nous plaignons. Se lamenter et pleurer font partie de la nature humaine.

Nous avons été créés de telle sorte que notre existence souffre de tout ce qui contrarie le corps et l'âme; nous sommes toujours en train d'aspirer et de désirer quelque chose de nouveau. Il nous arrive même de ne pas savoir ce que nous voulons, et à quoi nous aspirons. Nous nous imaginons que le bonheur a échu en lot à d'autres. Nous les envions, les convoitons et souffrons. Notre nature est pareille à l'enfant difficile et capricieux, qui afflige notre âme de ses cris et de ses larmes, et nous n'aurons de répit que si nous lui apprenons à observer les réalités, et à se détacher des désirs illusoires. A force de céder à ses passions insatiables, il finit par ne plus voir que le mal, et il nous appartient de lui ouvrir les yeux sur le bien. De lui expliquer que seuls peuvent cueillir des fleurs, ceux qui arrivent à les voir. L'aveugle n'en récoltera que les épines.

Si nous surmontions nos irritations et nos erreurs de jugements, nous verrions qu'à toutes les époques- même à la nôtre qui a déchu à un point si bas, qui bouleverse chaque instant complètement notre vie, et qui confond le bon et le méchant, le sain et le morbide- nous constaterions disons- nous qu'il existe partout des belles fleurs qui invitent en tout temps, les regards perspicaces."

Les idées exercent un impact profond dans le bonheur des hommes. Disons même

que le seul facteur du bonheur est le degré d'intelligence et de pensée.

L'évènement qui sort de l'ordinaire peut sembler insupportable et pénible pour l'homme pessimiste au point de le mettre dans un état d'abattement. Alors que l'optimiste s'en remet à Dieu devant les peines inexorables. Il ne perd jamais sa combativité et sa résistance devant les épreuves. Ni sa contenance et sa patience.

Ceux qui ont pris l'habitude de se croire visés par le malheur, ne peuvent guèle vivre autrement que dans l'affliction, l'angoisse et les ténèbres. Ils finiront par gaspiller l'essentiel de leur énergie, à force de se montrer vulnérable devant la moindre épreuve. Il demeureront à jamais dans l'ignorance des dons et des faveurs infinis qui les entourent.

Un savant a dit:

"La vie traite l'homme comme il la traite, et agit envers lui sur la base de la réciprocité. Si tu lui souris elle te sourit, si tu la boudes, elle te boude. Si tu te sers de ta pensée, elle te fera parvenir auprès des gens d'esprit. Si tu es clément et véridique, elle te fera entourer de ceux qui t'aimeront et qui laisseront s'épancher de leur coeur les trésors de l'amour et de l'affection."

Bien qu'elles soient amères et insupportables en apparence, les douleurs ne manquent pas de féconder les esprits et de les faire fructifier. L'énergie spirituelle se développe à un rythme surprenant quand elle est soumise aux épreuves les plus graves. L'intelligence et l'esprit progressent par des sacrifices successifs, des efforts constants, des dons désintéressés... vers le sommet de la perfection humaine.

Les préjudices du pessimisme.

Le pessimisme est une grave affection de l'âme, entraînant beaucoup de frustrations et d'échecs et un fléau pénible dont les traces sur la personnalité sont indélébiles.

Les peines et les différentes épreuves de la vie sont un foyer propice à l'apparition du pessimisme, déclenchant aussi des troubles affectifs.

Le pessimisme qui s'incruste par cette voie dans les esprits y sème des ravages.

La beauté de la création ne peut pas se manifester à une personne dont le miroir de l'âme a été ternie par la noirceur du pessimisme. Plus encore, le bonheur devient pour lui, ennui et disgrâce, et du fait de sa défnance, elle sera portée à voir dans l'action de toute personne une arrière- pensée; elle se crée toute sorte de problèmes, imaginaires et gaspille son énergie à réfléchir sur des questions qui n'ont pas et n'auront jamais de réalité.

Tout comme l'optimiste répand l'optimisme et l'espoir autour de lui, le pessimiste transmet à son entourage la consternation, l'abattement et le désespoir, et les frustre du flambeau qui illumine la voie des aspirants à l'éternité.

Les effets négatifs du pessimisme ne se font pas sentir seulement au niveau psychique, mais également au niveau somatique. Ils retardent même la guérison de certaines maladies. Un grand médecin a dit:

"Le traitement d'un malade qui marque de la méfiance à l'égard de tout et de tous est de loin plus difficile que d'essayer de sauver une personne qui veut se suicider en se jetant dans la mer. Donner des médicaments à des malades souffrant d'inquiétude et d'affliction permanentes revient à verser de l'eau dans l'huile brûlante. Pour que le remède agisse, il est nécessaire que le patient présente un moral confiant, assuré et calme."

L'homme souffrant de la méfiance morbide, et de susceptibilité a tendance à l'isolement et à fuir carrément les fréquentations. Dans cet état, il détruit peu à peu ses aptitudes aux progrès et se confinera à une vie morne et insatisfaisante. La susceptibilité, la méflance et la mauvaise opinion à l'égard des gens sont des facteurs du suicide.

A quelque catégorie de la société que nous portons le regard, nous constaterons que la plupart des propos des gens entre eux reflètent la mauvaise opinion qu'ils se font réciproquement sans raison valable, et sans prendre la précaution de s'informer. Ils portent des jugements catégoriques sur autrui, en dépit de toute la faiblesse de leur esprit.

Ils se hâtent d'émettre leur opinion sans réfléchir un tant soit peu, au point que souvent leur parole expriment plus leurs propres défauts que ceux des personnes qu'ils prétendent dénigrer. Ce grand défaut rompt les liens de la concorde et de l'union, et fait perdre aux hommes la confiance entre eux, et les corrompt moralement et spirituellement.

La plupart des cas d'inimitié, de colère et de rancune portant préjudice aux individus et à la société, résultent de la susceptibilité et de la mauvaise opinion à l'égard d'autrui. Ce défaut s'insinue dans toutes les couches de la société et se retrouve même chez les hommes de science et les penseurs. De grands savants ont tout au long de l'histoire été victimes de ce défaut qui leur a fait commettre des erreurs irréparables. Et plutôt que de servir la société, ils ont oeuvré à la rendre plus confuse, lui infusant leur poison dans les artères.

Certains ont été effrayés par la perspective de l'explosion démographique, de la pauvreté et de la misère, au point de déclarer licite tout ce qui pourrait réduire la présence humaine comme les guerres, l'assassinat. Si tous les hommes se

laissaient persuader par de telles idées, il n'y aurait plus sur terre de vestige de civilisation.

Un philosophe pessimiste- type fut Aboul Alâ al Maari. Il ne voyait rien d'autre dans la vie que douleur et châtiment, et recommandait aux hommes de ne pas se marier et de ne pas se reproduire, afin de cesser le cycle des châtiments des générations. Dans son testament, il demandait que l'on gravât les vers suivants, sur sa tombe:

"Tel est le crime que commit mon père envers moi,je meurs pour ma, part sans avoir nui à personne!"

La lutte de l'Islam contre le pessimisme.

Le noble Coran a déclaré explicitement que la mauvaise opinion fait partie des péchés et a mis en garde les musulmans contre ce défaut dans ce verset:

"Ho, les Croyants! Evitez de trop conjecturer, oui, une partie de la conjecture est péché."29

L'Islam interdit aux gens de soupçonner sans raison valable leurs prochains:

"Sont illicites au musulman, le sang de son frère musulman, ses biens, et la mauvaise opinion à son égard."30

Tout comme il défend le transfert d'un bien d'une personne à une autre sans preuve suffisante, il ne tolère pas que l'on pense en mal des gens, qu'on les accuse de tous les défauts avant même qu'on ait établi les preuves irréfutables.

L'Emir des Croyants, Ali- que le salut de Dieu soit sur lui- a dit:

"Il n'est pas juste de détruire la confiance par la suspicion."31

Puis il met éloquemment en évidence les dommages que peut causer cette mauvaise habitude envers autrui, en disant:

"Garde- toi de la conjecture, car elle altère le culte, et alourdit la charge du péché."32

Il conclut en ces termes:

"La mauvaise opinion envers l'homme de bien est la pire des choses et la plus laide des formes de l'injustice."33

"Celui chez qui domine la tendance à la conjecture et au soupçon détruira tous ses liens avec ses amis."34

Outre l'effet néfaste qu'elle exerce sur celui qui en est habitué, la suspicion a aussi ses conséquences dévastatrices sur les dispositions morales et psychologiques des autres. La victime d'une calomnie peut en effet être entraînée à la déviation, à la corruption morale et au vice.

L'Imam Ali a déclaré à ce sujet:

"La mauvaise opinion bouleverse les situations, et incite aux méfaits."35

Le docteur Marden donne l'exemple de certains patrons qui soupçonnent leurs domestiques d'être- par exemple- des voleurs, au point qu'ils finissent par le devenir. La susceptibilité, même non exprimée par la parole, exerce ses ravages et empoisonne l'esprit de la personne qui en est l'objet, et le conduit au délit.36

Rappelons de même la recommandation de l'Emir des Croyants, Ali aux époux:

"Garde-toi de faire de la jalousie mal placée, car elle altère le sain, et rend suspect l"innocent."37

L'homme atteint de la susceptibilité, se prive aussi de la santé du corps et de l'esprit. L'Imam a dit également:

"Le soupçonneux ne connaît jamais le repos."38

Le docteur Alexis Carrel dit à ce propos:.

"Certaines habitudes amoindrissent la capacité de l'individu à vivre, comme par exemple la tendance à tout critiquer et à tout soupçonner. Ces habitudes morales négatives influent sur le système nerveux sympathique, et les glandes endocrines, et peuvent être à l'origine d'un trouble fonctionnel ou organique."39

Le docteur Marden dit:

"La susceptibilité détruit la santé, affaiblit la force morale. L'esprit équilibré n'entrevoit jamais le mal, mais aspire toujours à rencontrer le bien; il sait que le bien est une réalité éternelle, et que le mal ne résulte que de la faiblesse des forces bénéfiques, tout comme l'obscurité dépourvue d'essence indépendante, n'est due qu'à l'abscence de lumière. Cherchez toujours la lumière! car elle élimine l'obscurité du coeur et de l'âme."40

Citons encore une parole de l'Imam Ali qui met en relief le caractère anti- social de la suspicion:

"Quiconque se montre trop susceptible, finit par redouter tout le monde."41

Le docteur Farmer dit pour sa part:

"Celui qui a peur d'exprimer ouvertement sa pensée et son point de vue, dans une réunion où chacun peut librement le faire, ou celui qui de peur de rencontrer ses proches sur les grandes avenues et les lieux publics emprunte les voies secondaires et les ruelles étroites et peu fréquentées, sont tous les deux en proie, à la susceptibilit é et au pessimisme."42

Le mauvais souvenir que l'on garde d'un évènement ou d'une personne est aussi souvent cause de soupçons.

"Dans le tréfond de toute personne, il existe des souvenirs qui lui répugnent."43 a dit l'Imam Ali.

Une autre personnalité du monde scientifique, le docteur Helen Schachter dit:

"Les personnes qui n'ont pas confiance en elles- mêmes ont une sensibilité au-dessus de la moyenne. Un rien les fait souffrir. Le souvenir de ces souffrances s'enracine inconsciemment chez elles, et influera sur leurs actes, leurs paroles et leurs pensées. Elles se montreront méfiantes sans en connaître les raisons. Car ces souvenirs sont enfouis dans leur inconscient, et ne se révélent pas facilement.

En d'autres termes, l'homme a naturellement tendance à fuir les souvenirs douloureux, et ne veut pas de lui- même se rappeler ses souffrances. Mais l'ennemi caché et rancunier ne cesse pourtant pas ses méfaits et ses haines, et impose sa volonté à notre esprit, à notre comportement moral, au point que des fois, nous nous étonnons de nos propres actes dénués de toute justification. Mais en approfondissant notre recherche, nous verrons que ces comportements sont engendrés directement par les souvenirs enfouis dans notre inconscient."44

Les gens de caractère vil s'imaginent que tous les hommes leurs sont semblables et voient se reflèter chez les autres leurs propres vices.

L'Emir des Croyants- que la paix soit sur lui- a dit que l'homme méchant ne pense du bien de personne, car il voit tout le monde à son image.45

Le docteur Mann, dans son ouvrage intitulé "les principes de la psychologie" écrit dans le même sens:

"Nous entendons par projection, le mécanisme par lequel un sujet perçoit comme étant dans autrui les idées, les mobiles et les sentiments qui lui sont propres.

Cette sorte de réaction est défensive et compensatrice et se manifeste dans le but d'empêcher l'angoisse. La projection est une sorte de comparaison à soi, partiquée inconscienment. Quand ce type de défense se développe davantage, il devient morbide, et est considéré comme une maladie psychologique.

Il se peut que cette réaction se manifeste à la suite d'un sentiment de culpabilité. Quand l'auteur commet un acte provoquant ce sentiment, il en attribue la responsabilité à quelqu'un d'autre."

Lors de l'Hégire, le Prophète de l'Islam arriva à Médine, venant de la Mecque. Un homme vint à lui et lui dit:

"? Prophète de Dieu! Les gens de ce pays sont bons et bienfaiteurs. Tu as bien fait d'émigrer vers eux." Le Prophète lui répondit: "Tu as raison!".

Puis un autre homme se présenta à lui, et lui dit:

"Les gens de cette cité sont méchants, tu aurais mieux fait de ne pas venir vers eux!"

Le Prophète lui fnt la même réponse qu'au premier. Quelqu'un interrogea alors le Prophète, au sujet de l'identité des réponses données à des paroles contradictoires. Le Prophète lui répondit:

"Je sais ce que recèle le fond de chacun des deux. Ils étaient tous deux sincères."

C'est à dire que chacun était sincère par rapport à ce qu'il pensait dans son tréfonds.

Il est évident que la susceptibilité et la mauvaise opinion qui sont ici objet de blâme, sont celles qui traduisent une déviation de l'esprit par habitude et persistance en elles. Ce qui est considéré comme un péché et une infraction à la Loi divine, ce sont les préjudices causés par ces défauts à autrui.

Les conjectures et les suggestions qui ne sont pas suivies d'effets ne donnent pas lieu à la responsabilité juridique, car elles ne dépendent pas de la volonté.

Ajoutons qu'étant donné que l'amertume des pessimistes procède de ce défaut pernicieux, il convient d'approfondir l'examen de cette cause et de la traiter à sa racine.

Le mensonge.

- La morale et son rang dans la société.

- Les préjudices du mensonge.

- Le mensonge aux yeux de la religion.

La morale est d'une nécessité vitale pour toute société et toute communauté aspirant à la perfection. Elle est apparue en même temps que l'humanité et persistera tant qu'il y aura des hommes. Personne, parmi les gens de bon sens, ne se ferait le moindre doute au sujet de son importance ou de sa nécessité dans la préservation de l'équilibre, de la santé et du bonheur de l'homme. De même son rôle dans la consolidation des fondements de la société, ou dans la réforme de l'individu ne peut être contesté.

S'est-on jamais plaint de la sincérité et de la probité? Et a-t-on jamais cherché le bonheur dans le mensonge et la forfaiture? Bref,la morale est objet de respect et de glorifncation même dans les sociétés nonreligieuses, qui considèrent elles aussi comme nécessaire de se plier à une série de règles et d'impératifs catégoriques.

Tout au long de l'histoire, et malgré les différentes voies qu'elles ont respectivement empruntées, les sociétés humaines ont toujours eu en commun des bases et des principes moraux.

Le célèbre moraliste anglais Samuel Smiles dit:

"La morale est l'une des forces motrices de ce monde. Dans sa meilleure forme, elle est l'incarnation dé la nature humaine dans sa complexion la plus achevée. Elle reflète l'image la plus idéale de l'humanité.

Ceux qui sont dotés d'un talent dans un domaine quelconque de la vie s'attirent le respect et les honneurs; et il est naturel qu'ils gagnent la confiance de tous, et deviennent des modèles d'imitation, car leur existence accroît la beauté de ce monde, et sans eux la vie serait impossible. Bien que le don attire également l'admiration des autres le bon caractère impose obligatoirement leur respect.

Le premier résulte de l'activité de l'esprit, et le second est un effet des pouvoirs du coeur. Et chacun sait que c'est le coeur qui gouverne et ordonne notre vie.

Les personnes ayant atteint au sommet de la grandeur et de la perfection sont comme des phares éclairant la marche de l'humanité, et conduisant vers les chemins de la vertu et de la piété. Sans un sens moral aigu, les individus d'une société donnée ne pourraient pas progresser vers les hauteurs quelles que soient les prérogatives et libertés politiques dont ils pourraient jouir. Il n'importe pas à une communauté de disposer d'un territoire vaste, si elle aspire à vivre la tête haute et dans la grandeur. Il se peut qu'une nation soit grande en population et dispose d'une vaste superficie, mais soit quand- même privée des conditions de la grandeur et de la perfection.

Quand la morale est absente ou corrompue dans une société, c'est le chaos qui s'impose."

Tout le monde adhère à ces paroles du savant anglais, mais il existe un grand écart entre le savoir des hommes et leurs actions. Au niveau de ces dernières, ils préferent suivre leurs instincts bestiaux plutôt que de se soumettre à la morale supérieure. Ils sont toujours en quête des plaisirs illusoires qui recouvrent la réalité de la vie d'un voile brumeux.

L'homme vient à la vie, pourvu d'instincts contradictoires et opposés complètement. En lui- même se livre un combat implacable entre le bien et le mal. Le premier pasà accomplir pour purifier la vie humaine des qualités négatives consiste à maîtriser les forces de la colère et du plaisir, qui sont les sources de toutes les énergies animales. Il faut se garder de tout excès de ces forces si l'on veut parvenir à la perfection, et détourner les tendances nocives qu'elles engendrent vers d'autres buts agréables et utiles.

L'homme se sert beaucoup de ses sentiments dans la vie, mais ses sentiments lui sont encore plus profitables alliés à la raison.

Un psychologue a dit:

"Les sentiments humains sont comme une double réserve: celle de l'agressivité et celle de la résistance. Toute force agressive arrivant à vaincre notre résistance, pourrait marquer notre nature et nous imposer sa loi.

Ceux qui ont pu établir un équilibre entre leurs forces intérieures, et ont concilié leur coeur et leur raison, sont certainement engagés sur la voie du bonheur, avec une volonté sans faille, sûre du succès, et sans faiblesse aucune. Il est vrai que les choses ont pris de nos jours une allure, un dynamisme et un enthousiasme qu'on qualifierait d'électriques. Il est vrai aussi que l'humanité est parvenue grâce à ses facultés intellectuelles, aux profondeurs des océans et des mers.

Mais ce qui demeure au coeur de cette civilisation comme misère et révolte- noyant les hommes dans un tourbillon de problèmes et de malheurs, en faisant les jouets du sort et bouleversant ainsi tout l'ordre socialn'a d'autre cause que la déviation morale, l'abandon de la quête de la vertu et de la spiritualité."

Jules Romains écrit:

"Les sciences ont progressé à notre époque, mais les instincts et tendances sont demeurés à leur état primitif. S'ils progressaient à leur tour, en harmonie avec la raison et la science, nous pourrions dire que l'homme a progressé dans la civilisation, elle- même fruit de sa pensée et de sa bonne volonté."

Oui le sort final d'une civilisation qui ne mettrait pas les valeurs morales au premier rang, et en combattrait même les principes, ne saurait être que l'anéantissement et la perdition, du fait même de la loi de l'équilibre.

La persistance de la misère et de l'imperfection que l'on observe dans les société contemporaines constitue un des aspects de la nécessité impérieuse des règles morales pour les hommes. Si les conditions étaient réunies, ces règles insuffleraient de nouveau la vie au corps agonisant de la civilisation et lui redonneraient des forces.

Les méfaits du mensonge:

Autant la sincérité exerce des effets positifs, autant le mensonge cause d'effets répugnants. La sincérité est une des qualités les plus remarquables, et le mensonge le pire des défauts; les deux sont diamétralement opposés. La parole est l'interprète du tréfonds de l'homme. Quand il résulte de l'envie et de l'animosité, le mensonge est l'une des formes les plus pernicieuses de la force de la colère. Quand il nait de la convoitise ou de l'habitude, il révèle l'activité des forces funestes du plaisir bouillonnant en l'homme.

Quand la langue est envenimée par le mensonge, et en porte les flétrissures, elle détruit l'honneur de l'homme, comme les vents d'automme dépouillent les arbres de leurs feuilles. Le mensonge fait croître la forfaiture, éteint la flamme de la conscience et sape les liens de l'unité et de l'entente entre les hommes. La plupart des déviations résultent de la vanité et des paroles vides de sens des envieux et des frustrés, qui, pour satisfaire leur égoisme camouflent la vérité derrière un voile de flatteries, et par leurs suggestions venimeuses, arrivent à se soumettre beaucoup de crédules.

Le menteur ne se donne pas l'occasion de méditer et de réfléchir un tant soit peu; il ne pense pas aux conséquences ultimes de son acte, croyant garder à jamais son secret alors qu'il est pris la main dans le sac finalement trahi par ses propres erreurs et contradictions. Il devra faire face au scandale, à l'échec et à la honte. Le proverbe iranien a bien raison de dire que: "Le menteur a la mémoire courte"!

Parmi les facteurs ayant contribué à répandre ce défaut blâmable, nocif à la société, figure l'abus du recours au "mensonge réconciliateur".

Le célèbre poète iranien Saadi conseillait:

"Un mensonge réconciliateur vaut mieux qu'une vérité qui divise."

Beaucoup de gens, ne saisissant pas la portée véritable de cette sage parole, en profitent pour justifier leur mensonge. Alors que ni la religion et ni la raison

n'excusent qu'on cache la vérité, que dans des conditions très restreintes, comme lorsqu'il s'agit de sauver son honneur, sa vie ou son bien exposés à un grave péril.

Dans ces derniers cas, on peut en effet user de toutes les armes pour se défendre, mais seulement en cas de force majeure, et l'on sait que la nécessité abolit l'interdit. Mais si nous érigeons notre intérêt personnel en critère de l'utilité publique, et que nous en faisons la règle à chaque fois que nous éprouvons un désir quelconque, tous les mensonges seront "utiles". Comme l'a écrit un grand écrivain:

"Tout a sa cause. On peut trouver à chaque acte des causes et des agents. Même les criminels et les délinquants peuvent invoquer lors de leur comparution au tribunal plusieurs prétextes pour leur crime. Tout mensonge a en vue de satisfaire l'intérêt de son auteur, en d'autres termes tout mensonge présente aussi un côté utile et bénéfique pour quelqu'un, faute de quoi il serait une vanité, une parole sans conséquences, et partant sans préjudice sérieux. De par sa nature l'homme considère comme bien et utile tout ce qui s'accorde avec ses désirs personnels. Et quand il les voit menacés par la franchise, il s'imagine pouvoir atteindre ses fins, en voilant la vérité. Il ment sans s'inquiéter outre mesure, puisque le mensonge l'arrange mieux."

Rappelons que le mensonge est un grand fléau. Même si des fois il est autorisé, ce n'est pas pour sa valeur en soi, mais en vertu de la règle qui permet de se servir du mal pour repousser le pire.

La liberté de parole est plus importante que la liberté de pensée; car une erreur dans la pensée ne nuit qu'à son auteur, alors que la liberté de l'expression est d'un caractère général qui fait que les effets-inconvénients et avantages- peuvent s'étendre à toute la société.

Ghazali dit:

"La faculté de parole est un don des plus précieux et des plus subtiles de la bonté divine. Bien que petite de taille, la langue joue un rôle déterminant en ce qu'elle révèle la foi et l'incrédulité, points extrêmes, respectivement de la soumission ou de la rebellion de l'homme vis à vis de son Seigneur."

Puis il poursuit:

"Seul y trouve son salut, celui qui la retient par la religion, et qui ne la relâche que lorsqu'elle lui procure le bien de ce monde et de l'au- delà."46

Quant aux enfants pour ne pas leur communiquer ce mauvais défaut, nous ne devons pas leur mentir car ils ont tendance à imiter, ceux qu'ils fréquentent le plus. Si l'habitude du mensonge s'incruste dans le foyer qui moule l'esprit de

l'enfant, et que ce dernier découvre dans le comportement des parents de la tromperie et de la fausseté, il s'en imprègnera forcèment et ne connaîtra jamais l'honnêteté et la franchise.

T. Morris dit:

"L'habitude de ne dire que des vérités, de ne penser qu'à la vérité et de ne chercher que la vérité, est un comportement que seuls possèdent ceux qui y ont grandis depuis leur enfance."

Le mensonge aux yeux de la religion:

Problèmes moraux et psychologiques Le mensonge aux yeux de la religion:

Le Coran classe le menteur explicitement parmi les gens qui n'ont pas la foi:

"Ne blasphèment le mensonge, vraiment que ceux qui ne croient pas aux signes de Dieu...."47

Le vrai croyant ne se souille donc pas par le mensonge.

L'Envoyé de Dieu- que la paix soit sur lui et sur ses descendants- a dit:

"Suivez la voie de la sincérité. Car elle mène au bien. Le bien conduit au Paradis. L'homme franc et soucieux de la franchise sera inscrit auprès de Dieu comme Véridique.

Et prenez garde au mensonge! Car il conduit à la corruption, et la corruption mène à l'Enfer. Celui qui ment et qui persiste dans le mensonge sera inscrit auprès de Dieu comme Imposteur."48

Les menteurs se reconnaissent à cette particularité qu'ils sont incrédules. Le Prophète- que la paix de Dieu soit sur lui et sur sa Famille a dit:

"Parmi les hommes, le véridique est celui qui ajoute foi aux paroles d'autrui avec le plus de force, et le menteur celui qui s'acharne le plus à montrer la mauvaise foi des autres."49

Samuel Smiles dit:

Certaines gens font de leurs viles natures un critère pour juger des caractères des autres, alors qu'en réalité les autres sont le miroir reflètant notre état moral. Ce que nous leur trouvons en bien ou en mal n'est en fait que le reflet de ce qui se trouve en nous- mêmes."50

L'homme intègre et preux ne se laisse pas aller au mensonge, et évite toute

abjection. Le menteur est dévié du droit chemin par un état psychique profond. Pour recourir au mensonge, il faut ressentir au fond de soi une grave faiblesse, et une servitude. Le mensonge est un refuge pour les peureux et les lâches.

L'Emir des Croyants Ali, que la paix soit sur lui a dit:

"Si les choses se rangeaient elles- mêmes selon leurs affinités, la sincérité irait avec le courage, et la couardise serait dans le même camp que le mensonge."51

Raymond Pitch dit:

"Le mensonge est la meilleure arme de défense des faibles, et le moyen le plus rapide d'écarter le danger.

C'est pour cette raison qu'il est très répandu parmi les gens de couleur qui souffrent le calvaire sous le joug de la domination des blancs. La plupart du temps, le mensonge n'est que la réaction à l'incapacité et à 1'échec. Quand nous demandons à un enfant si c'est lui qui a touché aux bonbons, ou si c'est lui qui a cassé le pot de fleurs, l'instinct de défense lui ferait dire non, s'il est sûr qu'en reconnaissant sa responsabilité une punition sévère lui serait infligée. "52

L'Emir des Croyants Ali- que le salut de Dieu soit sur lui- a résumé les avantages de la droiture et ses fruits en une phrase:

"L'homme sincère acquiert 3 choses: il inspire confiance, il attire l'amitié et il impose son respect."53

L'Imam Sadeq a montré que le critère de la valeur du point de vue de l'Islam, c'est la sincérité et non les apparences et les gestes religieux, disant:

"Ne vous laissez pas leurrer par leurs prières et leurs jeûnes surérogatoires, parce qu'il se peut qu'ils ne les accomplissent que par habitude. Mais éprouvez-les par la franchise et la dignité de confiance."54

L'Imam Ali a dit:

"Le mensonge est la pire des choses existant sur terre."55

Chez les occidentaux Samuel Smiles écrit:

"Parmi les vices moraux, et les défauts blâmables, le mensonge est le plus laid, le plus pénible et le plus condamnable. La sincérité doit être le seul objectif de l'homme, dans toutes les circonstances de sa vie; et il ne devra la sacrifier à quoi que ce soit d'autre."56

En Islam, toute entreprise de réforme repose sur la foi qui est la base du bonheur

humain. Citons à ce propos Descartes:

"La morale sans la foi est comparable à un château construit sur de l'argile, ou sur de la glace."

Un autre savant dit:

"La morale sans la foi est semblable à des graines que l'on sèmerait sur du roc, ou entre des ronces; elles pourrissent et meurent. Même dans sa meilleure forme la morale sans la foi religieuse, serait comme un corps sans vie."

La religion commande à la fois au coeur et à la raison; elle est leur lieu de réconciliation. Les sentiments religieux amortissent et atténuent la violence des sentiments matérialistes, et mettent l'homme à l'abri de toutes les formes du vice. Celui qui atteint à la sérénité par la foi, trouve toujours en celle-ci un refuge et un idéal.

L'Islam a fait de la foi et des vertus, l'étalon de la personnalité humaine, et a tout mis en oeuvre pour les développer en l'homme. La foi est proclamée comme un garant de la véracité de la parole du musulman, puisque son serment peut remplacer dans certains cas, la preuve matérielle, et fait valider son témoignage devant la justice.

Il est évident que si le mensonge osait même dans ce cas, montrer sa face hideuse, il ne serait plus à comparer avec les petites tromperies de tous les jours dont on a déjà mentionné les mauvaises conséquences.

Le faux témoignage va plus loin qu'une simple contrevérité que le menteur pourrait qualifier de réconciliatrice ou réparer à son aise! Il peut être considéré comme un crime dont la gravité n'est pas moindre que celle des autres crimes.

Le Coran, parlant de certains menteurs dit:

"...Et n'acceptez plus d'eux témoignage..."57

Nous voyons alors que la gravité du péché de mensonge dépend des préjudices et des torts qu'il peut entraîner. Un faux serment et un faux témoignage en sont les formes irrémissibles.

Le mensonge ouvre la voie à toutes les autres tares morales.L'Imam Hassan el Askari- que la paix soit sur lui- dit:

"Tous les vices ont été rassemblés dans une maison, et l'on fit du mensonge la clef de cette maison."58

Pour rendre plus explicité cette parole, illustrons- la par une autre tradition. Un homme se rendit un jour auprès du Prophète de l'Islam- que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur sa Famille-, et lui demanda de l'exhorter. Le Prophète lui dit:

"Abandonne le mensonge, et arme- toi de la sincérité." L'homme s'en alla, avec cette recommandation.

Plus tard, il avoua à des amis:

"Avant le jour où le Prophète m'éclaira de son sage conseil, j'étais embourbé dans la fange des péchés. Mais depuis, je me suis amendé car lorsque l'on me questionnait sur une affaire, je devais soit être franc et avouer mon tort d'avoir commis telle ou telle turpitude, ce qui m'humiliait devant mon vis à vis, soit mentir et me présenter comme honnête homme, ce qui allait à l'encontre de la recommandation du Prophète."

Oui, les hommes sincères, qui sont véridiques par la parole et les actes, vivent loin de tout regret et frustration, l'esprit clair et l'âme en paix, indifférents et froids aux murmures de Satan.

Le réflexion sur les conséquences néfastes du mensonge, dans ce monde et dans l'au- delà est la source des plus grandes leçons pour toute homme qui aspire à vivre dans la dignité et l'honneur.

Et de fait, ces conséquences sont riches en enseignements.

La perfection authentique ne se réalise que par la morale et la foi, et sans elle on ne saurait parler debonheur et de fèlicité.

L'hypocrisie

- Développons notre personnalité.

- L'hypocrisie, le pire des défauts.

- Détruisons les foyers de l'hypocrisie.

La perfection de la personnalité est un des facteurs les plus importants de garantie du bonheur; elle est aussi la parure la plus sublime dont peuvent rêver les hommes. C'est elle qui confère à la vie sa grandeur et son sens.

Les êtres sont égaux au point de vue de la nature, mais ils diffèrent entre eux et se surpassent les uns les autres par l'intelligence, la psychologie, et les qualités morales. Le degré d'équilibre de la personnalité est ce qui distingue les hommes

entre eux, détermine la valeur et le rang de chacun d'eux, et joue un rôle de premier plan dans le façonnement de notre comportement.

L'homme est venu à l'existence pour s'efforcer de cultiver et développer ses potentialités afin de se forger son caractère, élargir ses perspectives, élever son niveau de connaissances, renforcer son âme et parvenir ainsi à un développement complet, et en un mot être à même de remplir au mieux sa mission dans ce monde.

Le but de chacun doit donc être de se doter d'une personnalité saine et profonde, et de se mobiliser pour la quête du bonheur. Plus on se sera dépensé dans ce sens, plus on aura d'espoir d'atteindre le vrai succès.

Rien ne joue un rôle aussi déterminant qu'une personnalité forte pour assurer les intérêts de soi et se donner les moyens de faire face à l'agitation de la vie.

Schopenhauer (1788-1860) dit:

"Les différences,... dont nous avons à nous occuper sont celles que la nature elle-même a établies entre les hommes; d'où l'on peut déja inférer que leur influence sur le bonheur ou le malheur sera plus essentielle et plus pénétrante que celle des différences provenant des règles humaines... les vrais avantages personnels, tels qu'un grand esprit ou un grand coeur, sont par rapport à tous les avantages du rang, de la naissance, même royale, de la richesse et autres, ce que les rois véritables sont aux rois de théâtre...

L'homme d'esprit, dans la solitude la plus absolue, trouve dans ses propres pensées et dans sa propre fantaisie de quoi se divertir agréablement, tandis que l'être borné aura beau varier sans cesse les fêtes, les spectacles, les promenades et les amusements, il ne parviendra pas à écarter l'ennui qui le torture. Un bon caractère, modéré et doux, pourra être content dans l'indigence, pendant que toutes les richesses ne sauraient satisfaire un caractère avide, envieux et méchant.

Quand à l'homme doué en permanence d'une individualité extraordinaire, intellectuellement supérieure, celui-là alors peut se passer de la plupart de cesjouissances auxquelles le monde aspire généralement."59

Chaque qualité, chaque coutume a sa part respective dans l'élaboration de la destinée de l'homme.

La moindre pensée, le moindre sentiment a son influence dans le façonnement de ces qualités et de ces coutumes. C'est la raison pour laquelle la psychologie humaine est en transformation permanente, tantôt progressant, tantôt reculant.

Le premier pas vers le développement de la personnalité et son perfectionnement consiste à apprendre à tirer parti des forces et énergies latentes, et à se préparer à rompre toutes les attaches qui l'empêcheraient d'avancer, en se débarrassant de tous les vices qui la souillent. Mais tant que l'on demeurera dans l'ignorance de son âme, on ne pourra jamais la faire revivre n'y apporter une transformation fructueuse, en la purifiant, et plutôt que d'entamer la voie de la perfection, on fera des pas en arrière.

Tant que la parole et l'acte ne procèderont pas du fond authentique, ils seront dépourvus de valeur.

La parole peut exprimer l'unité de la personnalité quand elle se fait l'interprète fidèle des secrets et des aspirations du coeur.

Mais, quand elle s'écarte trop des pensées intimes, elle peut trahir une scission de la personnalité et son incohérence, ce qui entraîne les pires consèquences dans la vie de l'homme.

L'hypocrisie, le pire des défauts.

L'hypocrisie est à tout point de vue le défaut psychologique le plus laid. Quand la nature humaine qui est destinée au bonheur, à la liberté et à la perfection, est polluée par le mensonge et la forfaiture, elle devient un vaste champ pour l'apparition de l'hypocrisie qui finira par devenir une seconde nature.

La duplicité empêche de parvenir à une vision claire de la réalité et des qualités positives. Et il est évident que tout ce qui entrave le bon développement psychologique s'oppose à la vie heureuse qui ne se conçoit que par la perfection de l'âme.

L'hypocrisie est un dangereux fléau mettant en péril l'honneur et la dignité de l'homme, et l'entraînant à la négligence et à la déchéance morale. Elle corrode la confiance en soi- qui est nécessaire pour réussir dans la vie- et la fait remplacer par le pessimisme, l'inquiétude et l'angoisse.

Il est des gens dont la déviation morale a atteint le point de non- retour, et qui savent pourtant donner d'eux- mêmes- avec une maîtrise parfaite- une image de philantrope.

Quand une animosité surgit entre deux personnes, l'hypocrite sait présenter séparément à chacune d'elle un visage d'ami et des paroles doucereuses. Il critique et blâme toujours la personne absente, alors qu'il n'éprouve de sentiment sincère envers aucun des deux rivaux. Il leur ment, l'important pour lui, n'étant que de gagner leur confiance.

L'adhésion factice aux idées des autres, et le refus de témoigner en faveur du droit et de la vérité, sont aussi des signes auxquels se reconnaissent les hypocrites.

L'hypocrite est le plus dangereux, le pire des ennemis jurés. Un grand homme a dit:

"Les ennemis ont ceci de particulier qu'ils sont des ennemis tant par l'esprit que par l'acte. L'inimitié n'a pas de double- face. Puissent les amis aussi se présenter comme les ennemis, sans ostentation! Des amis déloyaux sont une calamité."

La vie de l'hypocrite est un mélange d'humiliation et de servilité. On ne peut réserver un peu de place de son coeur à l'amitié véritable envers celui qui a opté pour la tromperie.

Les efforts que l'hypocrite déploie pour dissimuler son jeu ne suffnsent pas pour le préserver du scandale. Son attitude finira tôt ou tard par le trahir.

Une des causes du malaise social est précisément le fait que les hommes aiguisés par leurs ambitions, s'adonnent de plus en plus à la fausse- apparence et que la sincérité et la pureté font défaut parmi les différentes couches sociales. Quand l'hypocrisie envahit l'édifice social, et assombrit les coeurs, il ne faut s'attendre à rien d'autre qu'à voir la société s'engager sur la voie de la décadence.

Le célèbre penseur anglais Samuel Smiles dit:

"Le comportement des hommes politiques contemporains, tend- sans exeption- vers la corruption et la déchéance. Les idées qu'expriment les politiciens dans les salons privés sont différentes de celles qu'ils prônent en public. De sa tribune, le politicien rend hommage aux aspirations du peuple, alors qu'il se moque de lui et de ses sentiments en privé.

La variété des idées qui existent à notre époque est sans précédent dans l'histoire. Les principes changent constamment selon le rythme du changement des intérêts. Il me semble que peu à peu l'ostentation et la dissimulation seront retirées des défauts blâmables pour être élevées au rang de qualités recommandables.

Quand la première couche de la société se sera habituée à l'hypocrisie, les autres ne tarderont pas à suivre, car les couches inférieures, prennent toujours exemple sur la classe dirigeante.

La célébrité s'acquiert, ces temps- ci, non pas par les bonnes qualités mais par l'extravagance du comportement."

L'adage russe dit:

"Avec une colonne vertebrale solide, on ne saurait conquérir les hauts postes."

L'homme qui aspire à la célébrité finit par avoir une colonne vertebrale, molle et souple pouvant faire des courbettes, à l'odeur d'un quelconque avantage.

Une célébrité obtenue par la ruse, et la tromperie, par la parole flattant, les désirs du peuple ou pire encore, par le fait de tirer profit des rivalités sociales; est vile et méprisable aux yeux des hommes de vertu, et ne confère aucune dignité.

La sincérité et la loyauté sont des signes d'humanisme et de conscience libre, et sont les qualités les plus nobles. Procédant d'une âme immaculée, elles créent l'union et la force au sein de la communauté. Il est naturel que l'homme accorde plus de prix à une amitié sincère qu'à des amis douteux, et cette amitié est proportionnelle à sa haine envers les imposteurs.

Détruisons les foyers de l'hypocrisie.

A l'avènement de l'Islam, quand le parti des hypocrites vit cette nouvelle religion se répandre avec fulgurance, il craignit, plus que tous les autres opposants, pour sa position, dangereusement mise en péril, et commença à saper les fondements de l'organisation islamique.

Les hypocrites donnaient en apparence leur parole à l'Envoyé de Dieu- que la paix soit sur lui et sur ses descendants- mais ils ne la respectaient pas dans leurs actes; ils prenaient les croyants en dérision. Ces hypocrites qui formaient une minorité corrompue d'agitateurs dépourvus de toute moralité, ne supportaient pas la vue de la masse des croyants obéissant avec zèle au Prophète- que la paix soit sur lui et sur ses descendants-.

A leur tête, il y avait Abou Amer ar-Râheb, qui était avant l'hégire du Prophète, le chef de file des Gens du Livre à Médine, et qui à ce titre avait acquis autorité et réputation parmi les peuplades.

Avant l'arrivée du Prophète à Médine, Abou Amer était l'annonciateur de la bonne nouvelle de l'Hégire, et quand le Prophète entra à Médine, Abou Amer fut le premier à se convertir. Mais quand il se rendit compte qu'il perdait son rang social avec l'influence croissante du Prophète, il ne put se résigner, se rendit à la Mecque et se joignit aux Polythéistes dans les batailles de Badr et de Ohod(60). Plus tard, il s'enfuit à Byzance, d'où il dirigea des complots contre l'Islam. Il ordonna à ses partisans d'édifier une mosquée à Médine, chose impossible, sans l'autorisation préalable du Prophète. Ils envoyèrent alors un des leurs, auprès du Messager de Dieu, pour obtenir son aval...

Quand le Prophète revint de l'expédition de Tabouk,61 ils l'invitèrent à venir inaugurer la mosquée.

Ils espéraient ainsi parvenir à réaliser leurs desseins funestes. Mais Dieu en informa Son Messager, lui interdit de s'y rendre et ordonna la destruction du temple baptisé Masjid al-Dharrâr:

"Rien d'autre, en vérité: que peuplent les mosquées de Dieu ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier, et établissent l'Office, et acquittent l'impôt, et ne craignent que Dieu: il se peut que ceux- là soient du nombre des biens guidés."62

"Et ceux qui ont fait d'une mosquée une rivale nuisible, un fait de mécréance, une division entre croyants, et un guet- apens en faveur de celui qui auparavant mena la guerre contre Dieu et Son messager..."63

C'est ainsi que fut mis en échec leur traîtrise, et fut détruit le premier temple de l'hypocrisie.

Le Saint Coran a critiqué ce groupe, les a attaqués et blâmés en maints endroits:

"Parmi les gens, il en est qui disent: "Nous croyons en Dieu et au jour dernier!". Tandis qu'ils ne sont pas croyants. Ils cherchent à tromper Dieu et ceux qui ont cru; mais ils ne trompent qu'eux- mêmes, et ils sont inconscients.

Il y a dans leur coeur une maladie. A eux donc, un châtiment douloureux, pour avoir menti! Et quand on leur dit: "Ne commettez pas de désordre sur la terre", ils disent: "Nous ne sommes que des réformateurs! ". C'est eux, n'estce pas, les fauteurs de désordre, mais ils sont inconscients!"64

La duplicité, est une sorte de maladie psychologique résultant de l'abjection de la personne. Et c'est peut- être à cela que se réfère l'Emir des Croyants, Ali- que le Salut soit sur lui- quand il dit:

"Prenez garde contre les partisans de l'hypocrisie; car ils s'égarent euxmêmes, et égarent les autres. Leurs coeurs sont atteints d'une maladie, même si leur apparence vous paraît saine."

Le docteur Helen Schachter dit:

"Certaines personnes n'expriment leur opposition que pour se faire remarquer. Sans avoir foi en leur propre parole, ils préfèrent critiquer les croyances des autres, plutôt que d'observer le silence et la discrétion, parce qu'ils ne supportent pas de passer inaperçus. Nombreux sont ceux qui, voyant leur incapacité à attirer sur eux l'attention des autres, recourent à l'hypocrisie pour se faire valoir."65

L'Emir des Croyants, l'Imam Ali, que la paix soit sur lui, a dit:

"La parole de l'hypocrite est belle, mais son intérieur est rebelle!"

Comme il n'ajamais de point d'appui solide dans sa vie, l'hypocrite est toujours perplexe.

Le Prophète de l'Islam en dit:

"L'hypocrite est semblable à un agneau, perdu entre deux troupeaux."66

Ailleurs, il nous le décrit ainsi:

"L'hypocrite se reconnaît à ces trois signes: quand il parle il ment; quand il promet il manque à sa parole; quand on lui confie quelque chose, il trahit."67

L'Imam Bâghir- que la paix soit sur lui- a dit:

"Le pire des hommes est celui qui présente deux visages, et tient un double langage. Il ne tarit pas d'éloge envers ses frères, en leur présence; il les dévore de sa langue fourchue, en leur absence. Il les envie quand ils possèdent, et les laisse à leur sort dans les épreuves."68

L'Emir des Croyants- que la paix soit sur lui- évoque un autre trait de caractère des hypocrites en ces termes:

"L'hypocrite est tout à fait indulgent envers lui- même, et agressif envers les autres."

Samuel Smiles écrit:

"Ceux qui font ostentation, ne pensent jamais aux autres, trop préoccupés qu'ils sont par eux- mêmes. Leurs actes, leurs pensées et leurs états les soucient tant qu'ils finissent par ériger en idôles leur nature vile et méprisable."69

L'Imam Sâdeq- que la paix soit sur lui- évoquant les exhortations de Luqmân à son fi1s dit:

"L'hypocrite se reconnaît à trois caractéristiques: sa langue contredit son coeur, son coeur contredit ses actes, et son apparence, son for intérieur."70

L'homme se révèle aux autres par ses idées, et nul ne peut indéfiniment dissimuler ce que recèle son coeur.

Un homme vint interroger l'Imam Sâdeq- que la paix soit sur lui-:

- Quelqu'un me dit: "J'ai de l'affection pour toi." Comment saurais- je qu'il dit vrai?

L'Imam lui répondit:

"Interroge ton coeur. Si toi tu l'aimes, sache qu'il t'aime aussi. Vois ton coeur, s'il ne reconnaît pas ton compagnon, c'est que l'un de vous dissimuie quelque chose."71

Le docteur Marden, écrit pour sa part:

"Si vous vous imaginez que vous ne pouvez vous faire connaître aux gens que par la parole, vous vous trompez. Car les autres ne vous iugeront pas d'après vos propres critères. Ils vous connaîtront plutôt à travers, vos oeuvres, vos états d'âmes, votre état de conscience, et ce que vous gardez au fond de vous- mêmes.

Vos interlocuteurs pourront percevoir la nature de vos pensées, leur force ou leur faiblesse et leur sincérité.

Cela veut dire que même si vous gardez le silence, le rayonnement émanant de vous, trahira vos intentions et vos espoirs. C'est alors qu'ils se feront une idée définitive de vous, et vous aurez beau tâcher de leur changer d'avis, vous n'y arriverez pas.

Des fois nous entendons dire: "Je ne peux pas supporter la présence de cette personne, elle ne me plaît pas!" Celui qui prononce cette phrase peut avoir vu un bon comportement de la personne en question, qui chercherait à camoufler ses pensées intimes avec un sourire permanent. Pourtant il ne l'aime pas, parce qu'il a pu lire dans son visage, ses arrière-pensées.

Ces effets sur nos prochains proviennent toujours du rayonnement de l'esprit qui transmet à notre environnement nos pensées et sentiments sous forme d'ondes invisibles."72

Ali, l'Emir des Croyants dit:

"Les consciences authentiques témoignent mieux que les langues les plus éloquentes."73

Nous avons en vue ici l'hypocrisie au sens large, et non l'hypocrisie au sens restreint où on l'entend en matière religieuse.

L'Islam convie les hommes à une vie pure, dénuée de toute hypocrisie, duplicité, tromperie, de toute dissimulation et de tout obscurantisme.

La médisance.

- La société polluée par les péchés.

- Les préjudices de la médisance dans la sociéte.

- Les causes de ce mal et son traitement.

- La religion combat la corruption morale.

Sans doute, les sociétés contemporaines sont- elles atteintes par les perversions morales, et submergées par le flot de la corruption. Elles se sont dégradées moralement en proportion des progrès accomplis sur la voie de la garantie des moyens matériels de leur vie. Les maux s'y accroissent de jour en jour, rendant le milieu, intoxiquant et pénible.

Cherchant à fuir cette fatalité à tout prix, les gens se battent à tort et à travers et vont se réfugier dans les fanges du vice, dans l'espoir d'exorciser la douleur morale, les soucis, et l'agitation. Comment les rayons du bonheur pourraient- ils réchauffer une telle société?

C'est à croire que certains, libérés de tout lien et de toute entrave, rivalisent à qui oeuvrerait le plus à hâter le pourrissement.

Au fond ils se servent à mauvais escient des moyens du progrès sans cesse innovés qu'offre la vie moderne. Bref, le matérialisme est devenu l'axe des aspirations, et le spectre effarant du vice étend son emprise funeste sur toute la société. Si au moins une partie de cette richesse innombrable dépensée dans l'égarement et la perdition, était consacrée à l'élargissement du cadre moral!

Bien que les règles morales soient immuables et imprescriptibles par essence, elles sont cependant soumises au danger d'altération et de transformation, rendues conformes au goût du jour. Il va sans dire que tant que la vertu ne sera pas le critère de la personnalité dans une société donnée, les individus adhèreront à l'esprit du temps, et suivront tout ce qui aura reçu l'agrément de l'écrasante majorité, sans en réfléchir sur les conséquences néfastes.

Il faut se dire que la culture et la civilisation contemporaines ne pourront pas instaurer une morale authentique, ni garantir le bonheur de la société et sa réforme.

Le célèbre savant français, le docteur Alexis Carrel dit à ce propos:

"Nous avons besoin d'un monde dans lequel chacun de nous pourrait s'assurer

une place convenable dans la vie, tant au plan matériel que spirituel, et apprendre à vivre. Car nous comprenons à présent, qu'il est périlleux d'emprunter le chemin de la vie sans boussole. Et il est étonnant que compte tenu de cette menace nous ne nous sommes pas encore mis à la recherche des moyens permettant une vie rationnelle.

Et en réalité, ceux qui ont pris conscience de ce danger sont en nombre très restreint. La plupart des gens vivent en suivant leurs instincts, et demeurent dans un grand étourdissement; malgré les moyens fournis par la technologie matérialiste, et ne sont pas prêts de renoncer à ces avantages de la civilisation.

A l'image d'un fleuve qui dévalerait ses eaux vers des lacs et des marais, les hommes suivent la pente de leurs désirs qui les fera choir finalement dans toutes les abjections, tout comme de nosjours, elle les a menés au lucre, et à la satisfaction des bas- instincts, et aux distractions.

Les hommes se sont créés de nouveaux besoins, et prennent toutes les peines pour les satisfaire. Aux Côtés de ces besoins, il est des envies plus faciles à contenter, comme la médisance, la diffamation,les sophismes...qui sont plus dangereux pour eux que l'alcool."

L'un des fléaux sociaux que nous allons examiner ici est la médisance. Nul besoin pour nous d'en rappeler le sens lexical. Tout le monde le connaît;

Les méfaits de la médisance:

Le premier à souffrir de la médisance est la personnalité même de celui qui médit. Ceux qui détournent leurs âmes de leurs sens naturel finiront par perdre l'équilibre de la pensée, et la discipline morale.

En divulgant les secrets des gens et en dévoilant leurs défauts de caractère, ils blessent bien des coeurs.

La médisance sape l'édifice élevé de la vertu, fait s'évaporer les qualités excellentes des hommes en un rien de temps, et dévore les racines de la vertu dans les coeurs mêmes des gens qui médisent. Bref, ce défaut répugnant dévie la bonne reflexion et ferme les portes à la raison et à la compréhension.

Au niveau social, la médisance cause des ravages que l'on ne saurait circonscrire, et est le principal agent de l'inimitié et de la haine entre les individus, au point que lorsqu'elle s'étend plus encore, elle peut jeter l'opprobre sur le prestige et le crédit d'une nation entière. Ce défaut cause un écart irrémédiable dans les rangs des hommes.

Malheureusement nous devons reconnaître que le marché de la médisance, s'est bien achalandé de nos jours. Cette mauvaise habitude s'est insinuée entre les différentes catégories sociales.

Actuellement, tout comme les nouvelles concernant les divers évènements de par le monde se propagent partout les perversions et les déviations morales et psychologiques se répandent à tous les niveaux de l'échelle sociale, avec la même vitesse.

Le cadre de la médisance s'étant aujourd'hui élargi, nous constatons que le désepoir et le pessimisme assombrissent de plus en plus les esprits et les visages des hommes, qui ont perdu toute confiance réciproque.

Et les choses demeureront telles quelles. Tant que les esprits ne seront pas éclairés par la lumière de la fraternité;, il n'y aura ni pureté, ni unité.

Une société qui ne bénéficie pas des faveurs d'un haut sens moral restera éloignée à jamais des avantages d'une vie authentique et riche.

Les causes de ce mal et son traitement:

Bien qu'elle fasse partie des péchés pratiques, la médisance est en relation directe avec l'âme humaine.

Elle traduit une agitation et un trouble psychologique grave, dont les causes doivent être recherchées dans les replis de l'âme et du coeur.

Les moralistes en citent plusieurs motifs, les principaux étant l'envie, la colère, l'orgueil, la susceptibilité. Sans doute tous les actes de l'homme, à l'instar de toute ses empreintes sur son environnement, procèdent- ils de différents états qui surviennent en son for intérieur. Et dès que l'occasion est donnée à l'une des causes mentionnées qui couvent en l'homme, comme la braise sous la cendre, la langue contrevenant à son rôle de gardienne des secrets du coeur se délie pour la médisance.

Lorsqu'un mauvais trait de caractère s'incruste en l'homme, il voile son regard et arrive graduellement à gouverner l'ensemble de ses pensées. Si la médisance est si courante, c'est à cause de l'indifférence des hommes aux mauvaises conséquences de leurs actes qu'ils répètent sans cesse car nous voyons que beaucoup de personnes s'abstiennent de commettre les autres péchés, mais commettent sans remords celui grave de la médisance. La répétition machinale de cet acte entraîne l'homme dans une situation où il ne pourra plus se retenir de faire ce que lui suggère son âme charnelle, quand bien même il en connaîtrait l'affreuse conséquence.

Au niveau du savoir et des connaissances, l'homme cherchant de par sa nature la perfection, reconnaît quelque peu les vérités; pourtant il se refuse à mettre en pratique ces connaissances, et ne se donne aucune peine pour accéder au bonheur. C'est pourquoi, il est la victime de son vil désir.

Ceux qui n'attachent pas de prix à respecter l'honneur d'autrui, ne se plient pas à la loi de la morale.

Consacrer sa vie à la satisfaction des instincts, en transgressant les droits des autres, est la misère morale même.

La faiblesse morale résulte de la faiblesse de la foi, et la naissance des valeurs morales tout comme leur permanence est liée à la croyance; et sans le soutien de la foi, l'homme ne comprendrait jamais pourquoi il devrait aimer la vertu ni s'y vouer corps et âme.

Chacun, selon ses capacités, se fait son opinion de la façon de préserver les hommes de l'égarement et de la corruption morale.

La solution la plus probante en la matière consiste à faire naître chez les gens mêmes, la nécessité de l'autoédification.

Il faut réveiller chez eux le sentiment du bien et les inviter à répondre positivement à l'appel de leur nature profonde et à ne dépenser leurs réserves intellectuelles que dans la voie du bonheur.

Il est en effet possible de venir à bout des vices moraux, d'ecarter les voiles des ténèbres, et de les remplacer par des valeurs sublimes, en portant davantage notre attention sur les mauvaises conséquences de nos actes, et en renforçant notre volonté.

Le docteur Jago écrit dans son livre intitulé: "La force de la Volonté".

"Quand nous voulons combattre une habitude détestable, nous devons nous représenter constamment à l'esprit ses conséquences dangereuses puis imaginer l'avantage et l'intérêt qu'il y aurait à abandonner la dite habitude, et se rappeler les scènes et les différents cas où nous- mêmes en avons été victimes.

Quand nous nous serons représentés ces scènes, nous cesserons d'être sous l'effet de cette habitude préjudiciable, et nous éprouverons un sentiment de plaisir à nous en être déchargés."

?tant donné la capacité virtuelle de perfection en l'homme, qui est doté de tous les moyens pour se préserver de l'errement, nous devons diagnostiquer les causes de la dépravation puis, à l'aide de la volonté inébranlable les éradiquer du coeur, et

créer par la suite un barrage devant nos inclinations incessantes.

Les actes des hommes sont révélateurs de leur dignité réelle, de leur personnalité. Si l'homme aspire au bonheur, il doit purifier ses actes, empreintes qui demeureront les points lumineux de son existence. Il doit garder constamment à l'esprit que Dieu est témoin de lui et redouter le châtiment de l'au- delà, sûr que son moindre geste est enregistré par la Providence.

Aux dires d'un philosophe:

"Ne dites pas que l'univers est sans intelligence et sans conscience, car ce faisant, c'est à vous- mêmes que vous attribuez cette incapacité.Si le monde était mort et sans esprit comme vous le pensez seriez- vous intelligents et conscients?"

La société a besoin des nécessités fondamentales, ainsi que de l'affection entre ses individus, les deux concourrant à assurer sa survie physique et spirituelle. Si l'homme prenait en charge toute sa lourde responsabilité, il tirerait le plus grand profit des valeurs morales dans le sens de la perfection.

Pour faire face aux penchants nuisibles, faisons croître en nous les pensées sublimes qui seules permettent de sortir des ténèbres à la lumière, et gardons nos langues de la médisance, comme premier pas vers le bonheur.

Pour contenir le flot de la corruption qui menace de submerger la société, il nous incombe de susciter une renaissance des valeurs morales, grâce auxquelles nous réapprendrons le respect des droits d'autrui, et nous inculquerons les principes de l'humanisme.

La consolidation des bases éthiques est le premier symbole de la permanence de la société. En provoquant une réforme en l'homme, sa capacité d'admettre les vérités se renforce, entraînant l'engagement de tous aux conventions sociales et morales.

La religion combat la corruption morale.

Problèmes moraux et psychologiques La religion combat la corruption morale.

Le Coran décrit la réalité de la médisance en termes frappants et lapidaires:

"L'un de vous aimerait-il à manger la chair de son frère mort?.."74

Tout comme la nature de l'homme répugne à l'idée même de manger la chair d'un mort, son esprit doit avoir en horreur la médisance.

Les grands chefs de la religion ont mis autant de force à combattre l'impiété et

l'athéisme qu'à corriger et à consolider les sentiments et les qualités morales.

La Prophète- que le salut de Dieu soit sur lui et sur sa Famille- a dit:

"J'ai été missionné pour parachever les nobles fondements de la morale."75

C'est la raison pour laquelle il a convié l'humanité entière à suivre les vertus enseignées avec véhémence par l'Islam, qui a fait de la transgression des règles de la vertu, un crime très blâmé.

Médire et écouter la médisance sont un crime qu'il est du devoir du musulman qui en est témoin de réprouver. Le Prophète a dit:

"Si dans une assemblée vous êtes témoins d'une médisance contre un homme, soyez ses défenseurs, et montrez votre désapporbation de la personne médisante, puis quittez l'assemblée."76

"Quiconque défend en son absence, l'honneur de son frère en religion, Dieu le préservera du feu de l'Enfer."77

"Pendant 40 jours, Dieu n'acceptera pas la prière et le jeûne de quiconque aura médit d'un musulman, à moins que ce dernier lui pardonne."78

"Quiconque médit sur un musulman, au mois de Ramazan, ne sera pas récompensé pour son jeûne."79

Le Prophète a aussi défini le musulman d'après son comportement envers son frère en religion:

"Le musulman est celui dont les frères n'ont à redouter ni la langue ni les actes."80

Il est clair que celui qui ouvre sa bouche pour médire de son frère musulman, transgresse, ce faisant les règles de la vertu, et se rend responsable d'un crime aux yeux de l'Islam et de l'humanité. Les Ulèmas sont unanimes à compter la médisance parmi les grands péchés. Car celui qui en est l'auteur contrevient aux ordres de Dieu en piétinant les droits de Ses créatures, et en ignorant les droits du Créateur.

Comme un corps inanimé qui ne peut se défendre, ni repousser l'agression contre lui, l'absent, objet de la médisance ne peut pas défendre son honneur et sa réputation. L'honneur de toute personne mérite autant de considération que sa vie; nul n'a le droit de bafouer cet honneur.

Médire sur ses semblables traduit souvent un état de tension nerveuse. L'Imam

Ali, l'Emir des Croyants-que la paix soit sur lui- disait:

"La médisance est l'effort de l'incapable."81

Plus proche de nous, le Dr. Helen Schachter écrit:

"Tout besoin non satisfait engendre contrariété et frustration, qui exigent d'être compensées par n'importe quel moyen. Chacun a sa propre réaction pour écarter et surmonter la douleur psychologique résultant d'un échec. Voyant que les gens ne s'intéressent pas à lui, comme il s'y attend, le sujet préfèrera s'isoler plutôt que de se mêler à la foule et s'abstiendra de la fréquenter de peur de faire l'objet d'un mépris. Dans une réunion, il s'assoiera dans un coin déçu, perplexe et timoré. Dans une autre réaction, il fera le pitre, dira des plaisanteries mal- placées et rira sans raison. Ou encore, médira des absents se querellera avec les présents, et contestera tout, pour s'affirmer ainsi devant eux."

De son côté, le Dr. Mann écrit dans son ouvrage intitulé: "Les fondements de la psychologie.":

"Pour réparer nos revers, et dissimuler nos défauts, il nous arrive d'attribuer la responsabilité du péché à d'autres que nous- mêmes, avec l'illusion d'avoir préservé ainsi notre dignité. Quand nous échouons à nos examens, nous blâmons l'enseignant ou les questions de l'examen. Et quand nous n'atteignons pas un rang que nous avons ambitionné, nous le déprécions ou déprécions la personne à qui il a échu., Parfois aussi nous imputons la responsabilité de notre déconvenue à d'autres qui en réalité n'y sont pour rien."

Nous concluons de tout cela qu'il faut promouvoir en soi les sentiments élevés par l'effort de purification de l'intention, et commencer par la réforme et l'éducation de soi- même pour créer le terrain favorable à notre bonheur et à la réforme de la société dans tous ses aspects.

Le dénigrement.

- La meconnaissance de soi.

- Les dénigreurs.

- Regard sur les enseignements de la religion.

Parmi les grandes imperfections morales de l'homme, figure l'inconscience qu'il manifeste à l'égard de ses propres défauts. Souvent l'égarement et la confusion procédent de l'ignorance et de la négligence.

Que de fois, par manque de vigilance, l'âme a-t-elle été envahie par des défauts qui se sont incrustés en elle, et ont miné son succès. Quand l'homme devient esclave de son âme ignorante, il tue en lui-même l'amour de la vertu, et devient la proie de ses différents penchants et passions qui le frustrent du bonheur et de ses joies. Il demeure aussi privé de toute orientation morale.

La première condition, pour la réforme de soi, consiste à connaître ses insuffisances. Après quoi on saurait briser les chaînes du vice, et échapper au danger que font peser sur nous les défauts.

Il importe beaucoup en effet d'examiner les spécificités de l'âme humaine avant d'essayer de l'amender; et cela est la seule voie de perfection morale et spirituelle.

En décelant les points forts et faibles de l'âme, on peut discerner les zones sataniques enfouies dans ses replis et les séparer des aptitudes et propensions méritoires d'ailleurs plus nombreuses puis les éliminer avant qu'elles ne contaminent l'ensemble.

Si par négligence nous omettons d'examiner notre image réelle au miroir de nos actes, nous commettrons une faute irréparable. Nous sommes tenus avant toute chose, d'évaluer nos particularités et nos attributs, afin de connaître les défauts qui ont pris racine en nous, à notre insu. Un effort continu nous permettra d'extirper ces pousses sauvages et, de les empêcher d'apparaître à leur aise. Certes l'amendement et la réforme de l'âme, ne sont pas chose facile. Ils exigent une volonté constante, une longue peine et une persévérance.

Outre l'identification des défauts et vices de l'âme, l'éradication des mauvaises habitudes exige une résolution sans faille conduisant l'homme à l'objectif désiré.

Quand nous ordonnons nos actes, nous ordonnons par là-même nos idées, et nous leur donnons unebonne direction et plus de force. Chaque pas accompli dans ce sens exerce un impact utile et décisif que nous pouvons mesurer en toute évidence a la fin de l'action.

Le célèbre savant Alexis Carrel écrit:

"La méthode la plus efficace pour rationaliser nos actions consiste à établir minutieusement tous les matins notre emploi du temps quotidien, et à en étudier les résultats le soir venu.

Tout comme nous prévoyons de faire telle ou telle chose déterminée à telle ou telle heure, et de l'achever aussi à telle heure fixée d'avance, de manger telle chose, d'obtenir telle somme, d'écouter telle musique, et de voir telle personne..., de même nous devons programmer d'être utile à autrui, d'agir en toute équité

dans toutes nos affaires.

La bassesse morale est détestable aussi bien que la saleté corporelle. Nous devons débarrasser nos esprits de leurs souillures comme nous nettoyons nos corps.

Certains ont pris l'habitude de faire des exercices physiques avant et après le coucher pour garder leur forme. Il n'en est pas moins important de consacrer quelques minutes de notre temps à exercer notre sens moral, et nos facultés spirituelles et psychologiques.

En méditant sur l'attitude que nous devons observer, et en veillant à ne pas nous écarter de l'application du programme prévu, nous pourrons donner une impulsion à notre esprit et notre volonté. Et grâce à cet ordre, un nouveau domaine insoupçonné jusqu'ici se dégagera au fond de l'âme, dans lequel chacun pourra se voir seul sans voile aucun.

Notre succès dans l'application des impératifs de la vie est lié à notre vie intérieure. Tous les hommes, pauvres ou riches, vieux ou jeunes, lettrés ou analphabètes, doivent inscrire dans leur esprit, leurs actions quotidiennes bonnes et mauvaises, comme le commerçant tient à jour son registre des achats, des ventes, et des dépenses ou comme le savant qui classe ses notes avec une infinie précaution. En appliquant patiemment ces méthoses pédagogiques, nous transformerons nos esprits et même nos corps."

Un homme conscient et actif ne manque pas de canaliser ses potentialités et ses efforts dans un sens adéquat. Plus sa personnalité gagnera en noblesse; et plus it fera preuve de respect encers les droits et l'honneur des autres, et se retiendra de tout acte pouvant blesser leur amour-prore. Il réalisera que son comportement avec autrui est ce qui le définira le mieux.

On demanda à un grand homme:

Qu'y a-t-il de plus difficile et de plus facile?

Il répondit: le plus difficile est de se connaitre soi même, et le plus facile est de critiquer les autres et de les dénigrer.

Les dénigreurs

Certaines personnes sont par nature portées à espi onner la vie privée des gens, leurs faiblesses et leurs secrets, et à les en critiquer. Tout cela en dépit de ce qu'en eux-mêmes les vices l'emportent sur les vertus, tant en qualité qu'en quantité.

Ils sont cependant indifférents, à égard de leurs défauts et s'occupent de ceux des autres, sans jamais penser à s'en repentir.

L'habitude de dénigrer les autres obscurcit la vie, et dégrade la personnalité norale.

Les mobiles incitant l'homme à nuire à ses semblables traduisent une sorte de complexe d'infériorité, de bassesse du caractère qui empire avec la fatuité, l'orgueil et la vanité et qui est cause de beaucoup d'erreurs.

Les moqueurs consacrent leur temps à penser sur des sujets rejetés par la raison. Ils se dépensent à épier les actes de leurs amis, dans l'espoir d'y dénicher des points faibles à dénigrer et à critiquer, croyant pouvoir porter atteinte à leur rang et à leur notoriété. Ce faisant, ils manquent l'occasion de porter un regard critique sur eux-mêmes, et s'écartent ainsi du droit chemin de l'émancipation de soi.

Ceux-ci manquant effectivement du courage néces saire, deviennent si refractaires à toute règle, qu'ils ne croient pas devoir vénérer l'honneur d'autrui. Ils ne peuvent pas vivre en bons termes, même avec leurs plus proches. Car s'ils ont plaisir à médire des absents devant leurs amis, ils sont aussi prompts dès que le champ est libre, à aborder les défauts de ces derniers et à les critiquer. C'est pourquoi ils sont souvent incapables de se faire des amis authentiques auprès de qui ils pour-raient goûter aux joies d'un sentiment sincère.

La dignité de l'homme est tributaire de ses actes, et quiconque tente de nuire à celle d'autrui, met en péril la sienne.

Il se peut que le dénigreur ignore les conséquences de son acte vil, mais il ne pourra pas se mettre à l'abri des contre-coups de son acte? Combien en effet il s'attire d'inimitié et de réprobation! Les regrets ne serviront à rien.

Comme dit le dicton:

"Ta langue est un lion, si tu l'attaches il te gardera si tu le laisses échapper, il te dévorera."

"Beaucoup ont péri par le tranchant de l'épée, mais pas autant que ceux qui ont péri par la langue."

Quand on veut fréquenter les gens, il faut connaître ses devoirs et obligations envers eux, notamment considérer leurs aspects positifs et leurs actes de valeur ainsi que leur mérite. Il faut aussi se réformer en tout ce qui peut porter atteinte à la dignité d'autrui, et qui contredit le principe de l'affection, car celle-ci ne peut subsister que si elle est réciproque.

En s'habituant à la discrétion sur les défauts des amis, on consolide l'amitié. Quand on remarque un point faible chez un ami, il faut savoir choisir le moment opportun pour lui en parler, et l'inviter en aparté à se changer.

Quand on veut édifier un ami en lui reprochant son défaut, il faut s'y prendre avec une précaution particulière de façon à ne pas le blesser.

Un fin psychologue a dit:

"Vous pouvez faire comprendre à un homme qu'il se trompe, par un regard, une intonation, un geste aussi éloquemment que par des mots. Et si vous lui dites qu'il a tort, croyez-vous ainsi l'amener à penser comme vous? Non, jamais! Vous avez frappé un coup direct à son intelligence, à son jugement, à son amour-propre. Cela va l'inciter à riposter, mais ne l'amènera jamais à modifier son opinion. Vous pourrez bien ensuite lui jeter à la tête toute la logique d'un Platon ou d'un Emmanuel Kant, vous ne changerez pas la conviction de cet homme, car vous l'avez blessé.

Ne commencez jamais en annonçant: "Je vais vous prouver cela...", "Je vais vous démontrer que..." Cela équivaut à dire: "Je suis plus malin que vous. Je vais vous faire changer d'avis."

Il est diffncile même dans les conditions les plus favorables de corriger l'opinion de nos semblables,. Alors, pourquoi élever encore des obstacles? Pourquoi vous handicaper? Si vous avez l'intention de prouver quelque chose, que personne n'en sache rien. Opérez si adroitement, si subtilement, que nul ne puisse soupçonner où vous désirez en venir.

Suivez le conseil du poète:

"Enseignez sans paraître enseigner...."82

Regard sur les enseignements de la religion:

Le Coran met en garde les moqueurs contre le noir destin qui leur est réservé, et les invite à redouter l'issue finale de leurs mauvaises actions:

"Malheur a tout calomniateur acerbe,...."83

L'Islam prescrit aux musulmans le respect des règles morales et celles de la politesse afin de sauvegarder l'intégrité sociale, et leur interdit les insinuations diffamantes les uns envers les autres qui créent la division, et la tension dans les rapports mutuels. Les musulmans doivent tous veiller au respect de la dignité d'autrui et s'abstenir de se montrer méprisants ou humiliants.

L'Imam Sadeq, dit:

"Le Croyant éprouve au contact de son frère en religion le même sentiment de paix que celui que ressent l'homme assoiffé qui reçoit de l'eau fraîche."84

Et L'Imam Mohammad el Bâgher, cinquième Imam des Chiites dit:

"Il suffit comme défaut pour un homme, de voir en autrui le mal qu'il ne voit pas en soi-même, ou de se moquer des gens pour un handicap qu'il a aussi, ou de nuire à son ami, par une indiscrétion."85

L'Imam Ali, le premier des Imams -que la paix soit sur eux tous- a dit:

"Garde-toi de fréquenter les mauvaises langues, car nul n'est à l'abri de leurs coups."86

Même s'il devait faire violence à son penchant naturel, l'homme devrait apprendre à accueillir avec le sourire, les reproches fondés qu'on lui adresse avec une bonne intention. Grâce à ces critiques, et en portant notre attention sur nos insuffisances, nous serons à même de créer en nous-mêmes les conditions favorisant notre édification et notre amélioration.

L'Emir des Croyants, Ali, nous donne à ce sujet le conseil suivant:

"Que le plus préférable parmi les hommes soit pour toi celui qui te montre ton défaut, et qui t'aide à le combattre."87

Dale Carnégie écrit dans son livre: "comment se faire des amis.":

Aujourd'hui, je ne crois presque plus rien de ce que je croyais il y a vingt ans, exception faite pour la table de multiplication. Et encore! J'en arrive même à douter de celle-ci lorsque je lis les théories d'Einstein.

Dans vingt ans d'ici,je ne croirais peut-être plus un mot de ce quej'ai dit dans ce livre. Mes opinions sont beaucoup moins définitives qu'elles ne l'étaient autrefois. Socrate répétait à ses disciples en Athènes: "Je ne sais qu'une chose: c'est que je ne sais rien.".

Que voulez-vous... Je n'ai pas la prétention de me croire plus fort que Socrate; c'est pourquoi j'ai cessé d'affirmer aux gens gens qu'ils ont tort...."

Toujours dans le même livre est rapportée une parole d'Emerson:

"Tout homme m'est supérieur en quelque manière: c'est pourquoi je puis m'instruire à son contact."

L'Emir des Croyants a dit:

"Celui quiest curieux de découvrir des vices chez les autres, a intérêt à commencer par les siens!."88

Le docteur Helen Schachter dit:

"Plutôt que de trouver toujours à redire sur le comportement et la parole des gens, il vaudrait mieux chercher à compatir à leurs maux et leurs douleurs et les aider dans la mesure du possible. Plus encore, occupons-nous de nos propres misères; portons sincèrement et courageusement notre attention sur elles, et tâchons de les traiter."89

Au lieu de s'atteler résolument à se réformer l'ignorant s'emploie à cacher ses inaptitudes.

L'Imam Ali a dit:

"C'est assez pour être stupide que de regarder les défauts des gens, et de ne pas regarder ceux qui sont dissimulés en soi-même."90

Aviboury écrit:

"Nous fermons trop les yeux, du fait de notre bêtise, sur nos imperfec tions, et nous les recouvrons du voile de la négligence et de l'inconscience, pour nous tromper ainsi nous-mêmes. Il est étonnant que les gens cherchent à dissimuler leurs défauts, et ne pensent jamais à s'amender. Quand un de leurs défauts est trop visible pour être travesti ils se débrouillent par des milliers d'artifices pour le préserver des regards, et en réduire la gravité. Ces gens-là oublient que toute incapacité, même légère, s'alourdira au fil des jours, comme la graine qui grandit jusqu'à devenir un grand arbre."91

L'examen attentif de la psychologie est la seule méthode utilisé de nos jours par les savants pour en étudier les maladies et les traitements correspondants.

L'Imam Ali recommandait la même démarche disant:

"L'homme doué de raison devrait observer et recenser les imperfections de son âme en matière de foi, de morale et de comportements. Puis se'es rappeler ou les noter par écrit, et oeuvrer à déraciner ces défauts l'un après l'autre."

Un psychologue moderne préconise la méthode suivante pour une introspection fructueuse:

"Asseyez-vous seul et à l'aise dans une chambre silencieuse. Prévenez auparavant

les membres de votre famille de ne pas vous déranger.

Plus le lieu choisi sera calme et reposant, mieux ce sera, car le but recherché exige une condition fondamentale, à savoir que votre pensée ne soit nullement préoccupée par autre chose que cet objectif, ni par des soucis matériels.

Ayez avec vous du papier à bon marché, et un porte-plume au trait rapide. Je dis papier à bon marché, pour que vous puissiez vous en servir sans vous inquiéter de sa valeur, et porte-plume à trait rapide car vous serez dans un état où votre esprit sera sollicité par mille et un facteurs psychologiques pouvant vous retenir, et vous inhiber.

Rédigez une liste des sentiments et des états que vous avez éprouvé en vous-même ce jour-là et la veille.

Puis après, réexaminez la liste en chacun de ses éléments, méditez sur chaque sentiment ou état et écrivez tout ce qui vous vient à l'esprit à son sujet, sans retenue ni limitation, même si cela prend beaucoup de pages.

Après cela, gardant à l'esprit tous les instincts et passions, l'amour de soi, l'égoisme, l'orgueil, etc... comparez-y toutes vos pensées, vos actions et sentiments, l'un après l'autre, et demandez-vous quel instinct a ètè à l'origine de tel ou tel acte ou sentiment?

Le but de cette introspection est d'apporter des transformations dans la personnalité morbide, de façon que la force regénératrice et consolidatrice de son être puisse la libérer de ses névroses, surmonter ses contradictions psychologiques, et l'amène à ressentir une personnalité nouvelle. Il trouvera de nouvelles valeurs, de nouveaux objectifs dans son existence, et en fait, prendra une nouvelle direction dans sa vie."

L'envie

* Un penchant obscur et perverti.

* L'envieux brûle de frustration.

* La religion blâme la malveillance.

* * *

L'homme est constamment en mouvement dans ce monde en tumulte, plein d'embûches et d'épreuves, s'imposant peines et difficultés, et nourrissant l'espoir de cueillir, une à une dans cette vie agitée, les fleurs prometteuses d'un avenir radieux.

Tant que la mort n'aura pas rompu ses liens avec ce monde, et tant qu'il gardera en lui une lueur d'espoir, l'homme courra sans relâche après le bonheur. En un mot c'est l'espérance qui exalte la vie, et adoucit l'amertume.

Les uns courent après la richesse et les biens matériels, et s'y dépensent sans nulle paresse, d'autres recherchent la célébrité et la grandeur. Les préoccupations des hommes dépendent de leurs besoins corporels, et de leur accomplissement spirituel.

Les aspirations diffèrent en fonction du niveau de compréhension. Mais il faut noter qu'elles n'engendrent le bonheur que si elles sont compatibles avec nos besoins spirituels et, aidant à notre promotion intellectuelle, éclairant les voies, nous sauvant des ténèbres de la misère et de l'infortune.

Il arrive qu'un instinct, comme l'ambition ou la cupidité, échappe au contrôle, et mette l'âme sur la voie de la perdition. Parmi ces aberrations de l'instinct, l'envie se présente comme une passion excessivement déviée, emprisonnant la conscience et empêchant l'homme de parvenir à ses justes fins.

Le malveillant ne supporte pas de voir quelqu'un dans le bien-être. Voyant les autres jouir de toutes les faveurs, il ressent continuellement le poids d'un malaise.

On dit que Socrate aimait à répéter que l'envieux dépérit et maigrit rien que de voir 1'embonpoint des autres.

Le jaloux passe son temps à se torturer l'âme de remords et à attiser en soi la flamme de l'inimitié.

Il souhaite malheur et infortune à tout le genre humain et recourt à la ruse et à la tromperie pour le frustrer de son bonheur.

Un grand écrivain a dit:

"Comme une ville sans forteresse ni muraille protectrice, nos âmes courent le danger de tomber aux mains de brigands qui en troubleraient la sérénité. Le moindre vent peut alors démonter la mer de nos émotions et donner l'occasion à plus d'une passion ennemie de s'incruster dans notre âme et d'y imposer sa loi jusqu'au dernier souffle.

Tout malade même ignorant sait qu'il doit consulter un médecin traitant, mais le malheureux atteint du mal de l'envie doit brûler, souffrir et se taire."

L'envieux nourrit toujours le projet illusoire de faire disparaître les faveurs auxquelles il n'accéde pas lui-même, et use pour cela de tout prétexte et stratagème. Dans ses actes, il obéit aveuglèment et sans retenue à ses plus vils

penchants.

Sa laideur se révèle au grand jour quand il se met à calomnier ouvertement les personnes qu'il envie. Et quand sa passion n'est pas calmée et qu'il constate que son voeu est contrarié, il n'est pas exclu qu'il puisse attenter même à la liberté de ces personnes, voire à leur vie qu'il detruirait pour satisfaire sa passion déchainée.

Oui, tel est son penchant. Mais s'agit-il là d'un instinct rèellement humain? Est-il compatible avec l'objectif authentique de l'homme?

L'envieux ne se situe pas seulement hors du cadre de l'humanité; il tombe même en-deça de l'animalité. Car celui qui ne partage pas les douleurs des autres manque à un critère de l'humanité. Que dire alors de celui qui se réjouit du spectacle de la misère des autres.

* * *

L'envieux brûle du feu de la frustration et de l'échec.

Parmi les plus importants facteurs contribuant au progrès et au succès, figure l'art de se faire aimer. Qiconque peut régner sur les coeurs par sa bienveillance et ses qualités élevées pourra jouir de leur aide et gardera en main les atouts nécessaires pour une réussite permanente.

Les gens de bien sont comme une lumière pour la société. Ils en sont les pionniers, et leur noble nature influe profondément sur sa formation morale.

Quant à l'envie elle est par sa face hideuse aux antipodes des belles qualités et des grandes vertus qu'elle voue à l'anéantissement; et elle fait écran entre les individus. Elle ne permet à personne de se faire une place respectable dans le coeur des gens et empêche l'astre de l'amitié de briller. Par conséquent, l'envie sape le sentiment de solidarité et de l'entraide.

En manifestant son vil caractère par la parole ou par l'acte, l'envieux se trahit et s'attire la réprobation et la haine de tous. L'angoisse lisible sur son visage et la tristesse profonde qui couve dans son coeur, exercent une contrainte sur son âme brûlant sans répit. Il est évident que le jaloux en proie aux tourments, n'aura jamais un instant de repos, car contrairement à son désir, les faveurs celestes s'avèrent illimitées, et de ce fait son coeur est rongé par le ressentiment. La jalousie est comme une tempête déchaînée qui déracine l'arbre de la vertu, et balaie tout scrupule retenant l'accomplissement d'un crime.

Quand Cain vit que le sacrifice d'Abel était accepté tandis qu'on avait refusé le

sien, il fut pris d'une telle jalousie qu'il décida de tuer son frère. Il l'assassina donc traitreusement. L'envie avait enserré son coeur, et tué en lui le sentiment de la fraternité et de l'humanité.

Cain assèna un coup de pierre sur la tête d'Abel et fnt couler son sang sacré, pour la seule raison qu'il fut pur. Le monde jusque là calme, fut témoin de la première victime de l'envie dans le premier homicide causé par un fils d'Adam.

Sa haine assouvie, Cain fut pris d'un remords, mais en vain, car il en souffrit jusqu'à son dernierjour dans sa conscience.

Si Cain avait perçu avec justesse la réalité des choses, il aurait su pour quoi son sacrifnce n'avait pas reçu l'agrément divin.

Schopenhauer, le savant allemand a dit:

"L'envie est le plus dangereux des sentiments humains. Il faut donc voir en lui l'ennemi le plus irréductible sur la voie du bonheur, et s'efforcer de le repousser et de le rejeter."

Quand elle fait irruption, des querelles de toutes sortes apparaissent.

Chacun devient un obstacle au bonheur et à la perfection de l'autre; au lieu de se compléter mutuellement, et d'améliorer ensemble leur situation.

La malveillance réciproque régissant les rapports rendra vaine toute tentative de réforme, et minera l'esprit de discipline, de calme et de sécurité, et conduira les gens à la décadence totale.

Comme disait Alexis Carrel:

"C'est l'envie qui est responsable de notre stérilité. Car c'est elle qui empêche les fruits des progrès des peuples civilisés de parvenir aux peuples arriérés.

Pour la même raison, tous ceux qui ont les potentialités pour guider un jour leurs peuples sont éliminés."

La plupart des crimes qui sont accomplis aujour d'hui aux différents niveaux de la société et qui s'accompagnent de toute sorte de violence procèdent de l'envie.

Cela peut se constater par un examen approfondi de chaque cas.

La religion blâme l'envie:

Dieu dit dans le Coran:

"Ne convoitez pas ce en quoi Dieu a donné aux uns d'entre vous, excellence sur les autres."92

L'homme même enclin par nature à l'amour de soi ne doit cependant obéir à son instinct que dans les limites fixées par la loi, le bon sens, et les intérêts de la société.

Nul n'a le droit d'agresser une personne ayant fait l'objet d'une faveur céleste; et de la lui enlever pour satisfaire son envie. Pour parvenir à ses aspirations l'on devra plutôt suivre une voie juste et rationnelle. Il faut agir pour cela comme Dieu nous le recommande:

"...Et qu'en vérité, l'homme n'a rien que ce à quoi il s'efforce,..."93

et à demander Ses grâces infinies, à nous faciliter les choses, et à nous rapprocher de nos buts et espérances.

Si l'envieux qui dépense en vain son énergie, la consacrait à la concrétisation des objectifs purs, confiant dans l'effusion de la grâce divine et prenant à bras-le-corps ses devoirs et responsabilités, il verrait certainement le bonheur.

Plusieurs traditions ont été rapportées des Saints Imams- que la paix soit sur eux- qui nous mettent en garde contre les conséquences ultimes de ce défaut blâmable, et nous en préservent.

Bornons-nous ici à en citer quelques-unes:

L'Imam Sâdeq -que la paix soit sur lui- fait allusion à un point de psychologie:

"L'envie a son origine dans l'aveuglèment du coeur et la négation de la grâce divine qui sont les deux ailes de l'incroyance. C'est à cause de l'envie que les hommes tombent dans le remords éternel, et s'engouffrent dans l'abîme."

Et le docteur Mann écrit dans son ouvrage: "Les principes de la psychologie.".

La réponse de certains à l'opposition de leur moi consiste en ce qu'ils nient l'existence même de cette opposition. Nous disons à leur sujet qu'ils ont réprimé leur penchant. L'enfant qui n'admet pas l'existence de son petit frère, essaie de refouler les pensées qui peuvent le rendre jaloux.

La repression, pour mieux l'expliquer, est le fait de nier la réalité et de ne pas voir ce qui est.

Ce que nous réprimons et que nous repoussons de notre conscience est, en général, ce qui nous gêne ou nous est douloureux.

La mauvaise éducation au foyer, est un des facteurs favorisant l'intrusion de l'envie. Si les parents montrent plus d'affection pour l'un de leurs enfants, et l'entourent de caresses et de tendresse, au dépens des autres, ils feront naitre chez ces derniers, un sentiment d'infériorité et de révolte.

C'est là que souvent prend racine la jalousie de la plupart des gens, causant leur échec et leur malheur.

Il en est de même dans la société, quand les fondements de la justice repose sur autre que l'équité et l'impartialité, c'est-à dire sur l'injustice, l'oppression, la discrimination raciale, tribale ou nationale, etc...

Quand l'injustice règne dans tous les domaines, elle fait planer une atmosphère de rebellion et de sédition embrasant le ressentiment et l'envie.

Le Prophète de l'Islam blâme l'iniquité à l'égard des enfants, et interdit d'entacher leur esprit délicat avec les graines de la jalousie:

"Donnez une part égale à vos enfants!"

Ce principe pédagogique est confirmé par les théoriciens occidentaux.

Bertrand Russel, auteur d'un ouvrage sur l'éducation, montre comment un écart à ce principe peut bouleverser la vie morale d'un enfant qui aurait pu grandir dans la bonté et l'innocence:

Lucie qui se fait une bonne opinion d'elle même, se voit reprocher un jour par sa mère de dissimuler de mauvaises intentions dans son coeur, malgré son apparence avenante. C'est pourquoi un carnet lui est donné pour qu'elle y note toutes les méchancetés qu'elle essaie de dissiper sous une attitude correcte...

Une fois, ses parents offrent des choses à sa soeur et à son frère, mais omettent de lui en donner à elle. Lucie confie à son carnet qu'à cet instant-même elle a éprouvé un très mauvais sentiment en croyant que ses parents ne la chérissent pas autant que leurs deux autres enfants.

Après cet évènement ses parents mettent en oeuvre une série de mesures au terme desquelles, elle acquiert la conviction qu'il faut résister à ses mauvaises pensées, et à les vaincre au moyen d'une meilleure conduite.

Mais cette méthode n'a eu d'autre résultat que de refouler aux plus profonds de son coeur ses ressentiments, ce qui a entrainé plus tard, les plus fâcheuses conséquences.94

L'envie n'occasionne pas que des dommages psychologiques; elle est aussi cause

de dépérissement du corps comme en témoigne cette parole de l'Emir des Croyants:

"Je m'étonne de l'indifférence des envieux à l'égard de la santé de leur corps."95

Le docteur Frank Headerk écrit pour sa part:

"Eloignez de vous et de vos pensées les causes des douleurs psychologiques dont la jalousie; car elles sont les suggestions démoniaques de l'âme. Elles ne se contentent pas de détruire le système de pensée en l'homme, mais elles font croître aussi dans son corps les cellules nocives et occaslonnent des dégâts considérables, Elles ent'raînent un ralentissement dans la circulation sanguine, affaiblissent les nerfs, ramolissent l'activité physique et psychologique et enlèvent à l'homme son but et son espoir. Elles réduisent son niveau d'intelligence au degré le plus bas."

D'autres paroles de l'Imam Ali confirment le péril encouru par l'envieux tant pour son esprit que pour son corps.

"L'envie fait dépérir le corps."96

et: "Méfiez-vous de l'envie, car elle humilie l'âme."97

Un psychiâtre a dit:

"L'envie violente est une des douleurs morales les plus fortes entraînant pour l'âme une grande souffrance, des erreurs flagrantes, et la conduisant à une injustice et à un arbitraire considérables, Sachez que la plupart des actes de l'envieux ne procèdent pas de sa proprevolonté, maisdu démon de l'envie."

L'Imam Sadjâd, fils de l'Imam Hossein -que la paix soit sur eux- dit dans une des suppliques qu'il adresse au Créateur:

"Mon Dieu, préserve mon coeur du mal de la jalousie afin que je ne porte un regard de dépit sur le bonheur et la satisfaction de qui que ce soit. Fais que je sois si loin de toute envie que je veuille toujours la santé et le bonheur d'autrui. Et en même temps fais que lorsque jeretrouve chez autrui tes faveurs temporelles et spirituelles, et que lorsque tout le monde me paraît vertueux, affable, généreux, gentil et capable, je demande à Toi, à Ton Essence SacroSainte, de m'en accorder encore plus et de meilleure stabilité, et que je ne recours qu'à Ton Essence sublime qui est sans égale et unique."

Nous ne devons pas laisser que de bas instincts et des désirs vils empêchent notre accomplissement, et changent la douceur de vivre en amertume. Il faut au contraire, animer notre esprit de nobles ambitions, et aspirer à l'acquistion des

qualités humaines éminentes. Car de telles aspirations nous hausseront, tôt ou tard, à nos ob.jectifs.

A ce propos, l'Emir des Croyants, donne la recommandation suivante:

"Concourez à qui aura le meilleur caractère, l'enthousiasme le plus grand, les pensées les plus imposantes; votre récompense sera alors très grande."98

Le docteur Marden écrit:

"Si vous vous concentrez sur l'acquisition de traits de caractères souhaités, vous finirez par les avoir. L'existence naturelle est régie par une intelligence naturelle. Si vous aspirez à vivre dans l'insouciance et la paresse, il ne tient qu'à vous. Si vous appartenez à l'espèce qui broie du noir, à quitout apparaît obscur, il vous sera possible de trouver une voie de salut en un laps de temps. Vous n'aurez qu'à penser au contraire de tout ce qui jusqu'ici occupait votre esprit, c'est-à dire aux choses qui suscitent l'enthousiasme et la gaieté dans ce monde.

Si vous rêvez d'avoir de bons traits de caractères, mettez-vous-y avec persévérance et résolution. Grâce à l'opiniâtreté que vous mettrez à les acquérir, vous rendrez votre esprit apte à les accepter, et vous atteindrez votre but.

Ne craignez pas d'animer votre résolution pour de nouveaux objectifs. Ecrivez-les même sur votre front, et que tout le monde sache que vous avez tel ou tel projet.

En peu de temps vous verrez comment votre esprit vous conduira vers vos ambitions avec une puissance magnétique;."

Le Dr. Mann, écrit dans les "principes de la psychologie.":

"Nous avons constaté par l'expérience que dans certains cas, le fait de penser à accomplir un acte déterminé, entraîne la réalisation de cet acte de façon imperceptible, avant même que nous l'accomplissions consciemment.

Par exemple si nous pensons à fermer notre poing, certains nerfs de la main se contractent quelque peu, se préparant à transmettre l'ordre aux doigts. Cette réaction peut se mesurer au galvanomètre. Il existe aussi certaines personnes qui peuvent hérisser leurs cheveux volontairement, ou contracter les veines de leurs mains rien qu'en se suggérant qu'ils les ont plongées dans de l'eau glacée.

D'autres arrivent également à contracter ou à dilater leur pupille, en concentrant leur esprit sur l'idée de contraction ou celle de dilatation."

La compréhension des réalités exerce un effet bénéfique sur nos pensées, notre volonté et nos inclinations. C'est le voile des passions qui obstrue la vision du

coeur, et embrouille l'esprit.

Il faut nettoyer le miroir de l'intelligence, par la piété pour voir s'y refléter la réalité et la vérité, puis enrayer les séquelles de l'envie, de la méchanceté envers autrui, et des désirs corrompus. Ensuite il faut rompre en soi les chaînes contraignantes du ressentiment et de l'inimitié débarrasser l'âme des maux et douleurs qui l'affligent, et les remplacer par l'amour, la bienveillance et l'humanisme.

* * *

L'orgueil.

Problèmes moraux et psychologiques L'orgueil.

* La lumière de l'amour aux horizons de la vie.

* L'orgueil engendre l'inimitié profonde.

* Les Saints, parangons de modestie.

* * *

Les horizons de la vie humaine sont constamment éclairés par la flamme de l'amitié.

Elle a une influence profonde et durable dans la marche de l'homme, au double plan spirituel et matériel, et possède en cela un pouvoir immense et surprenant. Cette force puissante est inhérente à l'âme et se développe jusqu'à devenir un océan.

Si la clarté vivifiante de l'amour s'effaçait notre environnement, notre âme serait cernée de toute part par l'obscurlité, la solitude et le désespoir, et l'on végéterait dans l'ennui et le dégoût de soi et du monde.

L'homme est de par sa création doté de l'instinct grégaire; vivre en communauté lui est nécessaire.

Le déséquilibre psychologique, le fait fuir la société, rechercher la solitude et détester la vie collective. Ceux qui s'isolent, et vivent en reclus patissent en réalité d'un handicap psychique et existentiel, car il est évident que l'homme coupé de la communauté, ne pourra jamais faire seul son bonheur. Tout comme les nombreux besoins corporels l'obligent à s'activer, son esprit a aussi des exigences qu'il faut combler, L'âme a soif d'amour, et les hommes s'efforceront toujours de la

satisfaire.

Nous sommes dans un besoin permanent et impérieux d'amour et de compréhension. Depuis le jour où nous ouvrons les yeux sur ce monde, jusqu'à la dernière minute où se referme le livre de notre existence, nous ne cessons de ressentir les empreintes profondes de l'amour.

Quand il sent peser sur ses épaules les charges de la vie et que son âme s'afflige par les évènements, et que les malheurs ont presque achevé de corroder tous ses espoirs, l'homme laisse apparaître sur son visage la soif d'affection et d'amour qu'il éprouve en son fond. C'est cette soif qui nourrit en lui la flamme, qu'un jour meilleur naîtra des difficultés présentes, où la joie succédera à l'affliction.

Sa conscience ne recherchera plus alors calme et silence qu'à l'ombre de l'amour, et s'il est un baume pour les douleurs et les peines, ce ne peut être que l'amour.

L'amour de l'homme envers son semblable est l'un des sentiments les plus nobles, et nous pouvons même le considérer comme le fondement de toutes les vertus, et la source de leurs effusions.

L'amour peut se communiquer, et la meilleure voie en est de se persuader qu'il faut montrer généreusement notre affection envers nos congénères, ce qui est en soi très profitable.

Si l'homme laissait se répandre les joyaux de son coeur, il en recevrait en contrepartie le centuple.

Il ne tient qu'à chacun d'aimer et de se faire aimer. Et pour parvenir aux trésors de l'affection nos coeurs doivent déborder de lumière et de sincérité. Nous devons purifier nous pensées, et nous montrer accueillant envers tout le monde.

Les sages ont dit:

La perfection de toute chose réside dans le degré de manifestation de ce qui la caractérise essentiellement; et ce qui caractérise l'homme, c'est l'attachement et l'amour.

Cette affinité spirituelle, cette attraction réciproque, ce penchant qui existe entre les âmes, sont le socle sur lequel se fonde la solidarité, la coexistence entre les gens.

Le docteur Alexis Carrel écrit dans son livre: "Réflexions sur la conduite de la vie":

"Pour que la société atteigne au bonheur, il faut que les individus qui la composent se soutiennent les uns les autres a l'image des briques d'un édifice.

Mais rien ne peut les cimenter d'autre que l'affection que l'on observe parmi les membres d'une famille: affection qui malheureusement ne s'étend pas à toute la grande famille humaine.

L'amour a deux aspects: celui qui recommande d'aimer son prochain, et celui qui recommande de se faire aimer de son prochain et de s'en rendre digne. Tant que tout un chacun n'aura pas fait un effort pour renoncer aux mauvaises habitudes, l'affection réciproque n'existera pas en acte. On peut parvenir à cet objectif, en se refondant soi-même, et en se libérant des chaînes des défauts et des vices qui nous séparent des autres.

C'est alors que les voisins se regarderont avec affection, que l'ouvrier et le patron pourront avoir réciproquement un sentiment d'amitié.

Seuls l'amour et la tendresse peuvent instaurer dans la société humaine ce même ordre que l'instinct entretient depuis des millions d'années dans la société des fourmis et celle des abeilles."99

Rien d'autre que l'Amour ne sera notre Loi Rien de plus stable n'est gravé sur la Table de l'existence.100

* * *

L'orgueil engendre l'inimitié profonde:

L'amour de soi fait partie des instincts fondamentaux de la nature humaine, et est nécessaire à la poursuite de la vie. C'est de ce même instinct que procèdent l'attachement de l'homme à ce monde, et sa lutte obstinée pour assurer sa survie. Bien que cet instinct naturel soit une source d'énergie fructueuse, et permette l'éclosi'on de nombreuses qualités louables, il n'en demeure pas moins que s'il se développe de façon abusive et désordonnée, il donne lieu à la perversion morale et à diverses déviations.

Le premier écueil aux vertus est la tendance trop prononcée à l'égocentrisme, au point que nulle place n'est laissée à l'amour d'autrui. C'est cet amour excessif de soi qui empêche la reconnaissance de ses fautes, et l'acceptation des réalités incompatibles avec son égoïsme.

Le professeur Robinson dit:

"Il nous arrive de modifier spontanément nos opinions sans effort et sans émotion. Mais, si l'on vient nous affirmer que nous sommes dans l'erreur, nous nous révoltons contre cette accusation et prenons instantanément une attitude défensive.

C'est avec une incroyable légèreté que nous formons nos convictions, mais il suffit qu'on menace de nous les arracher pour que nous nous prenions pour elles d'une passion farouche. Evidemment, ce ne sont pas tant nos idées que notre amour-propre que nous craignons de voir en danger....

Nous nous insurgeons non seulement quand on nous dit que notre montre retarde, que notre voiture est démodée, mais aussi quand on insinue que notre conception des canaux de Mars, de la valeur médicinale du salicylate ou de la civilisation des Pharaons est erronée.... Il nous plaît de continuer à vivre dans les croyances que nous avons été accoutumés à considérer comme vraies."101

L'orgueil, le plus grand ennemi des hommes ravage leurs bonheurs. De tous les vices moraux aucun n'est aussi répugnant; il rompt les liens de l'affection et de l'entente, les remplace par l'inimitié, et attire la réprobation générale.

Tout comme on attend des autres qu'ils nous marquent de l'estime et de la considération, il faut préserver leur honneur, s'abstenir de tout ce qui serait contraire aux règles de la bonne fréquentation, et nuirait à la concorde.

Le mépris des sentiments des gens suscite forcément une réaction, entraînant pour son auteur humiliation et discrédit.

Chacun jouit selon son mérite et son rang du respect et de la bienveillance profonde des gens. Mais celui qui est prisonnier de son égoïsme, et dont la vie entière est régie par l'amour de soi, ne prend en considération que les désirs de sa personne, ne s'inquiétant jamais de l'état de son prochain. Il s'acharne à se donner des airs de célébrité et de grandeur, et à faire reconnaître sa supériorité illusoire.

Son obstination à vouloir mériter le respect des gens, hors de toute logique, fait naître une contradiction flagrante entre ce qu'il désire et la haine et la répulsion profondes que lui voue son entourage.

Cette réaction de la société envers l'orgueilleux lui est accablante, et il ne la supportera qu'avec peine et amertume.

L'infatuation s'accompagne toujours de pessimisme. La flamme de la susceptibilité brûle dans le coeur de l'égoïste, et lui fait voir tout le monde comme des ennemis.

L'indifférence des autres à son égard et les coups que son orgueil en reçoit continuellement ne s'effacent jamais de sa mémoire, et qu'il le veuille ou pas, agissent particulièrement sur son esprit. Et chaque fois que l'occasion lui est donnée, il laisse se déchaîner son ressentiment et sa vengeance contre la société, et il n'aura de cesse que lorsque son bouillonnement intérieur se sera assagi.

Quand le démon de l'orgueil et de l'égotisme s'insinue en l'homme, il fait naître en

lui un "sentiment d'infériorité", qui se développe graduellement en "complexe d'infériorité" pénible et destructeur, pouva'nt donner lieu à différents crimes, et conduire l'orgueilleux à des actes d'injustice de plus en plus graves.

De l'étude de l'histoire universelle, il se dégage clairement ce fait que ce sont les arrogants et les fats qui se sont toujours dressés contre les prophètes divins, et ont refusé d'admettre la vérité et le droit.

Les exterminations collectives, et les barbaries qui ont accompagné les guerres mondiales, et ont failli entraîner le genre humain au bord de l'anéantissement ont eu leur cause dans l'orgueil et l'amour démesuré de soi qui animaient certains groupes de personnes parvenues aux rênes du pouvoir.

La plupart des individus ayant grandi dans les familles déchues, et parvenu à un poste quelconque de l'échelle sociale, se réfugient le plus souvent dans la vanité et cherchent par cette voie à compenser l'infériorité de leur extraction.

Ils s'imaginent avoir une personnalité supérieure à celle des autres, et tentent par une attitude orgueilleuse à faire accréditer cette supériorité illusoire.

Chacun peut constater autour de lui ce type de caractère. Un homme réellement éminent et de valeur n'éprouve jamais le besoin de se grandir aux yeux des gens, de se donner des airs de supériorité ou de leur montrer du mépris. Il sait pertinemment que l'orgueil ne confère nulle grandeur authentique, que l'égoïsme et la fierté ne donnent pas du mérite, et qu'ils n'ont porté personne au pinacle.

Un psychologue recommande:

"Fixez des limites à vos espoirs et désirs, baissez le niveau de vos attentes, libérez-vous des passions et des instincts, éloignez-vous de l'orgueil et de la vanité, et brisez les liens de l'illusion; vous vous assurerez alors une santé plus forte et plus durable."

* * *

Les Saints, modèles de modestie.

La modestie est la vertu clef pour se faire aimer. Le modeste, se conformant à la morale, élève sa valeur dans la société jusqu'à un degré honorable, accroissant ainsi le rayonnement de sa personnalité dans les coeurs.

Naturellement, il ne faut pas confondre la modestie et l'avilissement, chacune des deux qualités devant être traitée à part. La premïere est une vertu morale procédant de l'honneur et de la magnanimité de la personne ainsi que de la tranquillité de sa conscience, alors que la seconde naît de la décadence morale, et

traduit l'absence de personnalité.

Loghman le sage mettait en garde son fils contre l'orgueil, en ces termes que rapporte le Coran:

"Et ne renfrogne pas ta joue, pour les gens, et ne foule pas la terre avec arrogance; Dieu n'aime pas du tout, vraiment, le présomptueux plein de gloriole..."102

Dans une autre sourate, le Coran dit:

"Et ne foule pas la terre avec orgueil; non, tu ne saurasjamais déchirer la terre et tu ne pourras jamais être haut comme la montagne!"103

Ali, l'Emir des Croyants dit dans le sermon appelé: "Al-Qasiah":

"Certainement si Dieu devait permettre à quelqu'un qu'il fut fier, Il l'aurait permis à Ses Prophètes et Amis favorisés. Mais Dieu -qu'Il soit exalté- a fait détester la vanité aux saints et leur a agréé l'humilité.

Ils ont alors posé leurs joues sur la terre, mêlé leurs visages dans la poussière, ont montré de la compassion envers les Croyants, et sont demeurés des gens modestes..."104

Avant lui le Prophète de l'Islam -que la paix soit sur lui et sur sa Famille- disait:

"Evitez l'orgueil! Car quand l'homme se montre longtemps arrogant, Dieu ordonnera qu'on l'inscrive parmi les despotes."

L'Imam Sadeq a formulé de façon concise l'origine psychologique de l'orgueil:

"Nul ne se montre orgueilleux, à moins d'éprouver en lui-même un sentiment d'humiliation."105

Le Dr. Bride dit:

"Pour une personne ou pour un peuple, la recherche de la supériorité ne signifie rien d'autre que mépris et méchanceté envers leurs semblables.

La plupart des inimitiés et des querelles de nos jours, résultent du complexe d'infériorité. En réalité au fond de pareils comportements se trouve une sorte de fausse compensation du sentiment de faiblesse.

Autrement aucun homme pur et honorable ne verrait un privilège ou une différence entre lui-même et les autres."106

Les arrogants et les vaniteux sont satisfaits de leurs actes et paroles. Ils considèrent même leurs insuffisances comme des qualités éminentes.

A ce propos, l'Imam Moussa Ibn Jaafar -que la paix soit sur lui- a dit:

"L'orgueil a plusieurs degrés, notamment celui où il enjolive à l'homme ses mauvaises actions, les lui fait voirjustes, les luifait aimer, et lui fait croire qu'il fait oeuvre belle."107

Un psychologue écrit pour sa part:

"L'orgueilleux prend ses défauts pour des qualités, ses insuffisances pour des avantages. Ses accès de colère contre ses subordonnées sont à ses yeux une preuve de l'excellence de sa personnalité; sa faiblesse et sa maigreur lui deviennent une preuve de sa sensibilité extrême, elle-même résultant de son élévation spirituelle. Les gros sont rigolos et indélicats.

En revanche, s'il est gros, c'est alors un signe de bonne santé. Et comme un esprit sain est dans un corps sain, on ne peut jamais compter sur les maigres. Ils s'énervent vite et l'on ne peut jamais prévoir leurs réactions... et ainsi de suite..."108

Voyons à présent quelques paroles du Patron des pieux, Ali Ibn Abi Taleb -que la paix soit sur lui-:

"Gardez-vous de la fatuité; elle accroït l'inimitié envers vous."109

De nos jous les savants sont d'avis que l'arrogance est une forme d'idiotie et de démence. Ce qui se rapproche des paroles du premier Imam, prononcées en différentes occasions:

" L'orgueil corrompt l'intelligence."110

"L'homme faible d'esprit est fort en prétentions."111

"La modestie est le summum de l'intelligence, et l'orgueil le comble de l'ignorance."112

"L'orgueil est un mal profond."113

"L'homme qui tire vanité de son état, se prive des moyens de s'amender."114

Le Dr. Helen Shakhter dit:

"Un moyen pour s'attirer l'attention des gens -quand notre échec est total- consiste à s'innocenter, à se glorifier sans retenue; puis prenant ses désirs pour la

réalité, à s'imaginer comme accomplies toutes les tâches dont on a rêvées. Ou encore pour compenser les revers subis, épiloguer sur les actions que nous avons pu mener à terme, en les grandissant aux yeux de nos interlocuteurs, fussent-elles petites et méprisables. Ces gens- là séduits par leurs belles fanfaronnades, se contentent de mentir laissant s'échapper ainsi toutes les chances de se réformer."115

L'égoïste ne se rend pas compte qu'il est imparfait, pour voir combien les autres sont mieux accomplis et en quoi ils lui sont supérieurs.

A ce sujet, citons encore une parole de l'Imam Ali:

"L'homme satisfait de lui-même se rend aveugle à ses défauts. S'il reconnaissait les qualités et l'excellence d'autrui, il apprendrait ses imperfections et tout ce qu'il a manqué."116

L'Islam qui veut promouvoir une culture humaniste supérieure, et créer les conditions d'une vie plus riche, a abrogé tout privilège injuste, et ne reconnaît que le privilège de la foi et de la piété.

"Hommes!, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et Nous vous avons constitués en confédérations et en tribus, pour que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous aux yeux de Dieu, est le plus pieux."117

A propos de ceux qui se vantent de leur richesse, l'Imam Ali a dit:

"Cherchez refuge auprès de Dieu, de l'ivresse que confère la richesse. Car il est très difficile de reprendre conscience après cette ivresse."118

Un homme riche vint un jour auprès du Prophète -que Dieu lui accorde ainsi qu'à sa Famille, bénédictions et Salut-. Quelque temps après, un pauvre arriva et prit place à côté du riche. Voyant cela, celui-ci tira vers lui les pans de sa robe, et s'écarta du pauvre. Le Prophéte qui observa cette scène lui dit:

"Crains-tu que sa pauvreté ne te touche?" L'homme répondit: "Non".

- Crains-tu que tes vêtements soient souillés?

- Non.

- Pourquoi alors as-tu tiré les pans de tes vêtements, et as-tu changé de position?

- ? Prophète de Dieu, ma richesse m'a empêché de comprendre les vérités, et me fait voir comme bons tout ce qui est mauvais et laid. En expiation de ce mauvais comportement, je donne la moitié de ma fortune à ce pauvre homme.

Le noble Prophète demanda au pauvre:

- Acceptes-tu ce don?

Il répondit: "Non".

Le riche lui demanda la raison de ce refus. Le pau re répondit:

- Je crains qu'à mon tour, je sois atteint par un défaut si rebutant."

Par conséquent, si l'égoïste veut atteindre au bonheur, il devra sérieusement se réformer, et chasser hors de lui ce défaut qui porte gravement préjudice à sa personnalité.

S'il ne se s'attèle pas à cette tâche, il devra se résigner à vivre toute sa vie dans le dépit et la frustration.

* * *

L'injustice.

- La justice dans la société.

- Le feu dévastateur de l'oppression.

- La religion contre l'injustice.

* * *

Une enquête sur les causes de l'apparirion des révoltes dans l'histoire, nous conduit à cette conclusion qu'à toutes les différentes phases de l'évolution des peuples, le mot sacré de "Justice" a été, et demeure le pivot des mouvements, et l'axe des révolutions.

Las des contraintes et des atteintes au droit, certains ont aspiré à la justice avec des sentiments purs, et une force et une ardeur telles qu'ils ont déclaré la guerre totale aux instruments du mal, afin de restaurer cette chose, précieuse et chère entre toutes, qu'est la justice.

Et pour renverser le pouvoir de l'obscurantisme et de la barbarie; ils ont oeuvré inlassablement, et n'ont refusé aurun sacrifice, fût-ce celui de leur vie, dans cette voie.

Mais malheureusement, la plupart de ces soulèvements et luttes étendues n'ont

pas atteint les résultats escomptés, n'ont pas connu le succès total; bref, ils n'ont pas pu réaliser leurs espoirs vitaux.

On peut comprendre aisément la cause de ces échecs, si l'on prête attention à ce point important qu'une société qui dévie de son orbite naturelle, et vit dans la décadence et le désordre, n'accept.era pas la justice en tant que système régnant, et ne pourra jamais, être authentique.

Le déploiement de la justice n'est chose possible que dans certaines conditions,sans lesquelles rien d'équitable ne poindrait à l'horizon de la vie.

La société a besoin -comme besoin élémentaire et fondamentale- d'une loi reposant sur la justice, et prévoyant tous les droits des classes et des individus, de façon totale, et en conformité avec l'intérêt général. Cette loi sera accompagnée d'une éducation de base en bonnes moeurs et préparant le terrain à l'application de la loi.

La justice est une loi naturelle observable dans toute l'ampleur de l'existence. Dieu-qu'Il soit exalté a fixé les règles gouvernant l'ensemble de l'univers sur le principe de la justice, de façon à empêcher tout écart à cette loi naturelle globale.

L'équilibre et la solidarité surprenante entre nos organes et régissant notre corps illustrent l'un des aspects les plus frappants de la justice minutieuse qui gouverne toute la création dans cet immense univers. En méditant sur nous-mêmes, nous accédons à la compréhensoin du système cosmique.

L'harmonie de la création dont it est question ici est nécessaire. Mais comme le genre humain est doté de pensée et de volonté, il devra s'en servir pour instaurer la justice. La faculté intellectuelle peut dans certains cas, découvrir par elle-même -sans se référer à la Loi révélée les réalités, et sur la base de celles-ci, émettre des jugements. La raison apprécie les bonnes actions et réprouve les mauvaises.

La justice occupe une place sensible dans la vie des hommes, car elle fait partie à juste raison des vertus cardinales.

Elle est en un mot un état d'esprit portant l'homme à l'accomplissement des bonnes actions.

Elle est le principal facteur d'union et de cohésion entre les sociétés humaines, qu'elle relie par des liens d'amitié, et impose même leur unité quand l'intérêt le commande.

Platon, le célèbre philosophe grec dit:

"Quand la justice s'instaure dans l'âme; elle inonde de lumière toutes les forces de

la psyché, car toutes les qualités louables et les vertus humaines naissent de la justice, et c'est elle qui confère à la personne la capacité de réaliser dans leur meilleure forme ses actions propres. Cela est le bonheur par excellence, et ce qui rapproche le plus du Créateur."

Il ne serait pas exagéré de dire que la justice est le premier fondement de la vie collective. Avec elle, l'homme ouvre un nouveau chapitre dans sa vie, et par elle la société prend une allure nouvelle et s'épanouit.

Une société pratiquant la justice, se consolide par elle, et parvient à surmonter tous les obstacles.

Le feu dévastateur de l'oppression:

Le rôle désastreux de l'oppression dans le déclin et la ru ine des peuples, en particulier dans la faillite morale, et l'avènement de l'insècurité au sein de la société, est évident et hors de doute.

Même les personnes n'adhérant à aucune foi sont bien obligées de le reconnaître.

Quand l'injustice règne sans partage, le réseau des liaisons se désintègre, amenant l'effritement de tout l'ordre social.

Quand les gouvernements les plus puissants se laissent séduire par les forces maléfiques du despotisme, ils finissent rapidement par en devenir les instruments, et assistent impuissants, à l'évanescence de leur gloire et de leur grandeur.

Un bref regard sur l'histoire des oppresseurs qui ont dû payer de leurs personnes les conséquences de leurs actes dégagerait bon nombre de lecons. Nous nous bornerons ici à en citer un exemple.

Mohammad ibn Abdelmalek était un ministre des Abbassides(119) et jouissait d'un rang particulier. Ce ministre cruel et impitoyable avait fait construire un four dont les parois internes étaient garnies de clous, aux fins d'y faire incarcérer les opposants et leur infliger les tortures les plus odieuses, avant de les tuer en allumant un feu immense dont la chaleur infernale étouffait les malheureux.

Quand Moutawakil monta sur le trône califal, il le limogea de son poste de Vizir, et le fit enfermer dans la même prison. Quand il fut sur le point de rendre l'âme, il demanda du papier et une plume et écrivit à Moutawakil deux vers en langue arabe disant:

"La vie est un chemin. Tels sont les jours: ils passent.

Comme dans le sommeil, une vision fugace.

Ne t'afflige pas! La vie te sourit un temps

Demain à d'autres gens elle fera ses grimaces!"

Après avoir reçu et lu le message, le calife ordonna qu'on le liberât. Mais en vain, il était trop tard, le méchant homme avait crevé avant que l'ordre parvint à la prison.120

Oui, ceux pour qui le monde n'est qu'un lieu de lutte pour la survie, manoeuvrent toujours pour placer les faibles sous le joug de la privation afin de consolider leur domination et de préserver leurs intérêts, et pour cette fin, ne reculent devant aucun crime, fût-ce le plus inhumain.

Mais le moment ne tardera pas où la colère contenue dans les coeurs des opprimés éclatera en insurrection et en révolution, balayant les rêves d'éternité des tyrans.

L'injustice n'est pas propre à une classe ou à des individus particuliers. Tout homme, à quelque rang et en quelque circonstance que soit, qui aurait tenté de se servir des privilèges de la vie d'ici-bas à des fins personnelles, sans respect d'aucune règle ni condition, où ce faisant, d'enfreindre les lois de la raison et de la religion, est un homme injuste, ingrat envers son Créateur.

Nous sommes -malheureusement - témoins, aujourd'hui du déploiement des tentacules de l'injustice dans toutes les sociétés humaines, menaçant d'écroulement et d'anéantissement les fondements mêmes de la civilisation

Les injustes foulent aux pieds les droits de communautés entières, pillent leurs ressources naturelles par la force, alors que la justice reste comme une statue froide et sans vie.

* * *

La religion contre l'injustice:

L'oppression, au point de vue du Coran pourrait causer la décadence des peuples:

"Nous avons fait périr les habitants de ces Cités quand ils eurent été injustes et avons fait promesse de les faire disparaître."121

Les leaders religieux se sont toujours préoccupés de la consolidation de la fraternité, et se sont fixés pour but de propager l'équité. Ils rectifient les écarts dans la marche de la société par des mouvements réformistes.

Ainsi, ils parviennent souvent à priver les oppresseurs de leurs moyens d'action, et

à les abattre.

Pour les chefs spirituels; l'injustice est un péché impardonnable.

Pour dissuader les gens de s'incliner vers l'injustice ils ont été jusqu'à assimiler celle-ci à une forme de polythéisme.

C'est d'ailleurs par leur comportement juste et exemplaire qu'ils ont pu exalter les sentiments du peuple contre les despotes:

"Nous avons certes envoyé Nos Apôtres, avec les Preuves, et fait descendre, avec eux, l'Ecriture, et la Balance, afin que les Hommes pratiquent l'équité..."122

Comme le but final de l'I.slam, c'est d'instaurer la justice sous toutes ses formes, il a recommandé et même enjoint à ses adeptes de la pratiquer dans leurs rapports réciproques, sans distinction de rang, de sexe, ou d'autre considération personnelle.

Il a interdit l'usurpation des droits de quiconque envers qui que ce soit:

"? vous qui croyez!, tenez-vous droits devant Dieu en témoins de l'équité! Que la haine pour un peuple impie ne vous porte point a n'être pas justes! C'est l'acte le plus proche de la piété."123

"Dieu vous ordonne de rendre les dépôts à leurs ayants-droits et quand vous jugez entre les Hommes, de juger avec èquité..."124

En Islam, la vertu de justice est à ce point prise en compte que sans elle,nul ne peut prétendre prendre place au tribunal, même, s'il répond à toutes les autres conditions.

Afin d'ancrer dans les esprits cette noble faculté, l'Islam ordonne aux parents de respecter les règles de l'équité envers leurs enfants et de ne pas les habituer à l'injustice. Cela est d'ailleurs un principe élémentaire de l'éducation. Les enfants accoutumés à voir des scènes d'injustice ou à la subir euxmêmes de la part de leurs parents, finissent par perdre le sens de la justice et de l'honnêteté.

Pire encore, leur caractère se développera dans l'iniquité et l'outrance, et ils se comporteront toujours dans la société en transgresseurs des droits d'autrui.

Même leurs parents ne seront pas épargnés, et subiront les conséquences de leur incurie.

Le Prophète de l'Islam -que les bénédictions divines soient sur lui et sur sa Famille- avait coutume de rappeler ce point important de l'éducation. Il recommandait à

ses Compagnons:

"Soyez équitables et justes dans les dons que vous faites à vos enfants si vous voulez qu'ils montrent tous la même bonté et la même affection."125

Le Professeur Bertrand Russel:

"L'âme humaine est en extension permanente, à l'instar de la vapeur. Le but de l'éducation est de ce point de vue, de faire que la contrainte externe se représente dans l'esprit de l'enfant sous la forme d'habitudes,d'idées, et de penchants affectifs; non de coups, de réprimandes et de châtiments corporels.

Et la notion qui est nécessaire à ce sujet est celle de lajustice qui est une notion que nous devons inculquer progressivement dans l'esprit et les habitudes des enfants.

L'éducation véritable en matière de justice peut se faire au moment où l'enfant doit jouer avec ses camarades, en ne disposant que d'un seul moyen de jeu -une bicyclette par exemple - utilisable à tour de rôle.

Nous voyons alors qu'ils appréhendent rapidement le sens de la justice.

Evidemment, chacun d'eux aspire à jouir égoistement du plaisir de se servir à lui seul de la bicyclette. Mais ce qui est surprenant, c'est l'empressement avec lequel ils adhèrent à la proposition des aînés parmi eux, que chacun doit attendre son tour.

Je ne crois pas que le sens de lajustice soit inhérent à l'homme; qu'il soit inné en lui, mais quand j'ai vu avec quelle vitesse il se développe chez l'enfant, je n'ai pu contenir mon étonnement. Bien entendu il faut que la justice soit réelle et ne favorise pas un enfant au détriment d'un autre.

Si vous avez au fond de vous une préférence pour un des enfants, il faut veiller à ce que ce sentiment ne vous entraîne à vous montrer injuste dans la joie et la gaieté que vous leur prodiguez. Un principe général évident est que lesjouets doivent servir équitablement à tous.L'effort pour inculquer l'amour de la justice à l'enfant par toutes sortes d'exercice moral est inutile."125

Citons encore ici une parole appropriée du Prophète de l'Islam:

"Craignez Dieu, et soyez équitables envers vos enfants comme vousmêmes aspirez à ce qu'ils vous marquent tous de l'affection."126

Dans une recommandation faite à Mohammad ibn Abi Bakr qu'il avait nommé au poste de gouverneur de l'Egypte, l'Imam Ali dit:

"Baisse sur eux l'aile de la protection, sois doux et bienveillant envers eux, et sois équitable dans le temps d'audience que tu leur accordes et le regard que tu leur portes afin que les grands désespèrent de trouver en toi un soutien à leur penchant despotique, et que les faibles ne perdent espoir en ton équité et en ta justice."127

Les Apôtres de Dieu sont les piliers de la justice et les modèles de la perfection et de l'accomplissement de l'humanité.

A l'époque du califat d'Ali, son frère Aqil, vint le voir. Après s'être plaint des difficultés et de l'extrême pauvreté de sa famille, il demanda avec insistance à son frère aîné qu'il lui accorde l'équivalent de trois kilogrammes de blé, en plus de sa part fixée équitablement par l'Imam entre les musulmans.

L'Histoire nous a gardé un sermon de l'Imam Ali faisant état de cet évènement qui prouve mieux que toute tradition l'importance de lajustice aux yeux des Amis de Dieu:

"Par Dieu, j'ai vu certainement Aqil dans le dénuement total, et il me demanda un sa (128) de votre part de blé. Et j'ai aussi vu ses enfants échevelés, le visage poussiéreux de faim, comme s'ils avaient été noircis avec de l'indigo.

Il revint à la charge à plusieurs reprises, répétant à chaque fois sa requête insensée.

Je lui prêtais l'oreille. Il pensa que j'allais troquer pour lui ma foi, suivre sa voie et laisser la mienne.

En guise de réponse, j'ai chauffé une barre de fer, puisje l'aiapprochée de son corps afn qu'il en tire une lecon. Peu s'en fallut que le tison le brûlat. Il en poussa un cri. Je lui ai dit alors:

Que les pleureuses te pleurent! ? Aqil! Gémis-tu à cause de ce fer qui a été fabriqué par l'homme pour ses loisirs, alors que tu cherches à me conduire vers le feu que Dieu Tout-Puissant a préparé comme manifestation de Son courroux? Aurais-tu le droit de crier de douleur? et ne devrais-je pas craindre les flammes de l'Enfer?"129

Plus loin dans le même sermon, l'Emir des Croyants, Ali dit:

"Par Dieu, si les sept terres avec tous leurs, cieux m'étaient proposées pour que je désobéisse à Dieu fût-ce en arrachant injustement un grain d'orge à une fourmi, je ne les accepterai pas.

Ce monde qui vous a tant fascinés, me semble si vil que je refuse de nuire à une

fourmi pour obtenir ses privilèges"130

Avec son insurrection et son mouvement grandiose contre l'oppression, L'Imam Hossein le martyr de Karbala, a écrit en lettres d'or la plus belle page d'amour de la justice qui brillera encore à jamais au firmament de l'Histoire.

* * *

L'inimitié et la rancune.

Problèmes moraux et psychologiques L'inimitié et la rancune.

* Pourquoi fermer les yeux sur les défauts?

* Les préjudices de la rancune.

* La réaction de l'Imam Sadjed. (que le salut soit sur lui)

* * *

Sans doute l'homme est un animal social et son instinct grégaire l'empêche de se passer de la société, ou de rompre ses liens avec ses semblables. Il est un être dépendant et besogneux, et ses besoins sont innombrables et sans borne.

Par conséquent, en vertu même des exigences de sa nature, il est appelé à vivre une vie sociale; afin que solidaire avec les autres hommes, il puisse dénouer l'écheveau des problémes inhérents à son existence.

Mais la vie sociale présente diverses conditions, auxquelles l'homme devra s'astreindre, tout comme il devra respecter les règles et codes de conduite nécessaires au bon fonctionnement de la société.

La vie sociale -qui est le facteur le plus déterminant dans la constitution de la personnalité humaine,- ne doit pas se borner à rassembler les corps, mais à tisser un réseau de rapports psychologiques qui reflèteraient la solidarité et l'affinité des esprits.

Et quand la société est unie dans sa forme et dans son fond, les relations entre les individus seront axées toutes sur la solidarité, et elle ne saurait perdre sa pureté et son attirance.

Dans nos fréquentations, il nous arrive souvent d'éprouver le devoir de "fermer les yeux", de faire preuve d'indulgence envers les fautes et les bévues d'autrui. C'est là un comportement dicté par la nécessité de la vie collective.

Le meilleur calme s'obtient par des relations conciliantes avec les autres, et par une affabilité envers eux.

Il ne faut pas perdre de vue ce point que nul sur cette terre n'est exempt de défauts et d'imperfection. Et trés rares sont les personnalités impéccables. Même les plus éminentes ne sont pas à l'abri de l'erreur.

Pour cette même raison, chacun devra, dans une certaine mesure, supporter les évènements contraires à son attente, et passer l'éponge sur les erreurs et les maladresses d'autrui, parce que la paix et l'entente solides ne peuvent, dans la plupart des cas, s'instaurer que par la voie de la clémence et du pardon.

Chaque homme a sa propre spécificité imputable à son éducation morale et psychologique. Le pardon et l'indulgence sont les manifestations les plus lumineuses de maîtrise de soi et de grandeur, et aussi des formes de noblesse d'âme et de courage.

L'homme authentique pardonne par magnanimité et, acquièrt en contrepartie sa sérénité et une pureté que rien n'égale en prix. La mansuétude cultive l'âme. Elle est une grâce qui fait jaillir la source de douceur et de bonté, et par laquelle l'homme peut se libérer de tout égoisme.

Bien que fermer les yeux sur les erreurs et les faux pas d'autrui ne soit pas chose aisée au début, plus on s'exercera dans cette voie, moins on ressentira l'agitation intérieure.

Il est établi que l'indulgence a un impact positif même sur l'ennemi et entraîne forcément un changement en lui. Et combien de relations se sont dé tendues grâce à la bonne compréhension mutuelle! Et combien de ressentiments, de rancunes et d'inimitiés se sont dissipées, cédant la place à la sincérité et à l'affection réciproque?

Que peut un ennemi agressif devant une personne équipée de cette arme puissante de l'indulgence, et d'un coeur animé de nobles sentiments, sinon se rendre et s'incliner devant la supériorité?

Un savant a dit:

"L'une des facultés les plus grandes de l'homme, et dont sont dépourvues les animaux. est celle de pardonner et d'oublier les fautes des autres. Quand une personne vous nuit, elle vous donne en même temps une bonne occasion qui est celle de lui pardonner, et de jouir ainsi du plaisir qu'offre le sentiment de l'indulgence. On nous a toujours dit: padonnez à vos ennemis, mais cela n'empêche pas de pardonner aussi aux amis.

Quand vous vous vengez sur votre ennemi, vous devenez son semblable, mais en lui pardonnant, vousdevenez sonsupérieur. Et ilse verra fautif devant votre indulgence.

Quand nous voulons nuire à autrui, il se peut que nous échouions dans notre entreprise. Mais le pardon est la meilleure vengeance. Par lui, nous pouvons vaincre nos ennemis sans coup férir, et les faire s'incliner humblement devant notre puissance. Par conséquent, la meilleure attaque est celle où l'on refuse l'inimitié et la rencontre de l'ennemi; car la défaite de celui-ci y est assurée.

Quand les autres agissent en mal, nous devons agir en bien. Opposer le bien au mal est une politique céleste grâce à laquelle se perpétue la tranquillité sur terre."

* * *

Les préjudices découlant du ressentiment:

Aucun mal parmi les maux qui s'abattent sur les hommes, ne pèse autant sur leurs épaules que celui de l'inimitié.

La rancune ravage le repos, et procéde des forces pernicieuses de la colère, rompant l'équilibre psychique de l'homme.

Après son accès de colère l'homme s'assagit et croit avoir éteint le feu qui a causé son emportement. Mais souvent, sous la cendre couve la braise qui menace de détruire son bonheur et son calme.

Tout comme le pardon est un signe de noblesse, d'équilibre de la personnalité, et un facteur de paix et d'entente, le ressentiment, cette manifestations de la concupiscence a pous conséquence la division.

En laissant éclater sa colère, l'homme trouve un exutoire à son bouillonnement intérieur; il ignore ce faisant que la nuisance provenant d'autrui est de loin inférieure en intensité à celle qu'il s'impose en répondant au mal par le mal. Car le tort causé par autrui est appelé à s'éclipser après quelque temps quelle que soit son intensité. Alors que le ressentiment enraciné en lui corrodera son coeur et sa conscience, et lui infligera une peine irrémédiable. Outre cela, l'inimitié ne disparaîtra pas pour autant; elle creusera la blessure et l'élargira.

Pendant ce temps, l'ennemi fourbira ses armes, et se préparera à la défense par tous les moyens.

Les conséquences de l'inimitié peuvent être trés pénibles, et les déséquilibres qu'elles occasionnent demeurent à jamais irréparables. Elles finissent par devenir une charge pesant lourdement sur la conscience tout au long de la vie, lorsqu'elles

résultent d'une faute grave engendrée par un ressentiment trop violent, entraînant une catastrophe.

Il est des gens chez qui n'existe pas le moindre atome de générosité et de pardon, qui rêvent toute leur vie de venger la moindre offense. Cet excès de sensibilité les conduit à dépenser le plus clair de leur temps, et la majeure partie de leur énergie, à assouvir des vengeances, dussent-ils se jeter dans les flammes.

Une personnalité faible prête à s'irriter, ne supporte pas la moindre critique, alors que les hommes forts et mûrs savent tirer des critiques, les lecons les plus précieuses grâce auxquelles ils se refondent et s'améliorent.

Un homme de science a dit:

"L'irritation est un symptôme d'immaturité. Il arrive souvent qu'il n'y ait en fait aucune offense ni aucun mépris dans ce pourquoi l'on s'irrite, et que la réaction négative ne soit dûe qu'à une raison illusoire.

Ou bien encore, il se peut que ce mépris ou cette offense soit involontaire.

Ici aussi il ne convient pas de s'emporter ou de se plaindre outre mesure.

Dans le cas où le mépris est volontaire et délibéré, deux cas se présentent:

S'il est fondé et sanctionne une réalité en révélant un défaut authentique; il ne devrait pas blesser mais plutôt susciter le regret, et éveiller l'attention dans l'avenir.

Dans le cas où l'offense fait état de quelque chose d'infondé, de contraire à la réalité, l'homme raisonnable ne devra pas s'en faire. Car elle ne peut procéder que d'un envieux cherchant à faire une méchanceté, ou d'un rancunier à l'esprit puéril cherchant sa petite vengeance, ou encore d'un ignorantin qui veut se rehausser devant les autres par des paroles offensantes et insolentes. L'homme raisonnable ne doit pas réagir aux paroles d'un ignorant."

La quête de la vengeance est chez certaines personnes, une manifestation de leur complexe d'infériorité qu'elles traînent depuis leur enfance où elles ont subi violences et réprimandes; et que nourrit leur mauvaise insertion dans las société.

Bref, la vengeance fait partie des moyens auxquels recourent les personnes souffrant du complexe d'infériorité pour compenser leur sentiment d'échec, en cherchant à nuire aux autres par différents moyens, et perpétrant tous les crimes possibles.

Parmi les facteurs concourrant à l'affaiblissement des penchants blâmables, figure

l'attention

exclusivement tournée vers les buts sacrés de l'existence.

En effet celui qui purifie son âme et se fixe un objectif élevé dans sa vie, découvre la petitesse des autres choses et se détourne de la tendance à nuire aux gens. Nous sommes maîtres de l'impact qu'exercent les méfaits des gens envers nous, tout comme nous sommes maître de changer nos opinions, d'adopter une vertu à la place d'un vice. Par conséquent, nous sommes en mesure de réduire par notre volonté l'influence des différents agents sur notre pensée et de faire la réserve d'énergie nécessaire à briser le sens de la vengeance qui imprime ses contraintes sur notre esprit.

Si nous-mêmes sommes indifférents envers notre responsabilité morale, les autres ne pourront nous être d'aucun secours, et ne nous aideront pas à changer ce qu'il y a de mauvais en nous.

Le ressentiment a plusieurs formes. Il arrive qu'une personne conseille à ses rivaux -sincèrement en apparence-de faire telle ou telle chose qu'elle sait pertinemment conduire à des résultats contraires à ceux qu'elle leur proclame.

Un grand écrivain occidental a dit:

"La rancune et l'animosité résultent de la stupidité, surtout quand elles sont dénuées de cause apparente. Beaucoup de problémes pourraient être résolus à l'amiable s'il n'y avait pas l'égoisme. Pour un rien, nous éloignons de nous beaucoup de nos chers amis, et bien que nous les sachons innocents, nous continuons à leur en vouloir. A propos, comment pourrions-nous alléger l'injustice dont nous nous rendons ainsi responsables à leur égard?"

* * *

L'exemple de l'Imam Sadjdjad:

Les vies des Saints sont riches en leçons de dignité et d'honneur, d'indulgence, de tolérance et d'humanisme, dont ils furent les incarnations les plus parfaites.

Un jour l'Imam Ali Ibn el Hossein, surnommé Sadjâd, était assis, entouré de ses compagnons. Soudain un homme furieux se présenta et proféra des injures contre sa sainte personne. L'Imam maintint son calme, et demeura silencieux jusqu'à ce que l'importun termina ses propos et quitta la réunion.

Quand il partît, l'Imam dit à ses compagnons:

"Vous avez vu et entendu cette personne. Je voudrais que vous vous leviez et

m'accompagniez afin que voussoyez témoins de la réponse queje vais lui donner."

Ses compagnons le suivirent.

Arrivé au seuil de la maison, l'Imam se fit annoncer. L'homme sortit, prêt à la querelle. L'Imam Sadjad lui adressa alors ces paroles:

"? mon frère, toutes les choses que tu m'as attribuées, je m'en repents auprès de mon Seigneur, si elles sont vraies. Mais si elles sont fausses, alors que Dieu te pardonne à toi!,"

Celui-ci bouleversè par la situation ne put que reconnaître:

"Oui, j'ai dit des choses fausses à ton sujet, qui s'appliquent plutôt à moi!"

Les paroles de l'Imam eurent un tel effet sur l'âme de cet homme, qu'elles effacérent chez lui toute sa haine et le ramenèrent au repentir. On vit se vérifier une fois de plus le pouvoir miraculeux de la longanimité, du pardon et du renoncement.

L'Emir des Croyants, Ali Ebn abi Taleb- que la paix soit sur lui- a dit:

"Ne pas être enclin au pardon est plus rebutant que tout, et la hâte à se venger est une faute irrémissible."131

Les hommes nobles ne s'attardent pas sur les fautes de leurs frères, et leur pardonnent.

L'Emir des Croyants a dit aussi:

"L'empressement à pardonner est une des qualités des nobles."132

Ces paroles rejoignent bien entendu celles du Coran qui est la source de la morale islamique, et qui recommande aux m usulmans:

"Qu'ils pardonnent et passent! N'aimez-vous pas que Dieu vous pardonne, cependant que Dieu est pardonneur, miséricordieux?"133

Dieu dit aussi:

"Or, bien et mal ne sont pas égaux. Défends-toi par ce qu'il y a de plus beau, alors celui avec qui tu étais en inimitié deviendra comme s'il était ami chaleureux."134

Pardonner quand on est en position de supériorité, est une vertu si chère que l'Imam Sadeq -que la paix soit sur lui- la considère comme une vertu.

"Des Prophètes et des Saints."135

D'après l'enseignement du premier Imam, le Commandeur des Croyants, le pardon est une arme efficace pour se prémunir contre les complots des méchants.

"Châtie ton frère en lui faisant du bien, et repousse son mal en le comblant de faveurs."136

L'Imam a encore fait des observations remarquables au sujet du ressentiment.

"Le coeur le plus enchainé est le coeur du rancunier."137

Un psychologue dit:

"Le rancunier est prompt à la colère, impitoyable, prêt à faire feu de tout bois. Même d'apparence douce, calme et polie, il est intérieurement habité par un volcan qui contient à peine les flammes immenses du ressentiment et de la revanche qui se déchaînent au premier prétexte et mettent le feu à tout, aux amis comme aux ennemis."138

Le rancunier, comme dit l'Imam Ali, vit un calvaire, et voit redoubler ses peines."

Dale Carnégie écrit dans son ouvrage "Comment se faire des amis":

"Quand nous nourrissons une haine contre nos ennemis, nous les rendons maîtres de notre manger, de notre boire, de notre sommeil, de notre santé et de notrejoie, et même de notre sang et de notre tension artérielle, nous leur donnons plein pouvoir sur nous dans toutes ces choses.

Notre ressentiment ne leur nuit en rien, alors que nous transformons notre vie en un enfer insupportable."

De nos jours les psychologues diagnostiquent les maladies psychiques dans l'inconscient par l'enquête expérimentale, puis entreprennnent leur traitement. Mais bien avant cela, l'Emir des Croyants avait coutume de dire à ses compagnons:

"C'est au moment où l'on s'amende qu'apparaissent les chaînes qui nous retiennent."139

Le rancunier ne connaît guère de repos tant qu'il n'a pas assouvi sa fureur.

Un psychologue a dit:

"L'homme du ressentiment impose aux autres de se taire, de se plier à ses ordres, par la menace, la réprimande et la violence. Cette méthode paraît légitime,

normale et nécessaire aux yeux des revanchards qui s'en voudraient beaucoup s'ils venaient à avoir la faiblesse de pardonner un jour.

Je connais un officier ayant fait des études supérieurss, qui unjour au volant de sa voitue a renversé un cycliste, brisant deux brocs de lait qui se trouvaient fixés sur le porte-bagages. La chaussée était devenue blanche du liquide qui s'était vite répandu et la roue arrière avait été complètement tordue par la violence du choc.

Le cycliste gravement blessé, tâchait de se relever, mais restait à quatre pattes. La responsabilité de l'accident pouvait certes lui incomber, mais en ce moment son état méritait attention, secours et compréhension, non les injures et les sarcames que lui adressait l'officier enragé. Le cycliste blessé ne se retenait pas à son tour de proférer toutes les injures traduisant sa haine et son mépris qu'il avait jusqu'ici contenus devant les représentants des classes opulentes.

Mon compagnon voulut descendre et administrer la punition à ce pauvre marchand de lait qui avait l'audace d'offenser un officier. Je pus l'en empêcher avec l'aide d'un autre ami qui se trouvait avec nous dans la voiture, et il ne se dispensa d'infliger la correction à sa victime qu'à notre prière instante. Mais pendant tout le temps où nous demeurâmes ensemble, il ne cessa pas de nous blâmer et de se blâmer lui-même de n'avoir pas corrigé l'impertinent.

Il ne se pardonna jamais la faiblesse qu'il eut, à cause de nous, de pardonner au pauvre laitier."140

Ainsi que l'a remarqué l'Imam Ali, le ressentiment fait éclater la colère.141

"Quand le rancunier est décu dans son attente -même quand celle-ci est irréaliste- il devient la proie d'une violente rage, et n'a de cesse que lorsqu'il aura pris sa revanche sur son adversaire."142

Et par contre,:

"Quiconque se débarrasse du fardeau de la haine éprouve un sentiment de repos dans son coeur."143

De même, tous les savants contemporains affirment que:

"Si l'homme se retient de tout emportement et de rancune, il se préservera des maladies nerveuses entraînant la perte de l'équilibre psychique "144

Ici aussi l'Emir des Croyants a dit:

"Purifier la poitrine (le coeur) de tout ressentiment est cause de bonheur pour l'homme."145

Il est à noter que dans certains cas et à propos de certains actes répugnants, l'Islam ne prévoit pas du tout la tolérance.

Notre doctrine, ayant fait de la préservation de l'ordre, un objectif à ne jamais perdre de vue, considère le châtiment comme nécessaire dans le cadre des peines légales (Hodoud). Quand le méfait accompli par un individu est de nature agressive et préjudiciable à la société et à la sécurité des gens.

* * *

La colére

- Les avantages de la maîtrise de soi.

- Les conséquences funestes de la colère.

- Les saints nous guident.

* * *

Deux forces formidables commandent cet univers énigmatique qu'est le nôtre: l'intelligence et la volonté. L'intelligence est comparable à une lumière déterminant le destin de l'homme dans sa vie, et c'est elle qui définit et révèle au mieux sa personnalité réelle, et l'on ne saurait, sans elle, progresser d'un seul pas.

L'homme a la responsabilité et le devoir de dompter les différentes impulsions qu'il ressent en luimême, de les contenir entre les deux écueils de l'excès et de la répression totale.

Les facultés intellectuelles nous permettent d'appréhender les limites raisonnables dans lesquelles ces impulsions peuvent être libérées à notre avantage, sans nous envahir complètement.

Quand l'intelligence éclaire le champ de nos sentiments, il est tout à fait normal que notre vie reçoive en contrepartie les rayons réchauffants du bonheur.

Mais si nous obéissons aveuglèment à nos instincts, et si nous devenons prisonniers de nos sentiments, notre personnalité perdra de sa consistance, et nous connaîtrons échec après échec.

La volonté quijoue un grand rôle dans l'édification morale, et constitue un puissant moyen pour parvenir aux objectifs louables est grandement déterminante du bonheur, car elle maintient l'homme à l'écart du vice.

Une volonté ferme puissante et décisive est la condition sine qua non de la sérénité, grâce à laquelle l'homme tient tête aux vissicitudes troublant sa vie.

Plus nous maîtriserons cette force, qui est l'axe même du succès, et plus nous nous rendrons aptes à l'acquisition des vertus, à nous mettre à l'abri de l'incertitude et à nous assurer le calme intérieur.

A ce sujet, un penseur occidental déclare:

"Il existe une belle définition de l'intelligence prenant en compte la vraie notion de l'équilibre psychique. Elle est celle de "force ordonnatrice". Cette force ordonnatrice est comparable, chez les deux sexes masculin et féminin au système de direction des voitures grâce auquel on évite les accidents et les virages et dont sont équipés de nos jours, la plupart des automobiles spacieuses et luxueuses.

Cet appareillage consiste à éliminer les vibrations violentes résultant du mauvais état des routes ou de chocs imprévus, et permettre aux voyageurs de ne pas ressentir la fatigue, d'être détendus et à l'aise dans la voiture.

Le crime n'est que le miroir reflétant l'image d'une personnalité instable. Quand vous perdez votre faculté intellectuelle, vous perdez en même temps votre libre-arbitre et votre volonté. Un homme privé d'intelligence, outre le fait qu'il cesse d'être un agent positif dans la société, devient un être nuisible et dongereux.

Le petit torrent qui serpente entre les rochers dans les montagnes fait plus de bruit, à lui seul, que tous les grands fleuves. Mais les grands hommes, sont en revanche comme les grands fleuves qui coulent sans bruit ni vacarme sur les plaines."

La nature rétive et indomptable requiert une volonté inébranlable et constante, faute de quoi elle imposerait sa tyrannie, se rebellerait et conduirait l'homme à des états de tension dans lesquels il perdrait le contrôle de soi, et commettrait l'irréparable.

* * *

Les conséquences funestes de la colère:

La colère est un état psychique dans lequel l'homme est littéralement hors de soi. Quand elle s'empare de lui, elle détruit toute retenue,lui impose son diktat. Elle supplante la volonté et le librearbitre, causant de graves dommages.

La colère tombe comme un voile qui neutralise la faculté d'intelligence. Dans le cas extrême, sous le coup d'une colère violente, on finit par subir une transformation des traits du visage qui mous fait ressembler à un animal,

dépourvu de toute intelligence, perdant contact avec la réalité, et commettant des actes et des crimes effroyables pouvant nous conduire à une perdition irrémédiables. Et l'on s'en rendrait compte qu'après coup.

Cette passion, blâmable entre toutes, n'engendre rien d'autre que le regret. Car un accès de colère ne s'assagit qu'après avoir fait subir à sa victime les affres de l'âme concupiscente.

Reprenant conscience, l'homme est pris d'un remords profond et d'un sentiment d'indignité au spectacle des sequelles de son emportement.

Et ces dommages ne sont pas causés seulement à l'âme, le corps aussi n'en est pas épargné.

Au moment de la colère, le sang afflue vers le coeur, s'y concentre et fait gonfler ses veines. Le visage s'empourpre, et le corps frissonne, pendant que les membres s'agitent, prêts pour la riposte. La colère peut causer une inflammation des nerfs, des hémorragies internes, et la tuberculose.

La consommation des boissons alcoolisées et des cigarettes, et des autres intoxiquants du sang sont grandement responsables des éclats de colère.

N'omettons pas de dire que l'existence de la colère, en tant que force naturelle latente et modérée, pourrait être signe de courage et de noblesse de caractère, dans les cas où elle pousse l'homme à se révolter contre l'injustice, et à défendre ses droits.

Un caractère vindicatif engendre toujours l'injustice, et sème la zizanie entre les gens. Si nous devions réparer par la vengeance toutes les atteintes grandes ou petites que nous subissons, nous devrions gaspiller notre temps en querelles interminables, et accepter d'avilir notre âme.

Tout homme est sujet à l'erreur et à l'omission. Quand quelqu'un se met en colère par notre faute, le mieux à faire pour gagner son pardon est de reconnaître notre tort.

Dale Carnégie écrit:

"Quand nous savons que nous méritons une punition, ne vaut-il pas mieux prendre les devants courageusement et faire notre mea culpa? Le blâme que nous infligeons à nous-mêmes n'est-il pas plus doux à nos oreilles que l'accusation lancée par une bouche étrangère?

Hâtez-vous de dire de vous-même toutes les choses déplaisantes que l'autre personne allait exprimer-dites-les avant elle, et vous la désarmerez. Il y a quatre-

vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'elle adopte alors une attitude généreuse et clémente, et qu'elle ferme les yeux sur vos fautes...

Le premier sot venu peut essayer de justifier ses erreurs -c'est d'ailleurs ce que font tous les sots. Mais l'homme qui reconnaît ses fautes s'élève au-dessus de la masse, il connaît une joie noble et rare...

Quand nous sommes sûrs d'avoir raison, efforçons-nous avec tact et douceur de faire partager notre opinion. Mais quand nous sommes dans notre tort- ce qui se produit avec une fréquence étonnante si nous avons la franchise de l'admettre-, reconnaissons notre erreur promptement et de bon coeur. Non seulement nous constaterons des résultats surprenants, mais encore ce sera beaucoup plus amusant que d'essayer de nous défendre."146

La clémence suscite une joie authentique dans le coeur, et le remplit de sentiments élevés. Par elle, nous pouvons même faire plier l'adversaire et obtenir sa reddition. Elle suscite assurance et confiance en soi, et fait régner l'entente et la cordialité.

L'acquisition du savoir et de l'expérience contribue à amoindrir la virulence des impulsions, et à adoucir le caractère.

Quand la culture s'élargit, des perspectives nouvelles s'offrent à l'esprit. C'est pourquoi les hommes d'expérience et les savants font preuve de plus de résistance devant les tentations de l'âme, de plus d'abnégation, et d'une facon générale de plus de mansuétude envers les faux-pas de leurs prochains que les autres hommes.

* * *

Sur les traces des Saints:

Pour traiter cette grave maladie de l'âme, aucun remède n'est aussi salutaire que celui que nous enseignent les prophètes et les hommes saints. Les résultats auxquels a donné lieu la recherche médicale et psychologique moderne, bien que non dépourvus d'intérêt, ne sont pas définitifs. Nos chefs religieux ont par des phrases percutantes, attiré notre attention sur les conséquences et les dangers que présente la colère, et sur l'avantage qu'il y a à maîtriser ses emportements.

L'Imam Sadeq -que la paix soit sur lui- a dit:

"Abstenez-vous de vous mettre en colère, car cet état vous infligera l'humiliation de vous excuser."147

Le Dr. Marden dit:

"L'homme qui se met en colère, pour quelque raison que ce soit, en découvre la futilité dès qu'Il retrouve son calme. C'est pourquoi s'il juge avec bon sens, il devrait au lendemain de sa colère, présenter ses excuses à la personne injustement incriminée la veille. Si l'on prend l'habitude de faire ce jugement du lendemain le jour-même, les méfaits de la colère seront ramenés à leur minimum."

L'Imam Sadeq dit encore:

"La colère prive le coeur du sage de sa lumière; quiconque n'est pas maître de sa colère, n'est pas maître de son intelligence."148

De l'avis des médecins, la colère a des effets dangereux, et peut même quand elle est violente, entraîner la mort subite.

Le Commandeur des Croyants, Ali, dit:

"Quiconque lâche la bride à son irritation hâte la fin de ses jours."149

Le Dr. Marden fait encore les observations suivantes:

"Les gens souffrant de faiblesse cardiaques savent-elles que leurs emportements pourraient leur coûter la vie? Si elles ignorent cette menace, qu'elles sachent au moins que même des hommes en bonne santé ont été victimes de leurs impulsions. On a vu souvent des accès de colère se terminer par des crises cardiaques ou par la mort.

La colère détruit l'appétit, complique la digestion, et perturbe l'équilibre organique et nerveux pendant des heures voire des jours. Elle dérange tous les mécanismes corporels, et par voie de conséquence, toutes les facultés intellectuells et psychiques. La colère de la femme qui allaite peut intoxiquer dangereusement son lait."150

Le Dr. Mann apporte aussi le témoignage qui suit:

"Les recherches sur les effets psychologiques des émotions, montrent que celles-ci mettent en branle tout l'organisme.

Les battements du coeur, les veines, le système digestif, le cerveau et les glandes endocrines sont tous affectés après une crise de colère.

La sécrétion de l'adrénaline est particulièrement remarquable, car elle entraîne une plus grande activité du foie qui met du sucre supplémentaire à la disposition de l'organisme."

Les recommandations de l'Emir des Croyants, mèritent d'être rappelées:

"Garde-toi de la colère, elle commence par la folie et finit par le remord."

"La colère est un feu qui couve. Quiconque la retient l'éteint, et quiconque la relâche se brûle en premier."151

"Préservez-vous de l'accès de colère. Préparez-vous à le combattre par le silence et la mansuétude."152

"La maîtrise de soi au moment de la colère prémunit contre les coups mortels du sort."153

L'Imam Bagher -que la paix soit sur lui- a dit:

"y a-t-il chose plus grave que la colère? Quand l'homme est sous son emprise, il n'hésite pas à tuer son proChain, ce que Dieu a interdit."154

Jean Markowitz écrit:

"Les personnes de tempéramment nerveux sont également de celles chez qui l'idée de meurtre se déroule dans le cerveau à la vitesse d'un film. Cette violence et ce déchâinement figurent parmi les caractèristiques propres à ce groupe. De telles personnes envisagent instantanément le meurtre, et se mettent immédiatement à l'oeuvre perdant provisoirement toute faculté de discernement."155

Le noble Prophète de l'Islam- que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa Famille -nous fait une recommandation judicieuse.

"...Et quand vous ressentez en vous quelquechosedecela(delacolère), asseyez-vous si vous étiez debout; et allongez-vous si vous étiez assis; si vous la ressentez encore, faites vos ablutions avec de l'eau froide, ou encore prenez un bain, car le feu on ne l'éteint qu'avec de l'eau."156

Le Docteur Victor Pouchet écrit dans son livre "la voie du bonheur":

"Si l'enfant s'irrite beaucoup sans que vous ayez été dur envers lui par la parole, vous pouvez calmer sa colère en lui faisant prendre une douche froide, ou en le couvrant d'une serviette imbibée d'eau."

Le Dr. Gilbert Robin apporte ce témoignage:

"La propreté corporelle revêt une grande importance dans l'éducation morale. Se laver matin et soir à l'eau tiède et prendre une douche à la fin d'un travail nettoient le corps et le reposent, le débarrassent des mauvaises humeurs et lui

redonnent agilité, et calment l'irritation. Nous pouvons par conséquent affirmer que les avantages du bain sont également corporels et moraux."157

Les vies des hommes de piété éclairent en réalité la voie à suivre pour l'acquisition des vertus morales.

A travers leurs comportements qui nous servent de modèles, nous saisissons l'ampleur de la longanimité et de la maîtrise de soi, ainsi que la générosité d'âme envers les ennemis. Nous allons en citer ici un exemple:

Ibn Chahrachoub rapporte dans son ouvrage intitulé "Al Managhib" un évènement illustrant la grandeur d'âme de l'Imam Hassan, fils de l'Imam Ali ibn Abi Taleb -que le salut soit sur eux tous-:

"Al Moubarred et Ibn Aicha ont rapporté qu'un syrien rencontrant l'Imam Hassan sur sa monture se mit à le maudire. L'Imam ne lui répondait pas. Quand le syrien cessa ses imprécations, l'Imam s'avanca vers lui, le salua et lui dit en souriant:

- ? vieil homme, je te trouve étrange. Je crois que tu t'es trompé de personne. Si tu le désires, je saurais te satisfaire. Si tu es dans le besoin, nous te donnerons de nos biens; si tu es dans l'égarement, nous saurons t'orienter; si tu veux de l'aide pour transporter tes affaires, nous sommes prêts à te la fournir. Aurais-tu faim? nous te rassasierons; serais-tu dans le dénuement, nous te vêtirons. Serais-tu pauvre nous t'enrichirons; si tu es fugitif, nous te fournirons asile. Si tu as un désir quelconque, nous te le réaliserons.

Pourquoi ne tejoindrais-tu pas à notre caravane pour y être notre hôte quelque temps. Dieu -qu'Il soit exalté- nous a accordé assez de Ses faveurs pour tenir promesse."

Le syrien, touché par tant de tendresse prouvant la noblesse d'âme de l'Imam, ne put contenir son émotion, fondit en larmes et dit:

-Je prends Dieu à témoin que tu es Son vicaire sur la terre. Dieu sait mieux à qui confier son message. Vous étiez toi et ton père les plus détestables pour moi. A présent, vous m'êtes les plus chers.

Puis, il se joignit à lui, il fut son hôte et demeura toujours fidéle à son serment."

* * *

La déloyauté

Problèmes moraux et psychologiques La déloyauté

* Les diverses responsabilités.

* La valeur de l'engagement et la gravité de sa violation.

* L'Islam stigmatise la déloyauté.

* * * *

Comme les hommes peuvent grâce à leur intelligence, entrevoir les vérités afférentes aux diverses questions, ils sont capables d'appréhender les nombreuses responsabilités qu'ils doivent assumer à chacune des étapes de leur vie.

Ils doivent en accepter les contraintes, et se plier à certaines conventions immuables dont dépendent leur perfection et leur bonheur. En un mot, ils devront aussi adapter leur comportement aux besoins réels de l'esprit et du corps. L'acceptation de cette responsabilité est alors nécessaire dans tous les domaines.

Et cette nécessité est proclamée par la raison et la conscience qui convient à oeuvrer ardûment dans la réalisation de ce qui est le garant le plus sûr du progrès de la société, et font abhorrer tous les agents déséquilibrant l'ordre de la vie et causant la destruction de la personnalité.

Le sens de la responsabilité dans la promotion des valeurs morales et l'acquisition d'un caractère exceptionnel conduit l'homme à la liberté authentique, et lui trace une voie conforme au juste ordre des choses.

Cette responsabilité s'étend jusqu'au terme final de la vie, et prend différents aspects selon les domaines variés de l'existence.

Quand on a les moyens d'accomplir ses devoirs, on devra en rendre compte et supporter les conséquences qui résulteraient d'un manquement de notre part.

Ignorer sa responsabilité, et dépasserles limitesdu permis, revient en fait à ignorer les règles principales de la vie, et à se condamner à la déception.

Il n'y a pas d'erreur plus grave que de méconnaître ses responsabilités, et de rompre ses engagements, croyant exercer sa liberté individuelle. La perte du sens du devoir nuit à la société car il engendre les antagonismes et les dissensions.

Il faut protéger les devoirs des menaces que font peser sur eux les déchaînements des passions individuelles. Car ceux qui sont entièrement préoccupés par leurs impulsions égoïstes sont prêts à sacrifier les responsabi lités collectives a l'autel de leurs désirs et intérêts malsains. De tels individus ne gravirontjamais l'échelle de la perfection humaine.

Le docteur Alexis Carrel écrivait:

"Un homme qui se croirait libre de toute contrainte ne ressemble pas à un aigle volant dans l'espace infini mais plutôt à un chien ayant fuison maître, et que le hasard aurait conduit dans une rue animée, errant ça et là parmi les automobiles. Un tel homme pourrait aussi être comme ce chien, agissant à sa guise et allant où bon lui semble, mais il est plus égaré que le chien, car il ne sait pas où il va, et ne sait comment conjurer les dangers qui l'entourent.

Nous savons que la nature obéit à des lois, et que la vie de l'homme est aussi commandée par des principes. Mais nous nous croyons pourtant libre à l'égard de la nature, et nous aimons agir à notre guise. Nous refusons de comprendre que la conduite de la vie comme celle d'une automobile, le respect de certaines règles. Nous agissons aujourd'hui comme si le destin réel de l'homme ne consiste qu'à boire et à manger, à dormir, à se marier, à possédr une voiture, une radio, à aller au cinéma, à la danse et à s'enrichir. Chacun fuit la réalité, au milieu de la fumée des cigarettes ou dnas l'ivresse que lui procurent la nonchalance et l'alcool."

Il est vital que chacun apporte sa contribution à l'ordre de la société, et cela est impossible sans une obéissance stricte à certains codes. Celui qui s'appuie sur sa force et sa volonté, verra les réalités de la vie avec intelligence et logique et se préparera à l'accomplissement.

Il sera sincére et juste, et accueillera à coeur ouvert toutes les tâches qui lui seront imposées.

Sûr de lui, et sachant que son échec éventuel ne proviendra pas d'une négligence de sa part, il restera digne en toute circonstance.

C'est dans la joie authentique qu'il faut rechercher le bonheur et la tranquillité d'âme. Les hommes qui répondent à l'appel de leur conscience se révèlent endurants lors des épreuves.

La satisfaction intérieure est lajuste récompense de ceux qui oeuvrent conformément à leur sens du devoir, et inversement ce sentiment dispensateur dejoie procède lui-même du sens du devoir.

La valeur des engagements et la gravité de leur violation:

Faire honneur à ses engagements est une des responsabilités les plus graves qui incombent à l'homme. A quelque religion qu'il adhère, voire quand il se déclare sans confession, il reconnaît en son tréfond le caractère abominable de la félonie, et celui admirable de la loyauté, que ce soit en matière individuelle ou sociale.

Car c'est de par sa nature première et innée que l'homme perçoit la nécessité de respecter sa parole, pour asseoir son bonheur.

Le patrimoine moral que l'on inculque à l'homme dès son enfance et qui lui sert de référence tout au long de sa vie, joue un rôle déterminant dans le choix de ce qu'il devra faire ou éviter. C'est pour cela que l'éducation juste etrationnelle garante de la santé morale, mérite une attention particulière.

L'éthique commande le respect de tout engagement verbal de la part des deux parties, même quand il est dépourvu de garantie officielle ou légale. Le violer revient en réalité à prendre ses distances à l'égard de toutes les obligations de l'honneur et de la noblesse d'âme, et à accepter l'infâmie.

Selon le dire de Bozorgmehr (158):

"L'homme noble est loin de violer sa promesse. Plusieurs lieues le séparent de la félonie."

L'homme qui s'écarte du droit chemin et enfreint ses engagements sans hésitation, ne fait que semer les graines du ressentiment et de la haine, avant de récolter à son tour honte et humiliation. Il se défendra ensuite en essayant de justifier son acte par des motifs contradictoires, mais il ne fera que prouver davantage l'hypocrisie et l'absence de rectitude dans sa personnalité.

La violation des engagements est l'agent le plus dangereux de la désintégration sociale. Elle cause affai-blissement et dégradation, et relâche les liens d'amitié entre les gens. Sans nul doute, une société où régneraient la division et la méfiance mutuelle perdrait son équilibre.

A notre époque.agitée par l'immoralisme, la trahison et la perfidie sont très répandues, et la fourberie prend des proportions effarantes.

Il est des gens, qui non seulement n'éprouvent, aucun remords à manquer avec désinvolture à leur parole, mais aussi considèrent cela comme une malice qui les fera devancer les autres.

En revanche, la loyauté est un agent de cohésion, une des colonnes de l'édifice du bonheur social. Son impact est grand dans toutes les étapes de la vie, et c'est sur elle que reposent le progrès et le succès.

Un groupe de Kharédjites(*) fut un jour appréhendé et conduit devant Hadjadj Ibn Youssef, l'éxécuteur des basses oeuvres des Omeyyades. Hadjadj interrogea les prisonniers, quand arriva le tour du dernier d'entre eux, l'appel du muezzin s'éleva du minaret, et Hadjadj leva la séance pour aller faire sa prière. Il confia le prisonnier à un homme lui disant de le ramener le lendemain pour le juger.

L'homme sortit du Palais, accompagné du prisonnier.

Dès qu'ils se furent éloignés un peu, le prisonnier dit:

- Je ne suis pas un kharédjite. J'espère que Dieu, dans Sa grâce et Sa bonté, me délivrera de cette accusation. J'ai été innocemment arrêté. Je te prie de me laisser passer la nuit chez moi, auprés de ma femme et de mes enfants, pour leur faire mes dernières recommandations. Je te promets d'être chez toi demain matin.

L'homme se tut, mais le prisonnier réitéra sa demande avec plus d'insistance jusqu'à obtenir l'agrément de l'autre.

Mais peu après l'homme fut pris de regret et d'agitation, redoutant la colère de Hadjadj. Il passa une nuit blanche d'inquiétude et de peur. Mais quel ne fut son étonnement quand il vit le prisonnier se présenter chez lui à l'heure convenue.

Il lui demanda:

- Pourquoi es-tu venu, alors que tu pouvais échap per au jugement?

Le prisonnier répondit:

- Quiconque connaît Dieu, et lui reconnaît la Sou veraineté en toute chose, et le prend à témoin de sa parole, doit tenir son engagement.

L'homme emmena le prisonnier auprès de Hadjadj et lui narra l'évènement. Hadjadj même en fut saisi d'émotion, lui qui est connu comme sanguinaire et impi toyable. Il décida de confier le sort du prisonnier à l'homme qui lui redonna sa liberté.

Imaginez un établissement commercial qui néglige rait ses responsabilités et ne prendrait pas en compte les règles d'usage. N'irait-il pas tout droit à la perte de son crédit et partant de sa clientèle?

Rien ne confère stabilité et fermeté à la société autant que la confiance mutuelle entre ses membres. Si chacun accordait à sa parole la même importance qu'aux écrits officiels et s'astreignait à respecter ses engagements dans toutes les questions, en tant que devoir incontournable, une vie heureuse s'offrirait à tous.

Le marchand livrerait par exemple sa marchandise au client au moment fixé; le débiteur honorerait ses créances à terme échu. Beaucoup de querelles seraient ainsi évitées, et les rapports entre les individus seraient au beau fixe.

La première condition de l'engagement consiste à examiner ses propres moyens et capacités, et à éviter de promettre quelque chose qui serait au-dessus de ces

moyens.

Car en cas de manquement on serait tenu pour responsable, et l'on mériterait blâme et condamnation.

* * *

L'Islam stigmatise la déloyauté:

Pour se réaliser au mieux, l'homme doit conformer sa vie à une démarche rationnelle. Le succès des collectivités humaines est tributaire, en premier lieu, de l'union et de la cohésion de leurs membres. Le comportement de chacun doit donc être à la fois juste et logique, pour éviter les écueils de la division et de l'hypocrisie. Quand l'engagement procède chez l'individu de sa foi religieuse et de sa vertu morale, il a plus de crédit que toute preuve matérielle.

L'Islam a condamné la violation des serments avec une véhémence telle qu'il ne permet pas à ses adeptes de trahir leurs engagements, même ceux pris à l'égard des corrompus et des injustes.

L'Imâm Bâgher- que la paix soit sur lui- a dit:

"Il est trois ordres de Dieu à respecter formellement: rendre son dépôt au bon ou au méchant, tenir parole avec l'homme de bien ou le corrompu; agir en bien envers ses parents, qu'ils soient bons ou mauvais."159

Quand le Coran décrit les Croyants, il n'omet pas de préciser:

"...et qui respectent leurs dépôts et leur engagement..."160

Dans une autre sourate, il convie les musulmans à s'acquitter de leurs promesses:

"...Et remplissez l'engagement: oui, on sera interrogé au sujet de l'engagement."161

Une tradition prophétique range la déloyauté parmi les signes de l'hypocrisie:

"Il est quatre caractéristiques de l'hypocrisie dont une seule suffit pour garder l'homme dans le champ dedéfinition de l'hypocrite jusqu'à ce qu'il s'en débarrasse:

Mentir quand on parle, manquer à sa parole quand on a promis, trahir quand on s'est engagé, être outrancier dans l'inimitié."162

Dans ses recommandations à Malek Achtar, gouverneur de l'Egypte, l'Imâm Ali- que la paix soit sur lui-écrit ce qui suit:

"Evite de rappeler à tes administrés le bien que tu leur auras fait, de broder sur tes propres actions, et de manquer aux promesses que tu leur auras faites, car le rappel annule le bienfait, la fraude ternit l'éclat de la vérité, et le manquement à la promesse est haï de Dieu et des hommes. Dieu- qu'il soit exalté- a dit:

"Il est très haïssable pour Dieu que vous disiez ce que vous ne faites point."163. 164

On rapporte aussi cette parole, toujours de l'Imam Ali:

"La fidélité va de pair avec la sincérité, et je ne connais pas plus sûr bouclier qu'elle."165

Soucieux de l'éducation des enfants, l'Islam sachant que l'acte est plus influent que la parole préconise aux parents un contrôle de leur propre comportement s'ils veulent inculquer à leur progéniture, les principes élémentaires de la vertu.

C'est pourquoi le noble Prophète réprouve tant les fausses promesses:

"Que nul homme ne promette à son enfant ce dont il ne s'acquittera pas."166

Le Dr. Allendy dit:

"Un enfant de 16 ans, qui commettait chaque jour un vol plus grand que le précédent, me fut confié pour traitement. A l'âge de 7 ou 8 ans, son père l'avait une fois obligé à céder un de ses jouets à la fille de son patron.Or, ce jouet lui avait été donné après plusieurs mois d'attente, en récompense d'un comportement exemplaire qu'il avait observé avec un grand effort. Par la suite, son père avait oublié par légèreté ou par négligence, de tenir sa promesse et de lui en acheter un autre.

Le coeur brisé par ce manquement à la promesse, l'enfant résolut de prendre sa revanche en subtilisant une tablette de chocolat du sac de sa mère... Le jour où il fut confié à mes soins, il avait brisé la vitre d'une porte pour un larcin.

Le traitement n'était pas difficile et je pus le mener à bien. Ses parents avec leurs erreurs psychologiques répétées, l'avaient conduit à cet état. Et si cela avait suivi son cours, un enfant dont on aurait pu faire un homme courageux et résolu, serait devenu un dangereux criminel."167

Le contrôle de notre comportement ne concerne pas seulement les enfants; l'Imam Ali nous conseille d'en faire autant pour des relations sans nuages avec les amis:

"Quand tu as un ami, sois serviable pour lui, accorde-lui la loyauté, et sois franc et

clair avec lui."168

Seul est digne d'amitié, l'homme doté de traits de caractère élevés et de qualités excellentes et dont la fréquentation fait grandir notre âme.

Le noble Prophète de l'Islam- que la paix et la bénédiction infinies de Dieu soient sur lui et sur ses descendants- a dit:

"Le plus heureux des hommes est celui qui fréquente les nobles d'esprits. Tout homme juste et sincère, fidèle à sa parole, et doté d'un caractère parfait, mérite qu'on fraternise avec lui."

Samuel Smiles écrivait:

"Si vous vivez avec des personnes à l'âme grande et au caractère éminent, une force mystérieuse vous entraînera vers la grandeur.

L'amitié des personnes qui nous sont supérieures en intelligence, en vertu et en expérience a un grand prix, car leur compagnie insuffle un esprit neuf en l'homme, nous enseigne le savoir-vivre, et réforme nos croyances et convictions envers les autres.

Si ces personnes sont plus fortes que nous, leur fréquentation assidue nous rendra forts à notre tour, élèvera notre capacité spirituelle, en même temps qu'elle exaltera notre perspective de vie.

Un bon caractère est comme une lumière qui projetterait ses rayons et éclairerait tous ceux qui l'environnent."

Ainsi, dans ce qui précede, le devoir de chacun envers ses engagements a été éclairci.

* * * *

La Trahison

* Les liens de la confiance mutuelle.

* La trahison et ses forfaits.

* La condamnation du traître, dans l'Islam.

* * *

La confiance est le fondement d'une société saine et puissante. On peut

considérer comme heureuse et comblée toute société dans laquelle règnent la confiance et la sûreté entre les individus. Des que les hommes s'écartent de leurs devoirs, et trahissent leur engagement de respecter les droits d'autrui, la société rentre dans la phase du déclin.

Différentes lois régissent les affaires des hommes. Chacun est chargé de l'application d'une partie de ces lois; il en ressent lui-même la responsabilité instinctivement par la raison ou encore par devoir religieux, et contribue à nourrir le foyer de la confiance et de la tranquillité d'âme.

On ne pourra jamais supprimer la notion de la responsabilité parmi les hommes, ni détourner le regard des obligations graves que la personne a contractées envers Dieu, envers lui-même et sa société, et les considérer comme dénuées d'importance.

L'homme ne peut se passer de ses semblables et de la vie collective. Et puisque les rapports entre les individus donnent lieu à des droits, les hommes sont obligés de se plier à une série de règles pour éviter les affrontements et les dissensions et grâce à la coopération et à la solidarité, profiter chacun du fruit du travail de l'autre.

Ce faisant, le terrain s'aplanit pour la résolution des problèmes. L'accomplissement du devoir et de la responsabilité sociale, bien que difficile, requiert sacrifices et peines ardues. Et l'homme, bien que désirant goûter au bonheur et à ses délices sans grande peine, doit savoir que le bonheur ne croît qu'à l'ombre de l'accomplissement des devoirs quels qu'ils soient.

On a dit à juste raison que le bonheur est la récompense de l'accomplissement du devoir. L'homme prend aussi sur lui une partie de la responsabilité des autres, en ce sens qu'un manquement au devoir entraîne un effet négatif sur le moral d'autrui.

Le bonheur de la société est plus précieux que celui de l'individu, celui-là est la base de celui-ci.

Toute atteinte aux droits de la société contrarie l'esprit de justice sociale et provoque un déséquilibre dans le système entier.

Il appartient à chaque individu de respecter la vie, la liberté et l'honneur de ses semblables. Ceux qui se soumettent de bonne grâce à l'accomplissement de leur devoir, et paient ainsi leur tribut à Dieu et à la société, contribuent en fait à élever le niveau de bonheur collectif Cela les aide à progresser et à réussir leur vie; ils gagnent ce faisant la confiance de tous.

Samuel Smiles écrivait à ce propos:

"Les responsabilités sont des dettes retombant sur les épaules de l'homme. Quiconque veut se mettre à l'abri de l'humiliation du discrédit et de l'abattement moral, doit honorer sa dette. Cela n'est possible que par le sérieux, l'effort et le travail continu.

L'exécution des devoirs est ce qui occupe le plus l'homme dès son enfance et jusqu'à sa mort. Plus il a de capacités et d'énergies, et plus on attend de lui qu'il agisse utilement pour soi-même et pour ses semblables. Le sentiment de cette responsabilité nait du sens de la justice, non pas seulement en tant que croyance inculquée, mais comme règle générale de sa vie se manifestant dans la maîtrise de sa volonté, de ses actes et de son comportement.

Le sens de la responsabilité est une grande faveur de la nature. Une communauté qui serait dotée de cet esprit sublime, connaîtra assurèment le progrès. En revanche, une société dans laquelle les individus se laisseraient séduire par les démons de l'orgueil, de la vanité et de l'égoïsme serait à plaindre, car les règles de la nature la condamneraient tôt ou tard au déclin et à la disparition."

* * *

La trahison et ses préjudices:

On ne peut nier qu'il existe dans les sociétés con temporaines, différentes causes entièrement responsables de l'irruption de l'immoralisme et de la déviation profonde. Quand nous entamons une série d'études et de recherches sur les problèmes moraux ou psychologiques pour analyser les facteurs de la faillite spirituelle et de la dégradation des moeurs, nous nous apercevons que parmi les plus puissants facteurs de cet état de choses, figure la lâcheté qui règne en souveraine dans les esprits, et dans toutes les affaires de la vie sociale.

Le danger qui pèse sur la société du fait de la propagation de la lâcheté en menace l'édifice moral.

La trahison laisse de graves séquelles dans l'esprit qu'elle conduit à l'errement. Elle résulte d'un débordement de la concupiscence qui subjugant l'esprit, dicte à l'homme l'acceptation de l'abjection et de l'humiliation, au lieu de s'astreindre aux forces de la foi et de la raison.

Tout homme éprouve le besoin de gagner la confiance de ses semblables. Un commerçant ou un ouvrier peuvent acquérir des gains par la fourberie et le fourvoiement et éviter le scandale par la dissimulation, du moins pour quelque temps, mais le vernis finira bien par craquer, et leur réputation mal acquise fondra comme neige au soleil.

Le traître vit dans lapeur et la détresse. Son regard est triste et pessimiste. Veut-il en connaître la cause? Qu'il s'interroge lui-même et il verra que tout le mal vient de son repoussant caractère.

Chacun sait que le bien-être et la quiétude de tous dépendent de la sécurité. Quand celle-ci se perd et qu'une inquiétude mortelle saisit la société du fait de la trahison rendue banale, l'idée même de justice est condamnée à disparaître, ce qui laisse présager la décomposition de la collectivé.

Oui, si l'homme ne se sent pas à l'abri de la trahison, quel sens resterait-il à la liberté, à la fraternité et à l'humanité?

La trahison ne se réduit pas aux domaines privés; elle concerne tous les actes de l'homme. Chaque acte et chaque parole ont des bornes précises et permises. Quand on les outrepasse délibérément, on enfreint les limites mêmes de la sécurité générale, commettant ainsi une trahison:

Exhortant son fils, un grand homme a prononcé ces paroles:

"? mon fils! Sois pauvre et sans ressource, et laisse les hommes se livrer sous tes yeux à la quête de la richesse et de la fortune par la déloyauté. Vis modestement et sans honneurs, et laisse les hommes parvenir aux hauts postes par la flagornerie et l'insistance. Endure la douleur, la fatigue, l'échec et la privation, et méprise l'obséquiosité et le népotisme.

Evite de prendre place parmi les puissants du jour, dont les faveurs sont convoiteés par tous. Revêts - toi du vêtement de la piété et des vertus jusqu'à ce que tes cheveux deviennent blancs, et qu'aucune noirceur n'entâche ta réputation. Rends grâce alors au Seigneur, et attends la mort, le coeur tranquille et la conscience heureuse du destin qui lui est réservé dans l'au-delà."

La confiance est le capital de l'homme de noble extraction. L'homme qui en est digne est choisi par tous pour être le dépositaire sûr de leurs biens et le garant de l'inviolabilité de leurs secrets.

Il mène une vie sans tache, transparente et fière. Il veille aux dépôts à lui confiés, à ce que la discrétion soit observée chaque fois que c'est nécessaire.

Ses actes finiront par porter l'empreinte profonde de son expérience, et il avancera dans la vie avec une maîtrise parfaite.

* * * *

La religion condamne la trahison:

Dieu a formulé, dans Son Saint Livre, les règles prescrites aux Croyants en matière de fidèlité, en même temps qu'il a interdit sévèrement la déloyauté, et ce en plusieurs endroits du Coran.

"Ho, les Croyants! Ne trahissez ni Dieu ni le messager. Trahiriez-vous vos propres dépôts, cependant que vous savez?"169

"Dieu vous commande, en vérité, de rendre aux gens leurs dépôts, et quand vous jugez entre des gens, de juger avec équité..."170

L'Emir des Croyants, Ali, que la paix soit sur lui- a dit:

"Le comble de la déloyauté, est de trahir l'ami intime et de manquer à ses engagements."171

"Le pire des hommes est celui qui n'observe pas les règles de la confiance, et ne s'écarte pas de la trahison."172

"Garde-toi de la déloyauté, car elle est la pire des désobéissances à Dieu. Le déloyal sera voué au supplice du feu pour son acte."173

L'Imam Sadeq, comme le rapporte un de ses compagnons, ne quittait jamais une assemblée sans recommander au préalable de suivre deux règles: parler sincèrement et rendre ses dépôts à tout homme, bon ou méchant. Ces deux régles disait-il, sont la clef de l'abondance.174

L'Islam convie tous les hommes à vivre dans le bonh eur et l'entente, chacun agissant selon sa responsabilité et se conformant aux prescriptions célestes. Il met particulièrement l'accent sur l'observance de la confiance reçue.

L'Imâm Sadeq- que la paix soit sur lui- a dit:

"Veillez au respect de la confiance dont vous êtes l'objet. J'en jure par Celui qui a suscité Mohammad- que la paix et la bénédiction infinies de Dieu soit sur lui et sur sa Famille- comme Prophète, si l'assassin de mon père, Hossein Ibn Ali, me confiait en dépôt l'épée même avec laquelle il l'a tué,je la lui rendrai."175

Aux yeux de l'Islam, le traître est méprisable. La Loi religieuse prévoit dans certains cas de couper la main de celui qui se rend coupable de malversations dans les fonds publics.

Cette rigueur à l'encontre des déloyaux vise à maintenir hors d'atteinte les droits sociaux et à sauvegarder la sécurité de tous. Le sens de la responsabilité est ainsi

encouragé, et le terrain est aplani pour le progrès social

Tout acte contraire au droit se retourne contre ceux qui le commettent, et leur porte préjudice ici-bas, avant l'au-delà.

Le Prophète de l'Islam- que la paix soit sur lui et sur sa Famille- a dit:

"Quiconque fait du mal, en recevra la punition ici-bas."176

J. Ruskin, écrivain anglais mort en 1900, faisait l'observation suivante:

"Tout acte erroné quej'accomplis se retournera contre moi, m'enlèvera mon bonheur et ma quiétude, et perturbera ma faculté d'entendement. Le contraire est aussi vrai:

tout effort de ma part, toute sincérité et toute vérité procédant de mon acte ou de ma pensée, m'accompagne, m'encourage et me fortifie pour atteindre à la réalisation de mes objectifs et espoirs. La loi mécanique de l'équilibre des forces se vérifie aussi en science morale. Les actes bons ou mauvais entraînent des effets positifs ou négatifs, en d'autres termes actifs ou réactifs, pour ceux qui les accomplissent et ceux qui les imitent."177

La Patron des pieux, l'Imam Ali- que la paix soit sur lui, a dit:

"La loyauté est une preuve de la sincérité du Croyant"178

En revanche:

"La trahison est un signe d'absence de scrupules et de religion."179

La foi, bouclier le plus sûr de l'âme, a un effet bénéfique profond, et règle minutieusement le comportement du Croyant. Elle entretient le sens de la responsa bilité individuelle et collective, prévient la corruption morale, et crée un climat de sincérité et de vérité.

Elle fait reposer sur les parents la responsabilité sérieuse de fonder les assises solides du bonheur de leurs enfants, de suivre de près leurs habitudes, de faire naître en eux la flamme de la foi, et de leur inculquer l'amour des valeurs élevées.

Ali Ibn Hossein, le quatrième Imam du chiisme, surnommé Zeynol-abidine-que la paix soit sur lui- dit à propos de cette responsabilit.é envers les enfants:

"Tu es responsable de ce que tu lui dispenseras en matière de bonne éducation, de preuves du Créateur, et des moyens de Lui rendre culte."180

Raymond Pitch:

"Il ne suffit pas de respecter formellement la religion au foyer. Certes pas. Les parents doivent plutôt mettre en valeur les lumières de la foi à travers leurs moindres actes, attitudes et sentiments.

Débarrassez la religion, aux yeux de vos enfants, des liens surajoutés, et entreprenez de leur inculquer ses principes et fondements salutaires dans leurs esprits purs et sains qui n'attendent que vos conseils et exhortations. Cela confortera leur confiance et leur foi dans les étapes cruciales de la vie, et les gardera de la déviation et de la dégradation."181

"Les personnes intelligentes ont soif de bonne éducation comme les semis ont besoin de pluie." disait l'Imam Ali.182

Dans son livre "L'éducation des enfants difficiles"183, Gilbert Robin écrit:

"Il est possible que certains s'irritent si j'affirme que la politesse, comme la marche ou la parole, s'acquiert naturellement et invoontairement; ou en d'autres termes, elle est la première fonction sociale, ou l'ABC de la civilisation.

Il faut savoir que l'intelligence ne joue aucun rôle dans l'apprentissage de la politesse.Celle-ci s'instaure chez l'homme, bien avant l'éveil de la pensée, et l'émergence de ses signes.La politesse se sert de l'intelligence, sans en procéder. Je suis très navré quand j'entends une maman dire à son enfant: "Quand tu seras grand tu comprendras...", parce que les habitudes qui n'ont pas été prises dès l'enfance ne peuvent pas être acquises plus tard, par la raison. On peut dire que l'éducation est un esprit efficace actif qui nous préserve de l'égarement, et nous ouvre le chemin le plusjuste et leplus court pour la réalisation de nos actes.

L'éducation ne permet aucune stagnation ni inertie, et tout comme elle s'oppose à la violence des sentiments et penchants, elle préserve aussi, de l'inimitié et de la haine. Elle rend l'homme sociable, et l'empêche de se désintéresser des autres, et de se replier sur soi-même, comme c'est la tendance générale.

Une personne éduquée connaît évidemment moins de solitude. L'éducation, en ce sens qu'elle est générale, fait de l'homme un être social; elle est donc une question universelle.

Elle est notre première langue vivante sociale, et aussi la cause de l'éveil."

En dépit de tous les efforts et de toutes les entreprises que nous observons de nos jours dans la mise en place d'une législation sévère pour freiner les agressions lâches, une législation sans cesse remise à jour, et aussi en dépit des vastes organisations juridiques et exécutives suréquipées engagées dans la lutte contre les agents de la trahison, le résultat demeure encore stérile, pendant que s'élargit effroyablement le domaine de la trahison.

* * *

L'Avarice.

* La coopération.

* L'avarice sape les affections.

* Regard sur les paroles des Saints.

* * *

L'homme est de par sa nature doté d'aptitudes particulières qu'il éprouve le besoin de faire fructifier avec l'aide et la collaboration des autres. La solidarité est un agent très efficient dans le progrès et le succès de l'individu et de la sociéte.

L'homme a été créé pour mener une vie sociale, il cherche à associer ses semblables à la solution de ses problèmes.

Tant les évènements de la vie que les désirs de l'âme suscitent un certain nombre de problèmes qui font que l'homme, est exposé dans sa vie à certains épisodes amers, tourments et épreuves au cours desquels il ne peut se passer de l'aide d'autrui. Sur la base de cette règle générale de la nécessité, les devoirs des hommes dépassent le cadre de l'individu, et sont répartis entre les différentes couches sociales.

Aussi limitée ou infime qu'elle soit, l'aide que reçoit l'individu est toujours utile au progrès et à l'essor.

Comme la société se reflète dans les individus, qui en sont une représentation miniaturisée, on peut à plusieurs points de vue la comparer à un corps humain. Ce dernier comprend différents organes entre lesquels existent des relations naturelles; et la survie de l'homme dépend de ce que chaque organe accomplisse sa fonction normalement. Il en va de même pour la société dont les divers éléments sont les individus, et sa permanence exige que chaque élément connaisse ses devoirs essentiels, et qu'il consacre toute son énergie au service de la bonne gestion des rouages de la société, dans les limites de ses responsabilités et compétences définies en fonction de son savoir-faire et de ses aptitudes.

Il est possible de généraliser le bien-être matériel, et d'assurer à tous, calme et sérénité si le sentiment de la nécessaire solidarité prévaut dans les rapports mutuels.

Par la solidarité, la vie s'adoucit, les actions se fructifient, et tous les rouages de la société se mettent en branle vers le progrès.

* * *

L'avarice anéantit les bons sentiments:

Il est des sentiments subtiles qui émanent du fond de l'homme, et dont les fruits sont inestimables, et qui suscitent en lui le désir de servir son prochain et de le secourir.

Ces sentiments dont la meilleure illustration nous est fournie par l'aide providentielle accordée à un pauvre en détresse, sont le privilège sublime de l'homme.

Ce sont eux qui lui font verser des larmes de commisération au spectacle de dénuement et d'indigence de ses prochains et le rendent apte au sacrifice et au renoncement pour réduire les douleurs de ses semblables sans être payé en retour.

Le Professeur Alexis Carrel écrivait dans ses" réflexions sur la conduite de la vie":

"Le progrès en toute chose demande une sorte de sacrifice et d'abnégation. Rien ne progresse sinon par le sacrifice. La grandeur de l'âme, sa pureté et sa limpidité ne s'obtiennent aussi que par le sacrifice, et le renoncement au monde et à la célébrité et à toute autre chose, pour l'amour du prochain, de la patrie ou de quelque grand dessein.

L'homme qui fait abnégation de soi est comme un soldat de l'avantgarde qui s'avance volontairement sur les champs de bataille effroyables de cette vie. C'est l'esprit de sacrifice qui commande à un Noguchi de quitter le bureau de sa clinique privée à New York pour se rendre seul, en Afrique et traiter l'épidémie de fièvre jaune avant d'en être victime à son tour.

Le sacrifice est la voie de ceux qui ont appréhendé la beauté de la vérité, et qui croient de toute leur âme au Dieu Unique.

Ceux qui renoncent à eux-mêmes pour faire triompher la justice, l'amour et la concorde dans le monde entier.

Les sentiments et non la raison élèvent l'homme à l'apothéose de sa perfection.

L'âme s'exalte par le désir et la souffrance, plus que par le raisonnement. Elle s'élève même au-dessus de l'intelligence, la devance, pour révéler sa vrai essence qu'est l'amour.

Que chacun emprunte cette voie qui le mènera au-dessus des nuages, au faîte de la clarté."

Au tréfonds de l'hommes se dissimiule des fois un mal qui brûle les racines de l'affection et de la conscience, et le prépare à l'abandon de toutes les vertus: l'avarice est la contradiction même de tous les engage ments de la morale et de la conscience, et expose l'homme à l'humiliation et au mépris, et lui réduit son horizon de vue. L'esprit de l'avare tourne autour de l'axe de la matière, et est concentré sur la richesse. Il se frustre de la liberté de pensée nécessaire à la compréhension des réalités et des valeurs morales et spirituelles.

La richesse matérielle n'est qu'un moyen pour se garantir les besoins vitaux et n'en est pas la fin,. Une fois les besoins fondamentaux assurés, l'accumulation des biens perd de son importance, car elle ne présente plus d'intérêt pour calmer les tourments et les douleurs psychologiques.

L'avare est hanté par la crainte illusoire de la pau vreté, et n'arrive jamais à se débarrasser de l'inquiétude et du chagrin qui planent au-dessus de lui. Malgré sa richesse immense, il ne connaît guère de repos et vit constamment dans le désarroi.

"Les hommes, disait le penseur anglais Avibury, désirent la richesse, et ne désirent rien d'autre, comme si rien d'autre qu'elle n'était digne d'être désirée.

Il existe beaucoup d'hommes pour qui le savoir et la connaissance ne fournissent aucune jouissance; ils se privent de repos et de sommeil, et se consacrent nuit et jour à l'acquisition de la fortune. Ceux qui veulent vivre pour amasser de l'argent s'éloignent des vérités, et semblent ignorer que la richesse est un moyen de la jouissance, non la jouissance elle-même.

L'argent est comme un pont qui nous permet d'éviter le gouffre de la misére matérielle. Combien malheureux sont ceux sui passent leur temps à consolider ce pont.

Il faut que l'argent soit à notre service et non que nous soyons au service de l'argent.

A force de quêter la richesse, on ne récoltera que fatigues et peines, et l'on éprouvera le besoin d'une seconde vie pour jouir de la fortune. Mais le temps qui passe ne revient plus, comme s'envole une parole."

Il semble qu'il existe une corrélation directe entre la richesse et l'avarice, puisque nous voyons que beaucoup de possesseurs de richesses sont avares.

Un examen succint des questions sociales éclairera ce point que c'est la classe moyenne, non celle des opulents, qui pourvoit aux dépenses des indigents et des déshérités.

Les opulents avares qui font l'objet du ressentiment et de la haine des pauvres, sont la cause de nombreux maux sociaux. Car les pressions résultant des frustrations et des complexes pesant sur eux constituent un facteur de propagation de la corruption et des déviations sous toutes leurs formes. Nul ne conteste le rôle que joue ces complexes dans l'augmentation de la criminalité et de la délinquance.

Nombreux sont les riches qui abandonnent tout scrupule moral et tout sens humain du fait de la forte propension à l'accumulation des richesses, et qui aggravent leur injustice en foulant aux pieds les droits des pauvres, en abusant de la force que leur confère leur avoir, comme si tout sentiment humain s'était éteint en eux.

La générosité et l'altruisme servent le progrès, et manifestent la profondeur et l'enracinement du sentiment humain. Ils reflètent la stabilité, l'assurance de soi, et la grandeur d'âme. L'altruisme est une vertu éminente.

La figure légendaire de Hâtam Tâï continuera de rayonner tout au long de l'histoire de mériter les éloges et les hommages des hommes pour sa philantropie et ses libéralités.

Il va de soi que la générosité et l'altruisme méritent, encore plus d'estime quand ils visent à l'obtention de l'agrément divin et à l'allègement des peines des souffrants, et qu'ils sont dépourvus de toute ostentation et de toute publicité.

* * * *

La religion et l'avarice:

Problèmes moraux et psychologiques La religion et l'avarice:

L'Islam accorde suffisamment d'attention aux problèmes de la société, et a recommandé la bonté afin de consolider les bases de l'affection et de la clémence entre les riches et les pauvres; de même, il a fait abhorrer aux Croyants l'avarice.

L'Islam a aussi confirmé et ancré le principe de l'amitié et de l'entente dans la société musulmane par la mise en oeuvre d'une éducation favorisant l'épanouissement des sentiments humains entre les Croyants.

Il ne permet pas qu'un musulman aisé et opulent vive dans l'indifférence à l'égard des pauvres, et voue un amour exclusif à l'accumulation de l'argent, car l'avarice et la parcimonie pourraient le conduire à violer les droits des musulmans démunis sur les riches.

Le Coran explicite cette réalité dans ce verset:

"Que ceux qui sont avares de ce que Dieu leur donne de par Sa grâce ne comptent point que ce soit bon pour eux: au contraire c'est mauvais pour eux: bientôt au Jour de la Résurrection, on leur attachera en guise de collier ce dont ils sont avares. A Dieu l'héritage des Cieux et de la terre. Et Dieu est bien informé de ce que vous faites."184

Les musulmans doivent se soumettre aux principes de l'amitié, du réconfort et de l'entente, et faire reposer leur vie sur les bases de l'entraide et de la solidarité. Leurs coeur seront aussi toujours animés de bons sentiments. Comme l'abjection et l'avarice constituent des freins à l'épanouissement de ces derniers, l'Islam les combat avec véhémence.

Le Prophète- que la paix et les salutations infinies de Dieu soit sur lui et sur sa Famille- a affirmé:

"Rien ne nuit à l'Islam autant que la mesquinerie."185

La cupidité est un défaut blâmable qui fait table rase de tout repos et de toute tranquillité.

Le Messager de Dieu Mohammad Ibn Abdollah a dit aussi:

"De tous les hommes, l'avare est celui qui connaît moins de repos."186

Un savant occidental dit:

"L'homme qui manque d'affection, en souffre généralement, et se reproche ses propres actes dont il n'est pas satisfait. C'est pourquoi beaucoup d'entre nous envient les autres, qu'ils soient riches ou pauvres, ils trouveront toujours un prétexte pour les blâmer et être malveillants à leur endroit.

Cela ne se constate pas seulement chez les pauvres envers les riches, ni inversement. Chacun de nous, trouve motif pour envier les autres. Par exemple, celui qui possède une belle maison, mène un train de vie luxueux avec sa femme et ses enfants, et jouit d'une position sociale élevée, ne s'empêche pas de reprocher à son ami moins favorisé que lui, d'être plus jeune et de mieux s'habiller.

Si son ami est dépouvu de cela, il trouvera encore un prétexte pour se montrer jaloux en lui reprochant cette fois d'avoir la chance et le bonheur de ne pas souffrir de tant de responsabilités, d'être sans enfants et sans bien aucun, et d'être épargné par les tracasseries du rang social.

C'est ainsi que l'homme, privé d'affection, se forge toujours un motif pour se présenter comme humble et méprisable, il souffre de son abjection, et fait preuve

de mesquinerie envers les autres."187

Mohammad- que la paix et les bénédictions divines soient sur lui et sur sa Famille- :

"Que Dieu ait en Sa Clémence tout homme qui retient sa langue de toute parole superflue, et qui distribue aux pauvres le surplus de ses biens."188

"Abstenez-vous de la pingrerie, car elle a fait périr les peuples qui vous ont précédé, et les a conduit à faire couler le sang et à transgresser les interdits."189

L'Imâm Ali:

"Je m'étonne du malheureux avare! Il se hâte vers la pauvreté qu'il croit fuir, et manque la richesse qu'il convoite, et mène ainsi dans ce monde une vie de pauvre, et sera jugé dans l'au-delà comme un riche."190

L'écrivain anglais Avibury:

"Certains sont riches en apparence, mais pauvres en réalité: ils possè dent des biens qu'ils sont incapables de dépenser même à leur profit. Leur richesse est devenue comme un carcan d'or autour de leur cou, et n'en tirent que souffrance et douleur. Les biens sont ici une malédiction, et la richesse une source de perdition."191

L'Emir des Croyants a aussi porté les jugements suivants:

"Par la générosité, on gagne l'amitié de ses adversaires; par l'avarice on s'attire la haine de ses propres enfants."192

"La méfiance et le scepticisme sont les fondements de la cupidité et de l'avarice."193

Le Dr. Farmer:

"Quand la générosité et l'indépendance de caractère, résultant de la confiance en soi et dans les autres, s'allient et s'unissent, elles entraînent le perfectionnement de l'éthique sociale, et une meilleure jouissance de l'ambiance. Sans cela, l'éthique sociale restera inachevée, et les conditions ne seront pas réunies pour une utilisation optimale du potentiel humain."194

L'Imam Moussa Ibn Jaafar- que la paix soit sur lui- commente ainsi la générosité:

"Le généreux, d'excellent caractère est sous la protection divine. Dieu le garde constamment dans Sa bonté jusqu'à ce qu'il le fasse entrer dans le Paradis. Dieu n'a suscité aucun prophète ou Imam qui ne soit pas enclin à faire largesse. Tous

les saints ont été généreux, et mon père m'a recommandé la générosité jusqu'à sa mort."195

* * *

La Cupidité.

Dès le premier instant où l'homme vient à ce monde, il est confronté à toute une série de besoins qui l'assaillent de toutes parts.

Certains sont des nécessités primordiales pour sa survie, comme le manger, le vêtement et le logement qui sont des besoins naturels que l'on ne peut pas régler une bonne fois pour toutes. D'autres n'ont pas ce caractère d'urgence et sont en constante transformation. Ce sont des besoins vastes et indéterminables, que personne ne peut satisfaire dans leur intégralité, et qui demeurent pour cette raison utopiques.

Chacun s'emploie, selon ses motivations et ses besoins spécifiques, à gagner la richesse, et à confronter selon ses aptitudes, les difficultés et les obstacles. Et comme le confort et les commodités de la vie dépendent entièrement de la richesse, différentes conditions sociales affectent forcèment les hommes. Si la subsistance devient difficile et que la situation matérielle subit les contraintes de la pauvreté, l'homme ressent les affres de l'humiliation et de l'impuissance, et se met à essayer par tous les moyens à s'en sortir.

En revanche, s'il est favorisé par la fortune, il s'enfle d'orgueil, comme si l'une n'allait pas sans l'autre. A chaque fois qu'une richesse fabuleuse tombe entre ses mains, l'homme s'enivre, et prête l'oreille aux murmures incessants de la concupiscence.

La vie présente différentes faces que chacun envisage de façon propre, selon ses capacités et ses dons intellectuels. Beaucoup ne parviennent pas à un niveau leur permettant d'appréhender les réalités, et de distinguer les zones de salut de celles du danger. Il faut en effet une grande pénétration d'esprit pour s'élever au sommet du bonheur; en particulier une connaissance de soi, impossible hors du cadre de l'intellect et de la logique.

Il faut savoir pourquoi l'on est venu à la vie, puis avec cette connaissance, entamer la quête de la félicité, en choisissant la voie du progrès conformément à ses besoins, et en se prémunissant contre les penchants qui nous en détourneraient.

Le succès ne consiste pas à devancer les autres en matière de possessions matérielles, ni à oeuvrer à maintenir cette supériorité. Les valeurs matérielles ne

pourraient jamais devenir l'axe principal de la vie, et il n'est pas juste que l'on outrepasse pour les acquérir, les limites de la vertu et de la piété, ni de reléguer aux oubliettes les principes humanistes.

Le Dr. Alexis Carrel, prix Nobel de Médecine en 1940, écrivait:

"Dans l'ambiance intellectuelle créée par le libéralisme, la notion de profit a envahi tout le domaine de la conscience; et la richesse est comme le plus grand don.

Le succès se mesure par l'unité monétaire. La recherche du profit s'est frayé la voie dans les banques, l'industrie et le commerce et dans toutes les autres activités humaines.

Une société qui reconnaît la primauté à l'économie, ne peut pas tendre à la vertu. Car la vertu demande une obéissance aux lois de la vie et quand on se limite aux activités économiques, on cesse totalement de suivre les lois naturelles. Il n'est pas exagéré de dire que la vertu nous conduit à la Vérité, et régit l'ensemble des activités physiques et psychiques conformément à ces lois.

Un homme vertueux est comparable à un moteur fonctionnant normale ment. Les déséquilibres et les agitations de la société contemporaine sont causées par la perte de la vertu."

L'acquisition des valeurs morales et spirituelles est le but premier de l'existence et le plus important, plus précieux des avoirs. Celui dont l'âme déborde de trésors, ressent moins le besoin de recourir au monde matériel; il réalise une sorte d'indépendance qui ne le quittera qu'a vec la vie. Une telle personne ne troquera pour rien au monde sa riche personnalité.

* * * *

Le cupide est toujours sur sa faim:

La cupidité est un état de l'âme qui incite à l'accaparement et à l'accumulation des richesses, au point que celles-ci deviennent l'axe et une préoccupation principale.

Cette propension regrettable procède de la concupiscence, et est l'un des facteurs de désarroi et de malheur de l'engeance humaine. Elle entretient - une illusion de bonheur; et un attachement si puissant aux choses de ce monde qu'on lui sacrifie toutes les valeurs.

Schopenhauer:

"La limite de nos désirs raisonnables se rapportant à la fortune est difficile, sinon impossible à déterminer. Car le contentement de chacun à cet égard ne repose pas sur une quantité absolue, mais relative, savoir sur le rapport entre ses souhaits et sa fortune; aussi cette dernière, considèrée en elle-même, est-elle aussi dépourvue de sens que le numérateur d'une fraction sans dénominateur. L'absence des biens auxquels un homme n'a jamais songé à aspirer ne peut nullement le priver, il sera parfaitement satisfait sans ces biens, tandis que tel autre qui possède cent fois plus que le premier se sentira malheureux parcequ'il lui manque un seul objet qu'il convoite.

Chacun a aussi, à l'égard des biens qu'il lui est permis d'atteindre, un horizon propre, et ses prétentions ne vont que jusqu'aux limites de cet horizon. Lorsqu'un objet situé en dedans de ces limites, se présente à lui de telle façon qu'il puisse être certain de l'atteindre, il se sentira heureux; il se sentira malheureux au contraire, si, des obstacles survenant, cette perspective lui est enlevé. Ce qui est placé au-delà n' a aucune action sur lui. C'est pourquoi la grande fortune du riche ne trouble pas le pauvre, et c'est pour cela aussi, d'autre part, que toutes les richesses qu'il possède déjà ne consolent pas le riche quand il est déçu dans une attente (la richesse est comme l'eau salée: plus on en boit, plus elle altère; il en est de même aussi de la gloire)."196

Oui, comme dit le poème iranien:

"Les richesses des deux mondes, ne suffiraient pas pour combler le cupide. Il brûlera toujours du feu de la possession."

La cupidité peut transformer une communauté en un champ de rivalités et de querelles, et en faire disparaî tre la paix, la stabilité et la sécurité, en opposant les intérêts des uns à ceux des autres. Plus de place alors au développement de l'éthique.

Notons qu'il existe une différence fondamentale entre la passion de l'argent et le progrès, même matériel. Ce sont des choses distinctes. Rien n'empêche le genre humain d'aspirer au progrès et à la promotion, en faisant usage des facultés et aptitudes naturelles des individus.

Les actes des cupides et des convoiteurs entraînent toute une série de malheurs et d'échecs pour leur entourage. 11s cherchent à s'assurer leurs besoins sans respecter les principes de la justice, sans se douter qu'ils poussent les autres vers une pauvreté fatale. Ils détiennent sous leur emprise des trésors qu'ils cherchent à faire grossir encore. Ce sont eux qui sont à l'origine des crises économiques et de la paupérisation générale.

Certains pensent que la richesse est la plus grande source de l'activité et lui

accordent une grande importance. Ce sont les pauvres qui ont accompli les travaux les plus gigantesques dans l'histoire du monde. La plupart des inventeurs, des écrivains sont d'origine modeste.

L'accumulation de la richesse est nuisible en général. Elle pollue les esprits, en raison des vices qui lui sont inhérents. Certains jeunes perdent de leur motivation jusqu'au sens du travail quand ils héritent brusquement d'une fortune colossale. Ils glissent ainsi peu à peu vers l'indiscipline, gaspillent leur vie dans les divertissements et les jeux, et se désintéressent du cours de leurs études.

Une personnalité de marque rendit un jour visite à Epictète. Le célèbre philosophe grec avait des doutes sur les intentions de son hôte, il l'accueillit froidement et lui dit:

"Vous n'êtes pas venu pour apprendre les règles et fondements de la sagesse, mais pour dénigrer ma façon de vivre."

L'autre dit:

"Si j'avais été en quête du savoir comme vous dites, je serais devenu un pauvre comme vous, sans or ni argent, sans maison, sans terre, sans domestique..."

Le philosophe répondit:

"Je ne me soucie guère de tout cela. Bien qu'en apparence je sois pauvre, vous êtes au fond, bien plus pauvre que moi. La différence est que je n'ai pas besoin de protecteur et de serviteurs. Je suis par conséquent plus riche et plus puissant que vous. Je ne me soucie pas de ce que César pense de moi du bien ou du mal, et je ne cherche nullement pour cela à le flatter ou à me montrer obséquieux à son égard. A la place d'une vaisselle en or et en argent, j'ai l'indépendance d'esprit et je me contente de ce que j'ai, alors que toute ta pensée est concentrée sur ta vaisselle. Mes pensées sont pour moi un vaste territoire aquel je consacre ma vie dans la joie et la gaieté, pendant que vous perdez la votre dans l'agitation et le désoeuvrement. Tout ce que vous possédez me semble peu. Et ce que je possède est plus grand. Car vos besoins, vos espoirs et vos désirs ne sont pas comblés, alors que tous mes besoins sont satisfaits et que je parviens à mes voeux et désirs par mon intelligence."

Il faut se fier à la science, et non à l'or et à l'argent qui sont les soutiens de l'ignorant.

Sans doute, la vie est faite à parts égales de joie et de peine. Chaque homme les a en lot dès sa naissance, quelle que soit sa condition sociale. Mais nous pouvons affirmer que les biens dépassant nos besoins ne jouent pas de rôle dans notre bonheur.

Socrate dit:

"Il y a des gens sans richesses, sans bijoux, sans vêtements de luxe, et sans palais, menant pourtant une vie bien plus heureuse que celle des nantis."

Le cupide est en réalité prisonnier et esclave de l'argent. Il porte à son cou une chaîne invisible, et obéit aveuglèment à sa folle passion. Il s'imagine que cette richesse fabuleuse qui pourrait suffire aux besoins d'une génération après lui, n'est qu'une réserve pour ses vieux jours. Il persiste dans cette erreur jusqu'à ce que le glas commence à sonner son heure, et lui annonce que sa vie touche à son terme. Il considérera alors avec mépris et dépit sa fortune entassée, et emportera dans la tombe ses remords et ses peines.

* * *

L'Islam préconise la modération:

En même temps qu'il reconnaît que le progrès de la société est tributaire des efforts de tous et de chacun, l'Islam met explicitement en garde contre tout attachement excessif aux choses matérielles qui peuvent nuire au bonheur, et faire perdre de vue le but authentique de la vie.

L'Imam Bagher- que la paix soit sur lui- donne une image frappante de la vie du cupide:

"L'homme épris de ce monde est semblable à une chrysalide qui tisse progressivement autour d'elle son cocon jusqu'à mourir d'étouffement."197

L'Envoyé de Dieu- que le salut soit sur lui et sur sa Famille- a dit:

"Gardez-vous de la pingrerie! Elle est la cause du péril de ceux qui vous ont précédés. Ils ont obéi à leur cupidité et sont devenus avares, ont délaissé leurs proches, et se sont livrés à la dépravation."198

Pour sa part l'Emir des Croyants évoque les conséquences funestes de la cupidité:

"Redoutez la convoitise, car elle s'accompagne toujours de l'humiliation et de la souffrance."199

Le Dr. Marden écrit:

"La richesse n'est pas tout pour l'homme, et son bonheur réel n'est pas dans l'accumulation des capitaux. Mais beaucoup de jeunes sont induits en erreur, et pensent que l'argent est ce qu'il y a de plus important. Ils dépensent leurs jours les plus chers pour l'acquérir, se privant de toute autre chose. Cette idée est très

erronnée. Elle est la cause du malheur de la plupart des gens.

Nous nous donnons toutes les peines pour posséder des palais somptueux, des voitures, des propriétés, de beaux vêtements, et tous les moyens du confort et des loisirs, et nous nous imaginons atteindre par eux au bonheur, alors qu'ils nous réservent déception et frustration.

C'est se méprendre que de ne vivre que pour l'ar gent, en lui vouant un culte comme à une idôle, ou comme au veau d'or des israelites.

Si nous imaginons que ce vieux démon est la seule voie pour réussir, soyons sûrs que nous avons perdu la voie du salut."200

L'Emir des Croyants:

"L'homme avide est pris dans le piège de l'avilissement et ne peut s'en délivrer."201

L'Islam qui est une religion en pleine conformité avec la nature innée de l'homme, recommande un équilibre entre les dimensions matérielles et morales de l'existence.

Il indique à ses adeptes une voie qui leur garantit le bonheur spirituel et physique. Les hommes pieux acquièrent un moral sain et une sagesse, du fait de l'attention qu'ils portent aux réalités sublimes. Quand ils accusent du retard dans le domaine matériel, ils le compensent par leur réserve d'énergie morale.

Ils ne se laissent pas prendre par la détresse, et supportent stoïquement les épreuves, confiants dans la force de leur foi.

Le contentement est un trésor inépuisable. L'homme qui sait fixer des limites à ses désirs ne vise à rien d'autre qu'à garantir ses besoins élémentaires. Il ordonne rationnellement ses affaires, et ne gâche pas son bonheur dans la quête du superflu, se contentant de ce qu'il acquiert licitement par son travail.

Cette méthode sage lui confère l'opportunité pour réaliser ses objectifs et tirer parti, le plus largement possible de ses dons naturels.

L'homme sobre vit dans un état de richesse authentique, car il éprouve profondément son indépendance à l'égard des gens, et ne convoite pas leurs biens.

L'Emir des Croyants nous rapelle cette vérité avec éloquence:

"Le plus avisé des hommes, est celui qui a pour maxime de ne rien attendre des

autres; qui s'impose sobriété et scrupule, et a renoncé à la convoitise et à la cupidité, car celles-ci sont la pauvreté, alors que le contentement est la vraie richesse."202

L'Emir des Croyants a porté aussi ce jugement vérifiable par la psychologie:

"Tout cupide est atteint d'une maladie."203

Le Dr. Marden:

"Beaucoup d'arriére- pensées naissent de la convoitise et des autres défauts. Elles n'influent pas seulement sur le corps, mais s'infiltrent même dans l'âme et l'esprit, qu'elles affectent de maladies; nous privant ainsi d'une vie normale. Elles détruisent en nous les plus belles qualités dont la nature nous a dotés."204

L'Emir des Croyants a dit:

"La voracité déshonore et détruit la réputation, corrompt la foi, et balaie toute noblesse d'âme."205

Le Prophète de l'Islam- que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa Famille- décrit ainsi la laideur et la gravité du péché de convoitise:

"L'avide est cerné par 7 fléaux sévères: des pensées nuisibles à sa santé, des soucis incessants, une fatigue qui ne le quittera qu'avec la vie, et après sa, mort une fatigue plus pénible encore, une peur qui le conduira à ce qu'il redoute; une affliction qui luirend la vie amère, des comptes à rendre qui ne lui épargneront l'enfer qu'avec l'intervention de la grâce divine, et un châtiment inévitable et contre lequel la ruse n'est d'aucun secours."206

La convoitise comme on le voit est une tendance avilissante et humiliante.

L'Emir des Croyants Ali, dit également dans deux autres traditions:

"La voracité appelle le malheur."207

"L'avidité est cause d'inclination aux vices."208

Le Dr. Jean Markowitz, apporte ce témoignage:

"Le vol résulte de la convoitise. Les voleurs cherchent à s'emparèr de ce qu'ils convoitent. L'homme qui subtilise une paire de chaussettes au marché, ou une bicyclette que son propriétaire a parquée, n'acoomplit son acte que par le désir de s'emparer de ces choses.

Son mobile n'est rien d'autre par conséquent que l'avidité."209

Nous dégageons alors cette conclusion que la cupidité- mal dangereux- ne peut trouver son remède que dans la foi et la croyance en l'au-delà, sources du contentement.

* * *

La Polémique.

* L'excès d'égoïsme.

* Le résultat de la polémique.

* Ecoutons les Saints.

* * *

L'amour de soi est un instinct ancré en l'homme depuis l'aube de la création. C'est lui qui le pousse à l'activité permanente, le préserve de la mort, même quand il y aspire. C'est à cause de cet instinct que l'humanité sait identifier et fuir tout ce qui pourrait lui nuire, et découvrir les moyens d'assurer sa stabilité. Cette manifestation de l'esprit contribue alors grande ment au progrès de l'homme, à son perfectionnement; et la civilisation humaine en général lui est beaucoup redevable.

Mais le bonheur de l'homme n'est assuré que s'il se garde de tout excès dans ses penchants.

Par conséquent, pour satisfaire modérément cet amour de soi, et favoriser l'éclosion de toutes les qualités et de tous les dons moraux, il faut les soumettre au contrôle de la raison. Car c'est l'intelligence qui doit guider les hommes, et non leur instinct. L'intellect canalise les énergies vitales, les empêche de se rebeller, et d'outrepasser des limites sagement fixées.

La faculté intellectuelle qui a une fonction majeure dans l'édification de la personnalité rectifie tout débordement corrige notre perception des choses.

Quand l'égoïsme trouve le champ libre, il obstrue la perspicacité de l'esprit.

Celui qui est atteint de ce mal, n'en fait qu'à sa tête, se pervertit jusque'à tomber dans le gouffre de la corrup tion et du malheur.

Ce que l'on reproche à l'amour- propre ne se rapporte en effet qu'à ses formes abusives et morbides qui échappent à l'ordre dicté par la raison.

Le degré de promotion des individus dépend direc tement de leur rang spirituel et

moral. La plupart des vices moraux naissent de notre propre déséquilibre dans la satisfaction de nos penchants et de notre appréhension erronnée et trop passionnelle des problèmes.

Les possibilités de l'homme sont réellement très vastes, et chacun a la base nécessaire pour obéir à ses sentiments rationnels authentiques.

Mais rien ne lui est plus important et plus lourd que de modérer ses sentiments et ses instincts, entre autres l'amour de soi.

Nous devons accorder une grande attention et consacrer la plupart de nos efforts à mettre la bride à cette faculté inhérente à notre âme. Car si nous la laissons à elle- même, si nous ne la conditionnons pas, nous échouerons dans toute entreprisede promotion morale.

Quel profit tirons-nous de la polémique?

La réussite morale et sociale est en relation directe avec des principes que nous devons connaître et auxquels nous devons nous conformer.

Les rapports de l'homme avec ses semblables, et la connaissance de ses limites et devoirs détermine sa destinée, heureuse ou malheureuse.

L'attirance pour la vie en communauté et l'entre tien de rapports avec les autres sont innés en l'homme qui redoute la solitude et l'exil. Mais une coexistence saine et pacifique, avec les autres et avec sa propre conscience demeure impossible sans la paix intérieure, la réconciliation avec soi-même.

La coopération, l'entente et la paix servent de pilier à l'activité sociale, et le respect des droits et des sentiments d'autrui constitue la règle élémentaire du savoirvivre, et consolide les relations.

Ceux qui l'enfreignent, perdent naturellement de vue l'équilibre et la modération dans leurs rapports avec les hommes, et voient s'effriter autour d'eux les amitiés qu'ils ont liées avec délicatesse.

La controverse est condamnable, parce qu'elle blesse toujours gravement l'amour propre d'une des parties, et crée les dissensions. Le querelleur, porté à la contradiction, peut ignorer les causes de sa conduite mais, il doit néanmoins savoir que son amour de soi demesuré est le facteur principal à l'origine de son caractère.

Pour assouvir son orgueil, l'obstiné trouve à redire, à critiquer à chaque fois que quelqu'un expose son opinion sur un sujet donné et croit prouver ainsi la supériorité de son opinion à lui même en offensant son interlocuteur.

Des fois, pour dissimuler son obstination, il feint de ne pas comprendre et demande des éclaircissements, des explications à son vis à vis.

Il perd ainsi la sincérité dans ses jugements, et fera montre d'impudence et d'effronterie à l'égard des droits d'autrui.

Il va sans dire que la personne victime de ce mépris ne manquera pas de réagir pour défendre son honneur.

Elle saisira la première occasion qui se présentera pour réparer l'outrage. Un tel esprit pourrait corroder l'unité et la culture d'un peuple, et lui occasionner des dommages qu'il n'est pas facile de réparer.

Un savant a dit:

"La raison est une lumière qui éclaire la voie parmi les ténèbres de l'ignorance, et écarte les obstacles. Nous sommes toujours fier de connaître les causes des choses et d'en saisir les liens et relations a l'aide de notre intelligence. Mais malheur à nous si nous voulons découvrir une vérité par la dispute, le débat. La controverse n'apporte rien d'autre à l'esprit que l'agitation. Son seul résultat est que l'ignorance des deux querelleurs apparaît au grand jour. Elle ne pourra jamais changer les opinions et les croyances, ni encore moins faire triompher les unes sur les autres."

* * *

L'opinion des leaders de l'Islam:

L'Islam prend en compte, l'ensemble des aspects de la vie sociale, et envisage tous les facteurs de la cohésion et de l'affection. Il interdit et condamne sévèrement tout ce qui pourrait porter préjudice à l'unité et aux fondements de la puissance des musulmans.

Les chefs religieux ont enseigné à leurs adeptes comment se purifier le coeur de toutes les souillures.

Le Prophète- que le salut de Dieu soit sur lui et sur sa Famille- a dit:

"Il est de l'honneur de l'homme de prêter assidûment l'oreille à son frère quand il lui parle."210

L'Imam al-Bagher- que la paix soit sur lui- a dit:

"...Et apprends l'art d'écouter comme tu apprends l'art de parler, et ne coupe jamais la parole aux gens..."211

Les Imams de la religion ont, en maints endroits et occasions blâmé la controverse et la polémique, en rappelant tout le mal qu'elles engendrent, au point qu'ils ont demandé à leurs disciples de renoncer à la querelle même quand il s'agit de défendre le droit, la vérité.

L'Imam Sadeq- que la paix soit sur lui- a dit:

"L'homme ne parachève la réalité de la foi que lorsqu'il renoncera à la dispute, même quand il a raison."212

Personne ne sort vainqueur d'une polémique, et d'une querelle. L'Imam al-Hadi- que la paix soit sur luia dit:

"La dispute déracine même les amitiés les plus anciennes, et fait éclater les pactes les plus fermement établis.

Son moindre mal est de susciter un esprit de rivalité. Or la rivalité est cause même de la rupture des liens entre les hommes."

Dans son livre: "Comment se faire des amis", Dale Carnégie fait l'observation suivante:

"Neuf fois sur dix, chacun des adversaires se retire du débat, plus que jamais fermement convaincu d'étre dans le vrai. Ces batailles-là, personne ne les gagne. En effet, si vous perdez... vous perdez! Et si vous gagnez... vous perdez aussi. Comment cela? Bon. Supposons que vous ayez remporté sur votre adversaire une victoire éclatante, que vous lui ayez prouvé qu'il était un ignorant. Et après? Vous vous frottez les mains de jubilation. Mais lui, que pense-t-il? Vous lui avez fait sentir son infériorité. Vous avez blessé son amour-propre, son orgueil. Il est furieux de votre triomphe.

Ce n'est pas en discutant qu'on arrive à convaincre. Les deux choses n'ont pas le plus lointain rapport entre elles. Cen'est pas ainsi qu'on influence l'esprit humain."

Le sage Franklin disait:

"A force de batailler et d'argumenter, vous parviendrez peut-être à confondre votre interlocuteur, mais votre victoire sera vaine, car jamais vous n'obtiendrez l'accord sincère de votre adversaire."

Le Prophète de l'Islam- que la paix soit sur lui-:

"Délaissez la controverse, car elle est stérile, et n'apporte aucun bien, et déchaîne l'inimitié entre les frères."

Le Dr. Avibury.

"La discussion ne rapporte pas grand chose, et peut même donner lieu à des résultats contraires à ceux escomptés. Car les susceptibilités s'aiguisent au moment de la dispute, et le ton de la discussion, même respectable, aura un effet négatif sur l'un et l'autre des deux adversaires.

En outre, plus nous nous efforcerons de le vaincre, plus nous le pousserons à persister dans sa position. Dans pareil cas, une seule parole suffirait pour rompre à jamais les liens d'amitié entre les deux parties. D'autre part, nous ne pourrons jamais, par la discussion et la polémique, persuader les autres d'opter pour nos idées."213

Le polémiste ne connaît pas de tranquillité et ne se sent pas en sécurité, comme si quelque chose de mystérieux trouble son esprit.

A ce sujet, l'Imam Sadeq- que la paix soit sur lui- a dit:

"Gardez-vous de la dispute; elle enflamme les coeurs et cause l'inimitié, et suscite les rancunes."214

Ainsi en se conformant aux enseignements sublimes de l'Islam, nous pouvons frayer la voie à une véritable transformation de soi, de nos qualités et caractères, nous rendant aptes au service sincère de l'humanité.

* * *